La vie et légende de
Saint Jean Baptiste

A Troyes

[17--]

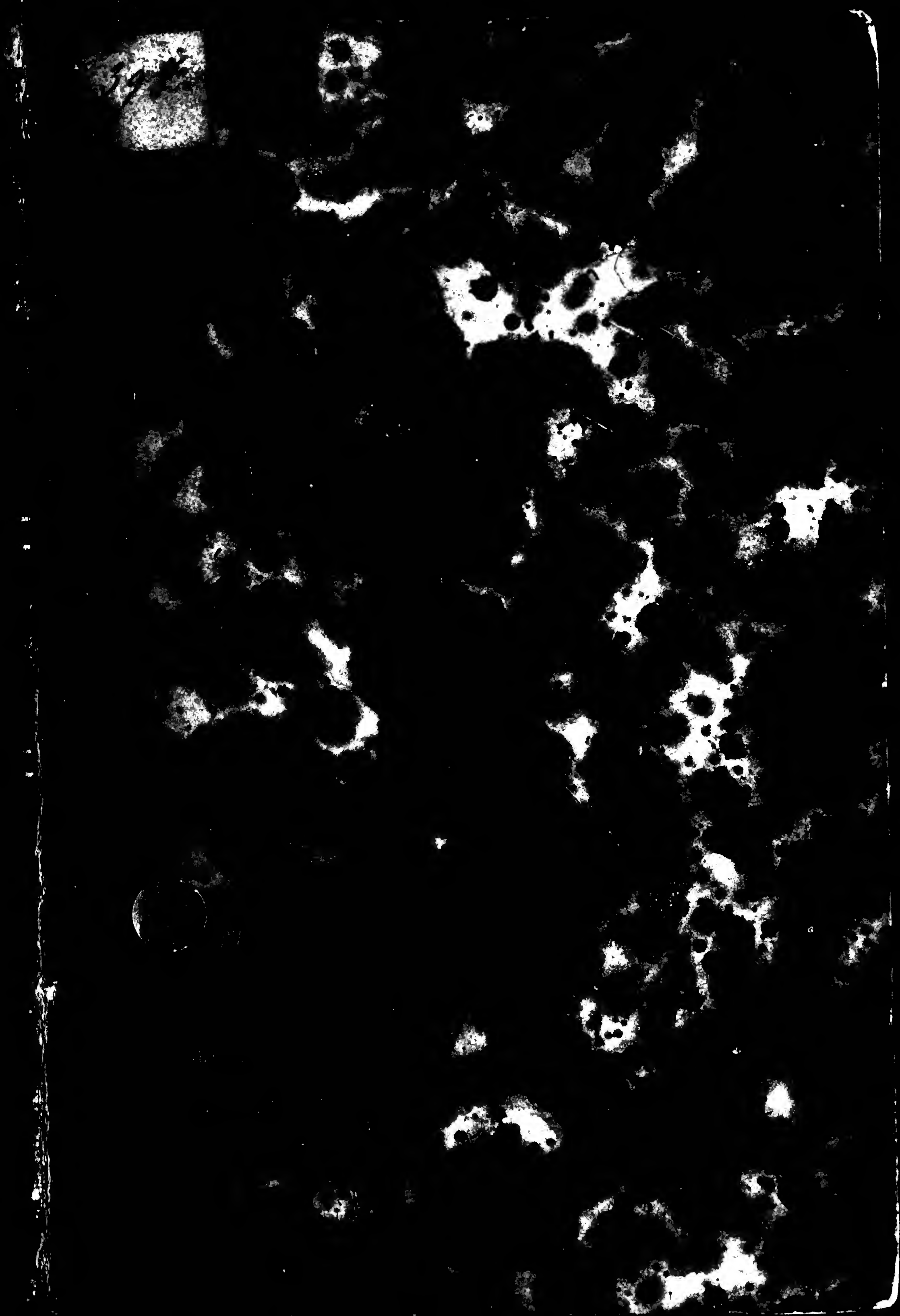
BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI00072.17

Control Number: AAY-8273
OCLC Number : 07133578
Call Number : W 381.54R J613
Title : La vie et légende de Saint Jean Baptiste : avec celles de tous les apôtres & evangélistes.
Imprint : A Troyes : Chez la Veuve de J. Oudot, [17--]
Format : 183 p. ; 17 cm.
Note : Spine title: Vie de S. Jean Baptiste.
Note : A chapbook.
Subject : John, the Baptist, Saint Biography.
Subject : Apostles Biography.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/16/94
Camera Operator: CS






THE JOHN GRISWOLD WHITE
COLLECTION OF FOLKLORE AND
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

LA VIE ET LEGENDE DE *SAINT JEAN* BAPTISTE.

Avec celles de tous les Apôtres & Evangélistes.



A TROYES,

Chez la Veuve de JACQUES OUDOT, rue du Temple.

Avec Permission.



LA VIE ET LÉGENDE
DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

PAR la Providence divine, Saint Jean que nous appellons Baptiste, parce qu'il baptisa Jesus-Christ, fut préservé de la persécution d'Hérode; car ayant environ six mois plus que Jesus-Christ, sa mere Elizabeth l'emporta en une caverne, pour le mettre à couvert de la cruauté de ce Tyran, là où elle se tint secrettement avec son enfant, jusqu'à ce qu'elle eût des nouvelles certaines de la mort d'Herode; ainsi S. Jean fut nourri dans un lieu solitaire & retiré, c'est pourquoi dans la suite, par un instinct de Dieu, il continua sa retraite & vêcut fort austèrement.

Mais déclarons en bref ce que l'Evangile nous dit de lui, car après Jesus-Christ nous n'avons Saint ni autre homme duquel l'Evangile parle plus amplement & décrit la conception, nature, vie & mort de S. Jean-Baptiste. Ainsi étoit-il principal, plus grand des Princes & amis de J. C. Roi de l'Univers, pource précéda-t-il immédiatement la venue de Jesus-Christ.

Donc S. Jean au tems dudit Herode & trente-deux ans de son Regne, & de l'empire d'Auguste Cesar 42, & peu de temps avant la Conception de J. C. fut engendré & conçu de Zacharie & Elizabeth ses pere & mere, très-bons & renommés en la Judée, avec ce qu'ils étoient déjà anciens; & par révélation & miracle de Dieu, ils furent doués de toutes vertus & obéissoient aux commandemens de Dieu, de sorte qu'ils lui étoient agréables, & approuvés des hom-

mes quelquefois & ſur le tems de la venue du Meſſie, prédite par les Prophetes. Zacharie le bon Prêtre faiſant ſelon ſon rang l'Office au Temple, & demandant avec ardent deſir la rédemption du peuple d'Iſraël la venue du Meſſie, n'oſant plus demander lignée pour ſoi-même, attendu le grand âge de lui & de ſa femme; l'Ange de N. Seigneur lui apparut à droite de l'Autel & l'aſſura que ſes prieres quand à la venue du Meſſie étoient exaucées, & que là étoit comme à la porte. Et de plus (ainſi que les bénéfices de Dieu ſont redondans & paſſent les prieres & deſirs des hommes) il lui promit qu'il auroit un fils de ſa femme, lui nomma le nom du fils & lui prédit que ce fils ſeroit en joie & exaltation à lui & à pluſieurs, parce qu'il ſeroit grand devant le Seigneur, & ne boiroit ni vin ni choſe qui pût enyvrer & ſeroit rempli du S. Eſprit dès le ventre de ſa mere, & feroit retourner à Dieu pluſieurs enfans d'Iſraël, duquel il previendroit la venue en l'eſprit & vertu qu'avoit Elie pour garnir les enfans de l'eſprit des peres & réduire les incrédules & déſobéiſſans à la vertu des bons, de ſorte qu'il préparoit au Seigneur un peuple parfait. Zacharie comme ne croyant pas aux paroles de l'Ange lui demanda comment il pourroit connoître & croire cela, vû que lui & ſa femme avoient tant d'âge, l'Ange lui dit que s'il étoit homme, il pourroit être ſuſpect de menſonge, mais étant le vrai meſſager de Dieu devoit être reçu ſans doute & interrogation.

Parquoi pour peine de ton incrédulité, tu ſeras muet & ne pourras parler, juſqu'au jour où ſe fera ce que je t'ai dit. Cependant le peuple étoit attendant & s'étonnoit de la longue demeure de Zacharie au Temple, lequel étant ſorti ne pouvoit parler & l'on connut qu'il avoit eu quelque viſion au Temple.

Après qu'il eut achevé ſon Office, il retourna en ſa maiſon muet, & un peu après Eliſabeth ſa femme conçut, & ſe cacha pendant cinq mois, mais remerciant Dieu, toutefois de ce qu'à la fin il avoit eu pitié d'elle, pour la délivrer du deshonneur & reproche qu'elle avoit eu devant les hommes.

Eliſabeth donc enceinte gardoit ſa maiſon, & au ſixième mois de ſa groſſeſſe, la glorieuſe Vierge Marie, ſa couſine entendant l'Annonciation de l'Ange, conçut le fils de Dieu, viſita la vieille Dame, laquelle à la venue de la Vierge, émue de l'eſprit divin, bénit & béatifia celle qui la ſalua, reclamant le fruit d'elle être béni auſſi, & qu'elle étoit indigne de ſi humble ſalutation, s'étonnoit d'où lui venoit tant de bien, que la mere du Seigneur dut venir à elle, qui avoit ſenti à la premiere ſalutation de la Vierge, ſon fruit treſſaillir de joie en ſon ventre, comme s'efforçant de faire tout honneur à lui poſſible à ſon Dieu & Seigneur, & l'aſſura être bienheureuſe d'avoir cru que tout arriveroit ainſi, comme lui avoit été annoncé par le Seigneur. Et la ſacrée Vierge Marie ſe prit à louer Dieu & lui rendre graces, autant que ſon eſprit ſe pouvoit étendre pour le grand bien qui lui auroit été conféré à elle premierement, & conſéquemment à tout le genre humain. Vous avez le divin Cantique de la Vierge: au titre de la Viſitation d'icelle en ſa vie.

Comme le Prophete Zacharie faiſant le Sacrifice devint muet & écrivit que ſon fils s'appelleroit Jean.

ELiſabeth retint avec ſoi la ſainte Vierge pendant trois mois, à la fin deſquels la laiſſa retourner en ſa maiſon, parce que le terme d'enfanter à Eliſabeth étoit venu, auquel elle eut un fils; les parens vinrent à elle pour lui montrer la joie qu'ils avoient de ce que le Seigneur avoit magnifiquement déclaré

envers elle la miſéricorde. Le huitiéme jour vint qu'il fallut circoncire l'enfant & l'appellerent Zacharie comme ſon Pere ; la mere s'y oppoſa, diſant non, il ſera appellé Jean, & nonobſtant que les parens allegaſſent qu'il n'y avoit perſonne ainſi nommé en toute leur famille, la déciſion du doute fut remiſe au jugement & volonté de Zacharie, qui demanda des tablettes & y écrivit il aura nom Jean, dont ils furent étonnés. Et auſſi-tôt le nœud de ſa langue fut délié & parla, en louant Dieu, dont tous le voiſinage & les habitans des lieux de la Judée furent étonnés, diſant chacun en leur cœur. Que ſera cet enfant ? car à ſa nativité le Seigneur a montré ſa puiſſance. Il avoit été engendré contre la coutume commune des hommes & par répromiſſion, obſécration l'avoit engendré & non volupté. Zacharie, ſon Pere, rempli du S. Eſprit, va prophétiſer & louer Dieu par le Cantique qui ſuit.

Cantique de Zacharie Prophête, Pere de ſaint Jean-Baptiſte. Luc. 1.

BEni ſoit le Seigneur Dieu d'Iſraël, car il a viſité, fait la rédemption de ſon peuple. Et nous a été élevée la corne du ſalut en la maiſon de David ſon ſerviteur. Ainſi comme il a parlé par la bouche de ſes Ss. Prophêtes qui ont été dès le commencement du ſiécle, que nous ſerions ſauvés de nos ennemis & de la main de tous ceux qui nous haïſſent, pour nous faire miſéricorde avec nos Peres & avoir mémoire de ſon ſaint Teſtament pour accomplir la promeſſe qu'il a juré à Abraham notre Pere qu'il nous le donneroit, afin que nous délivrés de la main des ennemis, le ſervions ſans crainte en ſainteté & juſtice devant lui tous les jours de notre vie. Et vous enfant, vous ſerez appellé Prophête du Très-haut : car vous précéderez devant la face du Seigneur Dieu pour préparer les voies. Pour donner

connoissance de salut à son peuple en la remission de leurs péchés. Par la très-grande miséricorde de notre Dieu, en laquelle il nous a visité d'enhaut. Pour illuminer ceux qui seroient en ténébres & en l'ombre de la mort, pour adresser nos pieds en la voie de paix.

Or l'enfant né miraculeusement, ainsi comme avec l'âge croissoit de corps aussi par l'assistance de la grace de Dieu, il profitoit toujours de mieux en mieux en fermeté d'esprit. Et ne se tint pas long-temps en la maison de ses parens; mais incontinent dès son enfance il se retira de la fréquentation des humains, de peur qu'il n'attirât quelque ordure. Il avoit été sanctifié au ventre de sa mere & n'avoit jamais rien goûté de volupté ni de vanité. Il mettoit sous le pied toutes humaines affections, vivoit comme entre les bêtes, de locustes & miel sauvage, & comme ajoûtent quelques-uns, de bouts & tendons d'arbres, se vêtoit d'habillemens tissus de poil de chameau, & avoit une ceinture faite de peau; ses entretiens avec Dieu ne cessoient point. Certainement telle vie seioit fort bien à celui qui étoit ordonné pour prêcher la pénitence, & le lieu par lui élu convenoit avec le Prophête qui l'appelle la voix du criant dans le désert dans lequel il se cachoit depuis plusieurs années. Il pratiquoit le silence & contemplation des choses célestes, de la providence de Dieu en la prochaine rédemption du monde; inconnu presque de tous, afin qu'en son temps avec plus grande autorité il se montrât & parlât, il ne s'ingera point à l'Office du Précurseur, mais quand le S. Esprit l'eut excité à montrer au peuple d'Israël combien il étoit grand, lors avec grande autorité il fit savoir qui il étoit. Or le temps étoit venu que le Royaume terrien devoit ceder au Royaume céleste, & l'ombre à la vérité. Cesar Auguste étoit déjà mort, Tibere Cesar étoit

au quinzième an de son Empire. Ponce Pilate étoit Lieutenant en Judée, Herode fils du meurtrier des enfans, Tetrarche de Galilée & son frere Philippe d'Iturce, Traconite & Lizimas d'Abilene sous les Pontifes Annas & Cayphas, qui avec Antipater au lieu du nom des Rois avoient été nommés par ledit Auguste Terrache comme Prince & Seigneur, chacun pour la quatrième partie & Pilate Romain administroit la plus sainte partie de la Judée en laquelle étoit Jerusalem & le Temple, & dont étoit tenu le Seigneur de tous.

Comme saint Jean-Baptiste prêchoit au désert les Juifs de faire pénitence.

EN tel temps S. Jean-Baptiste s'achemina en toute la région voisine du fleuve Jourdain pour enseigner & baptiser, ainsi que l'avoient prédit les Prophêtes, principalement Zacharie & Isaïe, il disoit à ceux qui venoient pour ouir telle parole, Race de serpens qui vous a enseigné de fuir l'ire qui vient : faites donc des fruits dignes de pénitence, & ne dites point en vous-mêmes, nous avons Abraham pour Pere, car je vous dis que Dieu vous peut tous ruiner, abolir & susciter d'autres enfans à Abraham. La coignée est déjà au pied de l'arbre, si vous ne produisez bon fruit, vous serez coupés & jettés au feu, ainsi faites pénitence de votre vie passée, soyez baptisés pour avoir rémission de vos péchés ; car voici le Messie par vous si attendu & desiré qui apparoîtra incontinent, car il avoit été envoyé par lui, & il le montra par après du doigt.

Presque toute la Judée venoit à lui, & les Pharisiens & le peuple l'interrogeoient, disant, que ferons-nous donc ? il leur répondit : Qui a deux robes & a à manger en donne à qui n'en a point. Semblablement les Publicains vinrent à lui pour être baptisés, & lui disoient : Maître, que ferons-nous, il ne leur répondit

rien que ce qui vous est commandé.

Ceux qui étoient journellement à la guerre, lui demandoient ce qu'ils feroient, ne faites tort; disoit-il, à personne, & n'imposez à personne aucun crime pour en avoir quelque profit, & soyez contens de vos gages sans rançonner personne, voyant que sa vie & doctrine convenoient avec son vivre & vêtement, tous étoient venus en cette opinion qu'ils doutoient si ce n'étoit point le Christ, c'est-à-dire, celui qui avoit été promis de Dieu pour Rédempteur.

S. Jean n'ignoroit point cette opinion & ne vouloit être traître & infidele serviteur à son Maître, duquel il n'étoit que le Précurseur, ni abuser ou retenir d'erreur le peuple ni ses Disciples. Il va mettre en avant son humilité, en jettant d'un grand courage la dignité & gloire qui ne lui appartenoit, & par grave & public témoignage vint affermir la dignité de J. C. encore à peu de gens inconnue. Je ne suis pas, dit-il, celui que vous me pensez être & que vous attendez, seulement pour mon vivre, vêtement, prédication & batême, je vous signifie, celui être venu, qui est plus fort en vertus & dons célestes, & d'autant plus grand que moi, je suis du tout indigne de le servir ni délier le courroie de ses souliers, il vous baptisera du S. Esprit, vous enflammant de l'amour de Dieu, quant à moi, je ne vous baptise qu'au dehors par eau, & ne remets point les péchés, seulement je baptise pour préparer vos cœurs à pénitence & vous faire dignes du baptême plusvertueux, lequel vous recevrez de lui, il nettoiera à son aise, car il a son van en sa main, & assemblera le froment au grenier : mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint jamais.

Et comme les Juifs parloient entr'eux s'ils recevroient ou non S. Jean-Baptiste pour le Christ ou

Meſſie, ils envoierent diligemment vers lui des Principaux d'entr'eux pour ſavoir de lui qui il étoit, il confeſſa franchement qu'il n'étoit pas le Chriſt ni Elie, ni prophête ; mais bien qu'il étoit celui qu'Iſaïe avoit prédit, c'eſt-à-ſavoir, la voix du criant au déſert, afin que l'on préparât la voie au Seigneur, qu'il baptiſeroit bien autrement que lui, il étoit entr'eux, quoiqu'ils ne le connuſſent pas. Ce colloque fut tenu entre les Juifs & S. Jean, au lieu nommé Bethabara, auquel il s'étoit fait une petite loge pour baptiſer les venans.

Comme ſaint Jean baptiſa Jeſus-Chriſt au fleuve du Jourdain.

LE lendemain S. Jean vit Jeſus venir pour être baptiſé pour lui. Lors il dit à ceux qui étoient préſens & l'écoutoient, que c'étoit l'agneau de Dieu qui effaceroit les péchés du monde, & celui dont il avoit déjà parlé. & comme Jeſus ſe préſenta avec les autres pour être baptiſé, il dit à Jeſus : Tu dois me baptiſer & tu viens à moi pour être baptiſé, il céda & obéit à Jeſus, qui lui dit de le laiſſer faire, par tel moien il falloit accomplir les devoirs de toutes les vertus.

Jeſus étant baptiſé ſortit de l'eau & ſe mit en oraiſon, tout ſoudain voilà les Cieux qui s'ouvrirent ſur lui, ſaint Jean les vit ouverts & le Saint-Eſprit deſcendre en eſpece de corporelle d'une colombe, & venir ſur Jeſus, & demeurer en lui, & tout enſemble une voix fût faite & ouie du Ciel, qui diſoit : Celui-ci eſt mon fils très-cher, en l'amour de lui je me repoſe, & y prend tout mon bon plaiſir.

Or Dieu avoit auparavant ſignifié à Saint Jean, que celui ſur lequel le Saint Eſprit deſcendroit & demeureroit en lui, il le baptiſeroit en Eſprit, & pour il prêcha publiquement, témoignant que c'étoit le Fils de Dieu.

Quelqu'autre jour ensuivant, S. Jean venant avec deux de ses Disciples, dont l'un avoit nom André, vit Jesus cheminant, le montrant il dit que c'étoit l'agneau de Dieu, ce qu'entendant de sa bouche les deux Disciples suivirent Jesus, lequel se retournant leur demanda ce qu'ils vouloient, ils lui dirent : où demeures-tu ? il leur dit, venez & voyez. Ils allerent & demeurerent avec lui ce jour-là, S. André, frere de Simon, Pierre trouva le premier Simon son frere, il lui dit : nous avons trouvé le Messie, & le mena à Jesus.

De ces choses nous pouvons aisément entendre combien grandes furent les vertus de Jean, qui pouvoit, s'il eût voulu être tenu & reçu pour le Christ, & toutefois voyez combien d'évident témoignage il rend de la divinité de Jesus ; il mene grand nombre d'hommes à la foi, mais principalement S. André qui par après fut Apôtre, & seurement une fois & deux fois il déclara publiquemen ce qu'il pensoit de Jesus par plusieurs fois. Et Jesus étoit venu avec les Disciples de Galilée en Judée, & non loin du lieu où saint Jean baptisoit, il lavoit les hommes en l'eau salutaire, parquoi les Disciples de saint Jean & les Juifs conféroient entr'eux de la rémission des péchés & du Baptême, lui annoncerent que celui qui étoit avec lui au-de-là du fleuve du Jourdain & à qui il avoit rendu témoignage baptisoit, & que tous alloient à lui. A quoi il répondit que l'homme ne peut rien avoir qui ne lui soit donné du Ciel, qu'au moins ils témoignent eux-mêmes qu'il n'étoit le Christ, mais seulement envoyé devant. Que celui de qui ils parloient étoit l'époux qui avoit épousé & qui est l'ami de l'époux qui s'arrête & l'écoute, prend plaisir de la voix de l'époux, & par ainsi que telle volupté & joie lui étoit arrivée que l'époux devoit croître & lui diminuer.

Saint Jean dit ces choses & plusieurs autres pour confirmer la divinité de Jesus, ne célant rien de ce qu'il en savoit & sentoit. Or voyons en quelle réputation il fut envers Jesus.

Les Juifs à cause que Jesus au jour du Sabat avoit guéri le paralitique, le blâmoient, comme ayant violé le jour de la Fête. Jesus au contraire leur prouva par plusieurs raisons la divinité. L'une fut qu'ils avoient envoyé à Jean-Baptiste qui avoit porté vrai témoignage; alors Jesus confirme que S. Jean avoit été la lampe ardente à la lueur de laquelle les Juifs s'étoient voulu réjouir & glorifier pour quelque temps. Il fut qu'il y eût plus grand & meilleur témoignage que celui de S. Jean, quant à la constance & vertu de S. Jean à reprendre les vices des hommes; il prêchoit devant le monde, desorte qu'il ne pouvoit point être un roseau demené du vent, il louoit son vêtement picquant & déprisé par le mépris de l'ornement, & alléguant que c'étoit à faire aux gens de cour à se parer, certainement la louange du Prophete fut grande & néanmoins Jesus ne l'avoit pas rangé seulement au nombre des Prophetes, mais aussi entre ceux qui en dignité passoient les Prophetes, pour le moins il l'avoit préféré ou égalé à tous les enfans des femmes.

Or comme par zéle & vertueuse liberté saint Jean reprenoit les vices & méchancetés des hommes pour les détourner plus facilement de la voix perverse & les préparer à la voie du Seigneur, il ne lui fut pas possible d'endurer l'effrénée paillardise d'Herode le Terrache, qui retenoit par devers lui Herodiane, femme de son frere Philippe le Terrache de Turée & Traconite, fille d'Aretas Roi d'Arabie, & en abusoit comme de sa propre femme, quoiqu'elle eût eu un enfant de son mari. Il lui disoit: il ne t'es pas permis d'avoir

pour femme la femme de ton frere encore vivant.

Herode ne prenoit bien cette abjuration de saint Jean combien que le peuple toléroit bien patiemment ses répréhensions, encore que les Juifs fussent si prompts & si enclins au meurtre, & aussi facile à répandre le sang comme l'eau.

Mais la vie nouvelle de l'homme, son volontaire banissement & sa teneur infatigable & non interrompue de la vertu, le rendoit si vénérable à Hérode, & plus qu'aux Juifs, car il craignoit (dit l'Evangile) parce qu'il savoit être homme saint & juste, puis il faisoit beaucoup pour sa parole & l'écoutoit volontiers.

Telle est la nature de la vertu, que ceux-memes qui en sont bien loin la révèrent aussi. C'est pour ce sujet que saint Jean reprenoit hardiment & franchement Herode de sa méchanceté, & des vices qu'il avoit commis, Herode le fit prendre, lier & mener en prison pour l'amour déréglée qu'il avoit pour Herodias sa belle-sœur, laquelle pareillement lui dressoit des épics, & le vouloit mettre à mort, & ne pouvoit à cause de la peur qu'il avoit du peuple, & de la grande réputation qu'il avoit du personnage. Voilà saint Jean en prison, parce qu'il aimoit la vertu, & qu'il ne pouvoit endurer le vice.

Or étant en prison, il ouit parler des œuvres admirables de Jesus, & tout ainsi il lui envoya deux de ses Disciples pour lui demander s'il étoit celui qui devoit venir, ou s'il en devoit attendre un autre. Jesus leur commanda seulement de faire rapport à saint Jean de ce qu'il avoit vu & oui, que les aveugles voyoient & les boiteux marchoient, les ladres étoient guéris, les sourds entendoient, les morts ressuscitoient, & comme ils s'en allerent, Jesus demanda aux assistans qui c'étoit qu'ils étoient allés voir au désert d'un roseau

battu du vent, ou un homme vêtu délicatement, ou un Prophête. Il leur affirma le dernier, même il répondit que ſaint Jean étoit plus que Prophête, étant Ange de Dieu, qu'il devoit préparer la voie du Seigneur : Que nul n'étoit ni devoit être plus grand que lui, & qu'il étoit Elie, quant à l'office. Telle fut la ſentence de Jeſus, quant à ſaint Jean, dont il paroît de combien de griefs pechés l'injuſte paillard Herode ſe contamina, en faiſant mourir un tel homme au plaiſir & vouloir d'une telle femme impudique. La maniere comme ce fut fait, nous l'allons expoſer.

Herode & Herodias concerterent le moyen d'ôter la vie au correcteur de l'un & à l'ennemi de l'autre, & l'amateur du ſalut de tous les deux, afin que plus librement ils puſſent exercer leur inceſte & adultère, il attendit le jour où ſelon la coutume des Payens, il devoit célébrer la mémoire de ſa nativité, & fit un banquet aux Princes, Capitaines & Principaux de Galilée. Et ſelon qu'ils étoient convenus enſemble, la fille de Philippe & d'Herode entra au feſtin, plut à Herode & à l'aſſemblée ; Herode étant venu à ſon point & plus ivre de ſale amour que de vin, dont on boit ſans meſure. Va, dit-il, à la fille, demandes-moi ce que tu voudras je te le donnerai, & lui jura ainſi, diſant : tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, même juſqu'à la moitié de mon Royaume, il ſavoit le méchant ce qu'elle demanderoit. Autrement ſi elle lui eut demandé qu'il eût crevé les yeux à ſa mere, il l'eut laiſſée & renvoyée à ſon mari, qu'il eut érigé, adoré les Idoles & ſacrifié ſes ſujets à iceux ; l'eut-il du faire. Le ſage, juſte & publique Roi eut récompenſé l'honnête volupté du préſent honnête, & de choſe qu'on peut donner ; mais ce paillard de prince, de quoi récompenſa-t-il le bien que le ſaint Prophète lui avoit

voulu & la bonne réputation qu'il avoit de lui, il s'attendoit qu'en ôtant la vie à saint Jean-Baptiste, il ôteroit pareillement tout son mauvais bruit, & que personne ne le reprendroit plus.

Mais Dieu voulut que cette tête qui fut ôtée de dessus les épaules de ce saint homme, servît jusqu'à perpétuité de répréhension de l'iniquité d'Herode. La fille sauteresse ne voulut rien demander que par la volonté & commandement de sa Mere, laquelle lui dit qu'elle demandât la tête de saint Jean-Baptiste dans un plat, ce qu'elle fit rentrant soudainement vers le Roi, duquel elle pouvoit obtenir quelque gros douaire pour être richement mariée, pour payement d'avoir bien parlé; mais méchant amour ne peut voir ce qui est décent, & il n'est rien qu'il n'entretienne. Le Roi fit semblant de prendre en mal tel requête & de se répentir.

Comme le Roi Herode à la Requête d'Herodias, fit décoler saint Jean-Baptiste.

PArquoi envoia aussi-tôt en prison le bourreau pour apporter la Tête de S. Jean en un plat, il la donna à Herodias qui la porta à sa mere. Voilà le loyer que le monde donne à la justice. Voilà comme la vérité produit la haine, & la haine apporte la mort. Voilà comme à se venger & rendre l'injure & contumilie; Hedias se réjouit comme si elle eut effacé son crime, parce qu'elle avoit mis à mort le repreneur.

Que dites-vous, ô saintes femmes? vous voiez ce que vous devez enseigner à vos fils A bon droit saint Jean est dit le plus grand d'entre les fils des femmes, qui non seulement reprit les adultères, ainsi par amour de virginité a cuité les haises illicites des femmes. Saint Jean encore qu'il ne fût séparé d'avec les femmes, & toutefois il s'échappa du mal qui vient des femmes,

qui est celui qui demeure entre les femmes & s'attendra d'échapper de leurs rêts sans l'assistance & production du saint Esprit. O personnage heureux par les mérites de ses parens, plus heureux par les tiens, & encore plus pour ceux de celui que tu prévenois.

O trés-heureux personnage, qui est le plus grand des plus grands Prophetes, le premier des premiers Apôtres, le plus excellent Martyr des Martyrs, Précurseur du Soleil de justice, l'Étoile du jour, l'Apôtre du Pere, le Baptiseur du S. Esprit, l'entrée de l'Evangile, la voix du Verbe, le Heraut du Roi, la Trompette du salut, ami de l'Epoux, sectateur de nouvelle continence, Duc & Prince de chasteté, l'ennemi & juge d'impudicité, lampe luisante, luis-nous encor présentement, & nous conduits pat tes saintes intercessions en la religion ou tu te montre plus la vraie lumiere, mais elle se montre à toi & à tous tes élus qui avec toi sont en perpétuelle éternité.

Herodias la cruelle & sanglante bête retint la précieuse Tête d'un tant digne Personnage, & selon le commentaire grec, ne permit pas qu'elle fut ensevelie avec le corps, de peur que son juge ressuscitât & retournât la reprendre, parquoi elle l'enfonça profondément en terre.

Quant au Corps, les Disciples du S. homme avertis de sa mort l'ensevelirent honorablement, puis l'annoncèrent à Jesus qui se retira loin de lui. Car aussi advint qu'Herode ayant tué saint Jean, & entendant que Jesus faisoit œuvres merveilleuses & non visitée, en guérissant toutes sortes de maladies, commença à soupçonner & dire que celui à qui il avoit ôté la tête étoit revenu des enfers, & qu'en ses œuvres se déclaroit la vertu & puissance, encore que saint Jean-Baptiste n'eût fait aucun miracle en sa vie, que quelques-uns considérant

considérant ses grandes austérités & son régime de vivre, disoient qu'il avoit le diable, & toujours étoit en son opinion.

O! la vraie opinion qu'eut Jesus-Christ & le peuple de S. Jean Baptiste, ainsi que le confirment les quatre saints Evangélistes qui doit être envers tous de si grande autorité, que personne n'en doit demander d'autre. Il ne sera toutefois hors de propos d'exposer ce que le Juif Josaphé a laissé par écrit & a pensé de la vie & doctrine d'icelui. Il dit donc au dixième Chapitre du dix-huitième des antiquités ce qui s'ensuit. Il semble à quelqu'uns d'entre les Juifs que l'armée d'Herodé avoit été déconfite à cause que Dieu s'étoit justement courroucé contre lui, pour la vengeance de Jean qu'on appelloit Baptiste. Car Herode l'occit homme grandement bon, qui commandoit aux Juifs d'étudier la vertu, de suivre la justice, de garder la piété envers Dieu, & de convertir au Baptême, disant le Baptême être agréable à Dieu, si on le prenoit non-seulement à laver les péchés, aussi à la chasteté du corps & à la justice & purification de l'ame: & comme un certain signal & garde fidele de toutes les vertus, & comme il enseignoit telles choses une grande multitude s'assembloit pour l'entendre, Herode craignit qu'à la persuasion de sa doctrine le peuple par avanture ne l'ôtât de dessous la main, car il le voyoit prêt à obéir en toutes choses aux préceptes & amonitions d'icelui & parquoi il pensa être le meilleur, que devant que rien s'émenue de nouveau, il prévint le S. Homme par mort premier qu'à se repentir après que les choses seroient troublées par cette seule suspicion, Herobe fit prendre saint Jean & emptisonner au Château de Marcherus, & là dedans le fit décoler.

D'un meurtre aussi injuste, les Juifs jugerent la dé-

B

faite de l'armée d'Herode être procédée, la punition fut moindre d'Herode & d'Herodias, même les Grecs écrivirent de la fille qui demanda la tête, que comme elle vouloit une fois paſſer à pied une riviere glacée, la glace ſe caſſa ſous elle, & la prenant des deux côtés, lui tronçonna le col & laiſſa la tête deſſus, ainſi comme Epigramme Grec le dit, auſſi de l'enfant tracien ſur la riviere d'herbus.

Qui voudra lire amplement la nativité & décolation de S. Jean-Baptiſte, voye Theodore Studite, Antipater Epiphanius, S. Euſepius, Emiſerius, S. Jean Chriſoſtôme, Nicephore, André de Crete & autres Grecs avec S. Ambroiſe, S. Pierre de Ravene, Iſidore, S. Bernard & autres Latins. On a vu célébrer dans l'Egliſe la Conception de S. Jean-Baptiſte, qui eſt le huitième des Calendes d'Octobre, toutefois pour ce qu'elle eſt compriſe au jour de la Nativité, nous n'en parlons pas exprès. S. Bernard parlant de la Fête des Macabées, dit que la paſſion de S. Jean n'a pas été ſi ſolemnellement célébrée en l'Egliſe que celle de pluſieurs autres qui ſont moindres à cauſe qu'il a été occis par méchans & par injuſtes, pitié & vérité, toutefois ce n'a été en les confeſſant que les propoſant il les céloit, mais il n'étoit contraint de les nier comme ont été les autres martyrs de l'Egliſe. Auſſi par bons avis & ſaint conſeil : ont tranſporté par fois la tête des paſſions & Vies des Saints en autres jours que ne contient la vérité de l'hiſtoire, comme elle tranſporte la mémoire du trépas de S. Jean l'Evangeliſte, du jour de la nativité de ſaint Jean-Baptiſte, l'une deſquelles venant au troiſième jour d'après la nativité de Jeſus-Chriſt & la décolation de S. Jean n'aiment pas le quatrième des Calendes de Septembre, mais dès le jour, le corps de ce Saint fut trouvé & poſé dans un Temple, en

Alexandrie à ce proprement voué & dédié.

Quand & comment fut trouvé le corps de S. Jean-Baptiste & quand le chef d'icelui & des miracles qui y furent faits, voiez ce que Ruffien en écrit au Livre deuxième, & ce qui est contenu en l'histoire que nous appellons Tripatien. Comme la Tête dudit S. Jean fut emportée en Antioche par S. Luc, d'Antioche à Constantinople, pareillement du pouce de sa main droite, comme il fut séparé de ladite main & des miracles qui adviennent. Voyez le Commentaire Grec saint en latin au sixième Tome des Vies des Saints amassés par l'Évêque de Veronne. Et comme ledit Chef fut porté en France & donné en trois parties dont l'une est aujourd'hui en la Ville d'Amiens, l'autre à Angely, au Diocèse de Xaintes, & la troisième à Nemours, Diocèse de sens. Et des miracles qui furent faits quand il fut porté entier au lieu d'Angely; voyez ceux qui écrivent du Chef de S. Jean, même S. Ciprian au 2. Tome. Voyez aussi le Livre des Martyrs, du sang de S. Jean qu'une Ste. femme recueillit lorsqu'Herode le fit décoler & l'apporta en un vaisseau d'argent en son pays de Guyenne, le posa en un Temple, qu'elle édifia pour cet effet. La nuit qu'Herode fit décoler S. Jean-Baptiste, il fut trouvé mort le lendemain au lit, après lui fut Philippe son frere, quand il fut couronné il s'appelloit Herode, il regnoit quand Jesus-Christ souffrit passion, il avoit encore un frere qui s'appelloit Archilaus, il fut Roi après lui, il étoit Pontife au temps de la destruction de Jerusalem.

Ici commence la Vie & Legende de Saint Pierre, Principal des Apôtres.

SAint Pierre eut ce nom de Jesus-Christ, qui le fit participant de son nom, comme auparavant, il fut frere de S. André Apôtre, fils de Joannes ou Jonas, né

en la province de Galilée en la Ville de Bethsaïde, fut aussi le Prince ou principal des Apôtres, & conséquemment constitué sur toute l'Eglise. Nous exposerons en détail comme cela est arrivé. S. André son frere ouit que S. Jean baptisa Jesus-Christ, dit que Jesus étoit celui qui aboliroit les péchés, parquoi il le suivit & demeura un jour avec lui. Le lendemain il rencontra son frere Simon auquel il dit qu'il avoit trouvé & vu le Christ, c'est-à-dire, celui que la Loi & les Prophetes avoient prédit devoir venir. Saint Pierre voulut savoir s'il étoit vrai, & le fit mener à Jesus, lequel l'ayant vu, lui dit : Simon fils de Jonas, tu seras appellé Céphas, & pour lors saint Pierre le reconnut, & ainsi saint Pierre eut trois noms.

Comme Notre Seigneur apparut à saint Pierre, étant sur la Mer.

SAint Pierre ne suivoit pas alors N. Seigneur, mais depuis il se mit à le suivre étant sur la Mer de Galilée & fut appellé par lui. Car comme deux Barques furent au rivage du Lac de Genezareth & Jesus-Christ fut monté sur une d'icelles qui appartenoit à Simon-Pierre, il le pria de l'éloigner de la rive, & assis en icelle il enseignoit le peuple, à la fin il dit à Simon-Pierre de lâcher ses rêts & les mettre à la Mer. S. Pierre répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit, nous n'avons rien pris, à votre parole je remettrai la gache en l'eau, l'ayant fait, ils prirent force poissons, de sorte que les rêts se rompoient, & tant que lui & ses compagnons qui étoient en l'autre nacelle en remplirent les deux nacelles jusquà enfoncer. Simon-Pierre va considérer en soi-même l'œuvre de Jesus, s'abaissant beaucoup va se jetter à ses pieds, disant, Seigneur, retirez-vous d'ici, car je suis homme pecheur & pour ce indigne de converser avec vous, Jesus lui dit d'avoir

bon courage, & lui prédit qu'au lieu de poiſſons, il prendroit les hommes, c'eſt-à-dire, par les rets de prédication, il les am·neroit à la foi de Dieu. Dès lors ſaint Pierre & ſes compagnons laiſſerent toutes choſes joignirent ſi bien Jeſus qu'enſuite ils ne le laiſſerent point, de ſorte que peu de temps après, pluſieurs de ſes Diſciples pour avoir mal entendu le propos qu'il avoit dit de manger ſon corps & boire ſon ſang, le laiſſerent, & Jeſus vint à ſes Apôtres & leur dit s'ils ne le vouloient pas quitter, Simon-Pierre répondit pour tous, Seigneur, à qui irons-nous! vous avez les paroles de la vie, & nous croyons & avons déjà cru que vous êtes le Chriſt, fils du Dieu vivant.

Comme Jeſus raſſaſia cinq mille hommes avec cinq pains d'Orge & deux poiſſons.

NOtre Seigneur avoit déjà élu d'entre le nombre de ſes Diſciples, les douze qu'il appella Apôtres, entre leſquels, en l'Evangile ſaint Pierre eſt toujours nommé le premier. Mais venons à ce qui s'euſuit, Jeſus avoit raſſaſié cinq mille hommes de cinq pains d'orge & de deux poiſſons, après qu'ils furent raſſaſiés, il s'y trouva douze corbeilles de reſtes. Après ce il commanda à ſes Apôtres de monter dans le navire & paſſer l'eau en attendant qu'on eût donné congé à la multitude, enſuite il monta ſeul ſur la montagne pour prier, il étoit fort tard, & la nacelle où étoient les Apôtres étoit ſi fort battue des flots de la mer, qu'ils n'avoient preſque plus d'eſpérance d'échapper, Jeſus connoiſſant le péril, vint à eux, & marchoit ſur les eaux ainſi comme ſur la Terre ferme.

Les Apôtres le voyant ainſi cheminer eurent peur, crurent & penſerent voir un Phantôme, il leur donna courage diſant que c'étoit lui & qu'ils ne doutaſſent pas; S. Pierre le pria que ſi c'étoit lui, il lui commandât

d'aller avec lui sur les eaux & d'y marcher, mais le lever de la tempête qu'il craignoit, & commençant à se noier, il pria Jesus-Christ de le sauver, Jesus-Christ lui tendit la main, le délivra & peu après lui demanda pourquoi il s'étoit défié de son aide. Ensuite J. C. vint au pays de Cesarée avec ses Disciples, il leur demanda sur le chemin que disoient les hommes de lui, ils répondirent que les uns disoient être Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jeremie, & quelques-uns le disoient être l'un des Prophetes. Et vous, leur dit-il, que pensez-vous que je suis ? lors Pierre répondit pour tous qu'il étoit le Christ, fils de Dieu vivant, montrant seurement combien il le prisoit & l'opinion qu'il avoit de lui; aussi J. C. le prononçant être bienheureux & même que ce n'étoit que de la chair & du sang que lui procédoit l'opinion qu'il avoit de lui & de son Pere qui est aux Cieux & lui dit qu'il étoit Pierre & que sur cette pierre il bâtiroit son Eglise si fermement que nulle force des portes des enfers ne la pourroient démolir, & qu'il lui donneroit les clefs des Cieux, c'est-à-dire, double puissance & si grande que tout ce qu'il lieroit en terre, il l'auroit agréable & l'approuveroit au Ciel. Encore audit tems le Disciple montra à son Maître signe de ce souverain amour; mais on peut considérer comme J. Christ avertissoit les siens, que bientôt il lui falloit aller à Jerusalem & y être par les Pontifs & premiers de la Ville, mocqué battu & tué & que le troisième jour il retourneroit des enfers. Saint Pierre pensant telles choses indignes de sa Majesté ne considérant point l'œuvre de son Maître, la providence & charité de Dieu envers le genre humain le reprit, disant à Dieu ne plaise que cela arrive, Jesus Christ ne prit pas bon la réponse de l'homme, non encore spirituel, & appella son adversaire lui commandant de le

ſuiure, parce qu'il avoit égard à ce qui appartenoit à Dieu; mais ſeulement à ce qui étoit des hommes.

Comme Notre Seigneur ſe transfigura devant Saint Pierre ſur la Montagne de Thabor.

SIx jours après, Jeſus mena S. Pierre, S. Jacques, & S. Jean freres, en une montagne, puis devant eux Jeſus-Chriſt mua ſon viſage & ſon vêtement que la face étoit claire comme le Soleil, ſon vêtement blanc comme la neige, & au même inſtant furent vers Moyſe & Elie, parlant de la mort qu'il ſouffriroit en Jeruſalem & S. Pierre lui va dire, Seigneur, s'il vous plaît, nous ferons ici trois demeurances, une pour vous & les autres pour Moyſe & Elie, Jeſus ne leur répondit rien, mais leur commanda de ſe lever & n'avoir peur, & ſe levant & ouvrant les yeux, ils ne virent plus perſonne ſinon Jeſus-Chriſt.

Comme Jeſus-Chriſt lava les pieds à ſes Apôtres, & commença par Saint Pierre.

TAndis que Jeſus approchoit peu de temps avant la ſolemnité de Pâques, ſachant tout ce qui devoit arriver, ſe leva de table, ôta ſes vêtemens & prenant un linge, s'en ceignit & vint à ſaint Pierre & lui dit: Tu ne peus pas comprendre ce que je fais maintenant, mais tu le ſauras ci-après, ſaint Pierre lui dit: Seigneur, je ne l'endurerai jamais; Jeſus répondit, ſi je ne te lave tu n'auras pas part avec moi. Quoi, dit ſaint Pierre, non pas ſeulement les pieds, Seigneur, mais la tête & les mains Jeſus l'entendant ainſi parler, lui dit: celui qui eſt net, n'a pas beſoin d'être lavé, mais il eſt tout nettoyé.

Ces choſes furent faites par Jeſus-Chriſt avant ſa réſurrection. Après que Jeſus fut reſſuſcité, il dit à ſaint Pierre. Simon fils de Jonas m'aimes-tu? Alors S. Pierre lui répondit par trois diverſes fois, oui, Seigneur, je

vous aime, mais la troisième fois il se fâcha & dit à Jesus, vous le savez bien. Oui, Seigneur, je vous aime. Jesus lui dit, garde donc mes ouailles, en vérité je te dis que quand tu étois jeune tu te ceignois toi-même & t'asseyois où il te plaisoit. Mais quand tu seras sur âge tu étendras les bras, & un autre te ceindra & te menera où tu ne desireras pas d'aller. Or lui tenoit-il ce propos, lui voulant donner à entendre de quel mort il devoit glorifier Dieu.

Comme Jesus apparut à saint Pierre & à saint Jean après sa Résurrection.

APrès que notre Sauveur & Rédempteur Jesus-Christ fut ressuscité, il s'apparut à ses Disciples, lors qu'ils préchoient au lac de Thebariade, auquel il demanda s'ils avoient pris aucus poissons. Eux qui le méconnoissoient crierent tout haut de loins que non. Entendant cela, leur commanda de jetter leur rêts à côté droit de la nacelle. Ce qu'ils firent, & saint Pierre étant descendu en l'eau retirerent leurs filets tout pleins de poissons.

Alors les Apôtres voyant ce miracle, bien étonnés, commencerent à reconnoître notre Seigneur, & tirant à bord trouvent auprès de lui du pain & du poisson qui rôtissoit sur les charbons. Après qu'ils eurent tiré les filets de leur pêche, qui étoit bien de cent cinquante poissons, Jesus-Christ les pria de s'asseoir avec lui & de manger du poisson & du pain.

Cet acte digne d'éternelle mémoire, fut fait par S. Pierre pendant que Jesus-Christ étoit encore en terre, depuis la résurrection & après qu'il fut monté au Ciel, comme S. Pierre & S. Jean alloient au Temple pour parler, environ trois heures après midi, rencontrerent un homme boiteux de sa naissance que l'on portoit & mettoit par chaque jour à la porte du Temple appellé

spacieuse, pour demander l'aumône à ceux qui entroient au Temple. Quand cet homme vit approcher S. Pierre & S. Jean, il les supplia de lui donner l'aumône, S. Pierre jettant sa vue sur lui avec saint Jean, lui dit : regardes vers nous, il se retourna vers eux, espérant recevoir quelque piéce d'argent.

Alors S. Pierre lui dit : mon ami, je n'ai or ni argent, & ne posséde aucuns biens, mais ce que j'ai je te le donne au nom de Jesus-Christ de Nazareth, leve-toi & chemine, & le prenant par la main il se leva, & incontinent tout soudain ses jambes & ses pieds furent forts & fermes, & épris de joie il s'en alla sautant, & il entra franchement avec eux dans le Temple, & cheminant devant tout le Peuple, louant & glorifiant Notre Seigneur, cet homme âgé de plus de quarante ans.

Or le nombre des fideles croyans en Jesus-Christ augmentoit beaucoup, tant hommes que femmes, & de toutes parts mettoient sur des lits les malades aux carrefours & dans les rues par lesquelles ils pensoient que les Apôtres devoient passer, même plusieurs venoient des Villes prochaines à Jerusalem apportant les malades & ceux qui étoient tourmentés des mauvais esprits, qui tous s'en retournoient guéris par S. Pierre. Cependant les nouvelles furent apportées en Jerusalem que la Ville de Samarie recevoit la doctrine de Notre Seigneur. Au moyen dequoi les Apôtres y envoyerent S. Pierre & S. Jean, lesquels arrivés prierent Dieu pour les Samaritains, afin qu'ils reçussent le S. Esprit ; car il n'étoit encore descendu en aucun d'iceux, ainsi étoient seulement baptisés au nom de J. Christ. Alors les Apôtres mirent les mains dessus eux, qui apperçus par Simon appellé le Magicien, & que par l'imposition des mains des Apôtres, disant donnez-moi aussi cette

puiſſance que tout homme que j'aurai impoſé les mains reçoivent le ſaint Eſprit, ſaint Pierre lui dit : Ton argent ſoit avec toi en perdition, puiſque tu as eſtimé que le don de Dieu ſe pouvoit acquérir par argent. Tu n'auras part ni portion en cette parole, car ton cœur n'eſt pas juſte devant Dieu. Parquoi fais pénitence & chaſſe loins de toi cette iniquité, & ſupplie le Seigneur qu'il lui plaiſe te le pardonner. Cette penſée de ton cœur eſt perverſe & méchante, & vois bien que tu es plongé au fiel d'aigreur & d'amertume & détenu aux liens du péché. Je vous ſupplie, dit Simon, priez le Seigneur pour moi, afin qu'il ne m'advienne rien de tout ce que vous m'avez dit. Et eux après avoir rendu témoignage de la parole de N. S. & l'avoir prêchée, ſe mirent en chemin pour retourner à Jeruſalem annonçant l'Evangile par le pays de Samarie. Saint Pierre ayant paſſé par beaucoup de Villes & Bourgs, vint trouver les fideles qui étoient en la Ville de Lidde, là trouva un homme affligé d'une Paralyſie depuis huit ans qui étoit encore au lit, S. Pierre lui dit : leves-toi, Notre Seigneur Jeſus-Chriſt te guérit, incontinent ſe leva & lui fit même recouvrir ſa ſanté. Les habitans des Villes de Lidde & Satonne le virent, qui tous ſe convertirent & prirent la foi de notre Seigneur. Et en ce temps, en la Ville de Loppé mourut Thabite, qui étoit auſſi Diſciple rempli de bonnes œuvres, & bien charitable pour les grandes aumônes qu'elle faiſoit ſans ceſſe, ſes parens vinrent la lever & la mirent dans la chambre, en attendant nouvelles de ſaint Pierrre, ils avoient envoyé vers lui deux hommes pour le prier de venir le plus diligemment qu'il pourroit. Ces nouvelles entendues par ſaint Pierre, il vint en la Ville de Joppé, ſi-tôt qu'il fut arrivé, ils le menerent en la chambre où il fut incontinent environné de toutes les

veuves pleurans ; lesquels lui montroient les robes & cortes que Thabite leur avoit faites. Saint Pierre fut ému de ces pleurs ; après qu'on eut fait sortir tout le Peuple là présent, les mains levées au Ciel, & les genoux baissés en terre fit son oraison, puis s'étant retourné vers le corps, dit Thabite, leves-toi. Aussi-tôt elle ouvrit les yeux, & ayant vu S. Pierre la prenant par la main la leve. Alors il appella les fideles & les veuves, & les assura qu'elle étoit vivante. Ce miracle fut incontinent divulgué par toute la Ville de Joppé, tellement que plusieurs crurent en Jesus.

En ce même temps le Roi Herode envoya gens pour persécuter ceux de l'Eglise. Et croyant par cela qu'il pourroit gratifier le peuple, commanda de prendre saint Pierre (c'étoit au temps de la solemnité de Pâques) lequel étant pris, le fit mettre en prison, & pour sa garde, ordonna quatre Quatorniers avec leurs soldats bien délibérés de le mettre à mort entre les mains du peuple, quand les solemnités de la Fête seroient cessées & pendant laquelle saint Pierre étoit détenu prisonnier, & pour lui, sans aucun relache, l'Eglise faisoit des prieres à Dieu.

Or la nuit dont Herode le vouloit délivrer au peuple le lendemain, il dormoit entre deux soldats enchaîné de deux chaînes, l'Ange de Dieu se présente devant lui, faisant reluire tout le lieu, frappa saint Pierre au côté, l'éveilla & lui dit, leves-toi, lors les chaînes lui tomberent des bras.

Alors l'Ange lui dit, habilles-toi, prend ton manteau à l'entour de toi, S. Pierre sortant, suivoit l'Ange mais il doutoit que ce qu'il faisoit ne fut pas vrai, & pensoit assurément songer.

Eux deux passant la premiere & seconde garde, vinrent à une porte qui conduit à la Ville, laquelle s'ou-

vrit devant eux, & sortant de-là passerent une rue & soudainement l'Ange le laissa.

Lors S. Pierre bien éveillé, maintenant, dit-il, suis-je seur que le Seigneur m'a envoyé son Ange, & qu'il m'a retiré de la main d'Herode, & frustré l'attente des Juifs. Peu après cela, Simon le même qui long-tems auparavant avoit vu les miracles que faisoit saint Pierre, voulut acheter par argent le don du S. Esprit, s'éleva se disant grand éternel, promettant une immortalité à tous ceux qui voudroient croire en lui, s'efforçant d'abolir les vertus de saint Pierre, & d'anéantir sa doctrine, lui donna jour auquel en présence de tout le peuple il disputeroit contre lui. Et saint Pierre étoit alors en la Ville de Césarée que l'on appelloit auparavant la Tour de Straron.

Le jour fixé étant venu, Zachée qui étoit un des premiers de la Ville, lui dit : Pierre, le tems donné pour la dispute est échu, il convient de vous y trouver; le peuple est nombreux, & il y a une grande foule, & Simon est au milieu du peuple bien accompagné. S. Pierre, ce propos entendu, afin de faire ses prieres, commanda à ceux qui n'étoient pas encor purgés des péchés qu'ils avoient commis par ignorance, de se retirer, puis dit aux autres : Mes freres, faison prieres afin que le Seigneur par sa bonté & miséricorde indicible, veuille par son fils Jesus-Christ venir à mon secours, que je vais présenter pour le salut des hommes ses créatures. Ces mots finis, il fit son Oraison, puis s'en alla à la porte de la maison où la compagnie étoit assemblée, où trouvant le peuple attentif avec un grand silence, le Magicien au milieu de tous, comme le Porte-enseigne, il commença ainsi. Paix soit avec vous qui êtes prêts de suivre la vérité & tenir son parti, tous ceux qui lui obéissent, semblent faire quelque

grace au Seigneur.

Mais à la vérité, ils reçoivent de lui un don fort bien fait, marchant par les ſentiers de ſa juſtice afin que nous apprenions à bien faire : un Royaume auſſi, afin que nous connoiſſions quel & combien grand loyer eſt propoſé des travaux & de patience. En quoi git le ſalaire des biens éternels pour les bons vivans & pour ceux qui auront fait contre ſon vouloir, pour la grandeur de la faute d'un chacun condigne de reſtitution de ſupplice.

L'Egliſe fait la Fête le premier jour du mois d'Août des liens de S. Pierre; non point en quelques autres tems de liens par un autre, ainſi qu'on écrit merveilles des liens & chaînes de ſaint Paul & principalement ſaint Jean Chriſoſtome. L'Egliſe fait mémoire ſolemnelle des liens de ſaint Pierre, à cauſe de la délivrance merveilleuſe qui lui fut donnée par l'Ange, & pour la répugnance malheureuſe qui fut bientôt après du malheureux Herode.

La ſeconde cauſe eſt pour faire mémoire de l'Invention des chaînes de S. Pierre, car comme S. Alexandre Pape & Martyr fut détenn en priſon par le Tribun, Quirinus, eut guéri des écrouelles Balbine, fille dud. Tribun, en lui mettant au col ſes liens.

Ladite Balbine ſe jetta aux pieds du ſaint & baiſa ſes liens, mais cherchat diligemment les chaînes de ſaint Pierre pour les garder en toute dévotion ſi elle les pouvoit trouver. Quirinus, le pere de Balbine, après grande peine les trouva, il les donna à ſa fille, pour l'Invention deſquelles S. Alexandre ordonna le premier jour d'Août où elles furent trouvées, être fêtées, & édifia une Egliſe en l'honneur de ſaint Pierre, laquelle il nomma aux liens, & y mit les chaînes qui aujourd'hui y ſont honorées par grande affluence de

peuple. Le vénérable Bede nous donne une autre cause de cette institution, c'est pour cela que l'Empereur Octavius, pour avoir augmenté à merveilles le premier la chose publique, avoir diminué le prix des choses nécessaires, fait les guerres civiles & renouvellé la Ville de Rome, fut appellé Auguste, & le sixième mois depuis le mois de Mars, fut ainsi pour l'honneur de lui nommé Auguste, & le premier d'icelui dédié à son honneur, avec sacrifice & oblations qu'on lui faisoit à tel jour, comme s'il fut un Dieu, & cette superstition dura jusqu'au temps de l'Empereur Theodose second, lequel regna environ l'an de notre Seigneur 390. auquel temps Eudoxia, fille dudit Theodose & femme de Valentinien Empereur avec lui étant allé à Jerusalem par vœu lui fut offerte par présent la chaîne par Herode, & après qu'elle fut retournée à Rome, voyant l'abus & Idolâtrie des Romains, qu'ils faisoient le premier jour d'Août, voulant abolir ladite erreur, fit ensorte qu'elle fut ôtée mais la Fête gardée en l'honneur de saint Pierre, & ledit jour nommé aux liens, fut changée la mémoire du Prince des Payens, en la mémoire du Prince des Apôtres. Lors l'Empereur va montrer au Pape Pélagius la chaîne qu'elle avoit apportée de Jerusalem, & le Pape de son côté apporta celle dont il avoit été enchaîné à Rome, mais l'une auprès de l'autre se sont miraculeusement si bien unies ensemble, comme si jamais ce n'eut été qu'une chaîne, laquelle fut mise en l'Eglise de saint Pierre aux liens, & la Fête conservée audit jour des Kalendes d'Août. On donne encore une autre cause de cette institution, pour avoir plus ample mémoire de puissance de lier & délier que Jesus-Christ donna à saint Pierre qui avoit été lié, & après miraculeusement délié : Plaise à Dieu de nous délier des

liens du péché par les mérites & prieres de saint Pierre, lequel il voulut miraculeusement délier, & publiquement honorer; Métaphase en l'homélie qu'il a fait pour la Fête des Liens, il amasse les louanges de saint Pierre pour voir préférer ladite Fête à toutes les autres saint Pierre qui dépendent de celle-ci, dit-il. Il s'éleva des Juifs à Antioche & à Jerusalem, qui enseignoient, que qui ne seroit circoncis ne pourroit avoir la vie éternelle. Lors advint que saint Pierre & saint Barnabé étoient à Antioche, & enseignoient n'être plus besoin de circoncision, tant que cela parvint à grande contention & sédition, parquoi les fideles de ladite Ville & saint Pierre & saint Barnabé, avec quelques autres de leur opinion, s'aviserent d'envoyer à Jerusalem aux Apôtres & Anciens pour cette contreverse. Lesdits Seigneurs assemblés en un lieu, traitans diligemment de cette affaire, saint Pierre se leva & remontra comme ils savoient tous que dès le commencement, Dieu avoit prévu que par sa bouche les Gentils, entendant la parole de l'Evangile, crussent que Dieu leur avoit approuvé, leur donnant le saintEsprit aussi bien qu'aux Juifs, & que pour cette cause il n'étoit besoin d'imposer aux Disciples le faix, lequel ni eux ni leurs prédécesseurs n'avoient pu porter, attendu que les Gentils espéroient acquérir par le bénéfice de Jesus-Christ la vie éternelle, comme ils faisoient, saint Pierre ayant ainsi parlé, saint Jacques Evêque de Jerusalem, frere de Jude, va répondre que Simon avoit raconté comme Dieu avoit délibéré de prendre d'entre les Gentils un peuple d'un commun accord comme les Apôtres, que c'étoit son avis que ceux qui des Gentils retourneroient à Dieu, ne fussent troublés de nouvelles Loix, ainsi qu'on leur écrivit, qu'à l'avenir s'abstinssent de choses immolées aux Idoles, & de paillardises & de bêtes

étouffées & de ſang, choſe qui fut approuvée par ſentence de tous, parquoi, par lettre envoyée à ceux d'Antioche ils manderent ces mots. Celui a été l'avis du ſaint Eſprit, & de ne vous impoſer autre charge, ſinon que vous vous abſteniez, vous ferez cela.

Voila ce que nous trouvons par écrit de S. Pierre aux Livres que nous appellons le Nouveau Teſtament.

Quand aux voyages que ſaint Pierre fit pour publier l'Evangile de Jeſus Chriſt, pluſieurs, principalement les Grecs en parlent diverſement, toutefois tous ſont d'accord que ſaint Pierre au commencement de ſa Prédication l'eſpace de cinq ans, fit le chemin de la plupart du monde, en prêchant en toute la Paleſtine, Syrie, Phenicie, Galatie, Cappadoce, Bithinie, bref en toutes les Régions de l'Aſie & de l'Europe, à tous les Juifs diſperſés par le monde en diverſes Synagogues. Le Commentaire Grec détaille un grand nombre de Pays & Villes, que ſaint Pierre illuſtra de la parole de vie & de ſalut, conſtituant par-tout Evêques & Prêtres, & les illuſtra en faiſant pluſieurs grands miracles, retournant pluſieurs fois à Jeruſalem, à Antioche, de la Syrie à Rome. Donc après que ſaint Pierre eut prêché cinq ans ès Provinces de la Syrie, Paleſtine & autres ci-deſſus nommées, il s'arrêta à Antioche où il fit grand fruit, entr'autres, il convertit à la vérité de la foi, le peuple de la Ville, & quelques temps après, comme ledit peuple fut ſéduit par Simon l'enchanteur, lequel ayant été chaſſé de la Judée par ſaint Pierre, qui étoit à pervertir ledit peuple d'Antioche, où ledit ſaint Pierre avoit ſi fructueuſement ſemé la parole de la Foi, que le peuple le retint l'eſpace de ſept ans, ils le firent premier Evêque & ſeoir en la Chaire Pontificale. Et cette Chaire eſt celle principale que l'Egliſe célébre au mois de Fevrier, car ſaint Pierre fut

fut premierement fait aussi Evêque en la Ville d'Antioche, puis après alla à Rome où il fut pour la seconde fois assis en la Chaire Episcopale d'Antioche où les fideles furent premierement appellés Chrétiens, a été préféré à Rome en ce que saint Pierre y fut premierement fait Evêque & pource fut-elle honorée de dignité de Patriarche, comme Alexandrie, Jerusalem, & ensuite Constantinople, saint Pierre ayant chassé d'Antioche Simon l'enchanteur, le poursuivit jusques à Rome où il s'étoit retiré comme nous dirons ci-après & le saint Apôtre ayant pourvu à son Eglise d'Antioche un autre Evêque nommé Evodius, fut par le grand nombre des fideles qu'il trouva à Rome, révéremment reçu & magnifiquement exalté en Chaire en laquelle il gouverna l'Eglise l'espace de vingt-cinq ans, comme témoignent saint Jerôme & Damascene. Par ainsi, il tint sur la terre le Vicariat de Jesus-Christ, l'espace de trente-sept ans ou environ. Audit temps de vingt-cinq ans qu'il présida à Rome, nul des Pontifes Romains ne put pas après parvenir & nul d'eux n'a présumé se faire appeller comme lui.

L'Eglise ne célébre la Chaire S. Pierre, comme il a été dit, (voyez le dixième livre des Réconitions de Clément,) à cause de l'Histoire & les Miracles faits en ladite Ville d'Antioche, que pour ôter une méchante coutume qui étoit entre les Gentils au mois de Fevrier, de banqueter sur les sépulchres de leurs parens; comme écrit S. Maximus en quelque sermon. Et comme telle coutume ne peut être sacrement abolie par les Chrétiens, les saints Peres ordonnerent la fête de la Chaire saint Pierre, tant de celle de Rome comme celle qui avoit été à Antioche, combien que ni les Chrétiens même qui avoient tourné le nom de fête; mais non pas laissé l'abus des banquets ne purent encore quelque

temps après être retirés de tels abus qu'ils n'appellaſſent encore auſſi cette fête de ſaint Pierre, juſqu'à ce que par ſucceſſion de temps ils commencerent à ſentir & ſuivre choſe meilleure. L'enchanteur Simon étoit donc à Rome, où par l'aide du Diable il faiſoit des choſes admirables, tant que lui-même en étoit ravi, l'Empereur & les Romains qui l'avoient déjà tant eſtimé qu'ils lui avoient érigé une ſtatue avec ce titre, à Simon Dieu ſaint, comme ſaint Juſtin l'écrit.

Auſſi s'appelloit la premiere vérité & affirmoit que ceux qui croiroient en lui, l'adoreroient comme Dieu, ce que tout le monde devoit faire, ſeroient perpétuels & que toutes choſes lui étoient poſſibles, afin que la malignité fut découverte à l'honneur de Dieu, au ſalut du peuple & inſpiration de Dieu, comme écrit ſaint Marcellus. Le Prince des Apôtres fut envoyé à Rome pour y comprendre tout le reſte du genre humain, en laquelle Ville de Rome, il arriva comme nous avons dit, le ſecond de l'Empire de Claudius 14 ans devant que ſaint Pierre y fut mené priſonnier, car il fut le premier qui par les clefs de ſon Evangile, ouvrit aux Romains le Royaume des Cieux.

Pluſieurs écrivent les diſputes qui furent à Rome, entre S. Pierre & S. Paul le Magicien, qui de Judée & d'Antioche s'étoit retiré à Rome pour ſe faire valoir, il avoit déjà tant fait que Neron & les autres le tenoient pour gardien de leur vie & ſalut, mais ſaint Pierre profitoit aſſez par ſes Prédications en convertiſſant un grand nombre de gens par miracles, mais qu'il joignoit à la foi de J. C. Simon par ſes enchantemens, les en ſéparoit, S. Pierre commandoit la vertu, la chaſteté & la vie évangélique. Simon faiſoit tout le contraire, approuvoit & ſoutenoit le Prince & ſes Officiers en leurs méchancetés & exécrable vie, qui fut une des prin-

cipales causes pourquoi le Magicien fut reçu pour Dieu tutelaire ; saint Pierre & saint Paul furent affligés & à la fin occis, comme séditieux & ennemis de l'Empire. Nous élirons d'entre les Apôtres ces deux, ce qu'ils firent à Rome, principalement saint Pierre, & ce qu'il fit à Rome & autres pays, prêchant la foi à la Reine des Villes. Il envoya trois de ses Disciples en Allemagne pour prêcher l'Evangile & annoncer Jesus-Ch. qui depuis fut le premier Evêque de tiers & les deux autres qui étoient Valerius & Maternus lequel mourut. Et Eucharius retournant incontinent à saint Pierre, le pria de ressusciter son Disciple Maternus pour affermir la foi des gens du pays. S. Pierre lui donna son bâton, lequel après 40 jours retourna, il le mit sur le corps de Maternus, lequel ressuscita & fut après crée le troisième Evêque de la Ville de Tiers. Egisippus Juif, Historiographe ecclésiastique, assez prochain du Temple des Apôtres, au livre 3 de la Destruction de Jerusalem, Chapître 2. dit ce qui suit.

A Rome, au temps de Neron étoient Pierre & Paul, Docteurs des Chrétiens, excellens en œuvres, fameux d'authorité, qui par leurs œuvres s'étoient fait ennemis de l'Empereur par les fards de Simon l'enchanteur, qu'il avoit tout gagné ; car il lui avoit promis victoire, obéissance des peuples, longueur de vie & continuelle félicité : l'Empereur croyoit qu'il savoit examiner ses fausses paroles & œuvres d'avec les vraies, mais après que saint Pierre eut découvert les méchancetés de l'enchanteur & remontré à l'Empereur de lui déferer les honneurs divins (comme écrivent saint Justin & Irenée,) comme Simon faisoit en contrefaisant les especes de choses & ne faisoit rien que par abus, & le Magicien fut du tout rejetté & consommé de tristesse méritée, combien qu'ès autres parties de la terre il

eut eſſayé la puiſſance de ſaint Pierre, toutefois le prenant à Rome, il s'oſa vanter qu'il avoit le pouvoir de reſſuſciter les morts, & le voulut montrer, car il arriva qu'en ce temps mourut à Rome un noble adoleſcent proche parent de Neron & comme tous le plaignoient il y en eut qui dirent qu'il falloit voir ſi on le pourroit reſſuſciter, ſaint Pierre étoit fort renommé en telles œuvres, mais les payens n'y apportoient aucune foi, néanmoins les uns appellerent ſaint Pierre & les autres appellerent Simon, pour reſſuſciter l'adoleſcent. Ils vinrent tous deux, ſaint Pierre offrit le premier lieu à Simon, qui ſe vantoit de ſon pouvoir afin qu'il reſſuſcitât le mort s'il pouvoit, ſinon qu'il le feroit avec l'aide de Dieu & le mettroit en vie. Simon ſe promettoit beaucoup par ces arts envers les barbares & rebelles de notre Religion, pource il propoſa cette condition à ſaint Pierre que s'il reſſuſcitoit le mort, ſaint Pierre ſeroit occis pour avoir irrité & injurié Dieu, & que ſi ſaint Pierre le reſſuſcitoit, Simon ſeroit mis à mort, ſaint Pierre en fut content; Simon s'approchant du corps, ayant murmuré & barboté quelques charmes, il ſembla que le mort branlât la tête, auſſi-tôt les barbares s'écrierent & dirent qu'il vivoit & parloit avec Simon, parquoi ils ſe forcerent & furent contre ſaint Pierre avec mocquerie & reproche parce qu'il avoit oſé ſe comparer à Simon. le ſaint Apôtre ſachant les fourberies de Simon, demanda ſilence, & ſans montrer ſigne d'homme étonné, dit: ſi le mort eſt reſſuſcité qu'il ſe leve, qu'il chemine & qu'il parle, ce ne ſont que fantômes & illuſions tout ce que vous avez vu. Or ſéparez-moi Simon du lit & vous verrez que ce n'a été que vanité. Simon ayant été éloigné, l'on ne vit plus remuer la tête du mort ni aucun autre membre; ſaint Pierre ayant un peu prié à part & ſecrettement,

dit à haute voix, Adoleſcent, leves-toi au nom de Jeſus qui te rendra la vie.

A peine avoit-il parlé que l'Adoleſcent ſe leva, parla, marcha & mangea. Saint Pierre le donne à ſa mere, qui le prioit de le garder avec lui, mais il lui dit : celui qui l'a reſſuſcité & de qui nous ſommes ſerviteurs, ne le délaiſſera point. Mais ſois aſſurée de ton fils. Le peuple étant ravi de ſi grandes œuvres, loua ſaint Pierre juſques au Ciel, ſe mocquant de Simon & le chaſſant comme enchanteur, & le vouloit lapider ſi ſaint Pierre ne ſe fut mis entr'eux, & n'eut remontré qu'il étoit aſſez puni de connoître que ſes arts ne valoient rien, il pria le peuple de le laiſſer vivre, afin que pour le moins il vit croître le Royaume de Jeſus.

Or pour mettre fin à cette longue narration, comme déjà la vertu de l'Evangile commençoit fort à ſe montrer, & Simon l'enchanteur ſe vit être vaincu avec Silene, femme impudique, de laquelle il ſe ſervoit de compagnie pour ſes enchantemens & impoſtures, & outre cela, ne pouvant ſupporter la gloire du ſaint Apôtre, il s'aviſa & voulut employer le pouvoir de ſes arts, pour faire une action la plus excellente de toutes, & qui mettoit à confuſion les ſaints Apôtres ; car appellant le peuple leur dit qu'à la vue de tous il vouloit voler en l'air, & laiſſer la Ville qu'il avoit coutume de garder, parce que les Galiléens (ainſi appelloit-il les nôtres) l'avoient offenſé, & par ce moyen ſi ſaint Pierre le vouloit ſuivre, l'on connoîtroit lequel des deux ſeroit plus ſaint & plus cher à Dieu. Au jour aſſigné à ce beau ſpectacle, toute la Ville s'étoit aſſemblée pour le voir.

Voilà Simon ſur le mont Tarpuis, qui voloit déja à l'admiration du peuple qui le vénéroit, la plûpart croyoient qu'un homme n'eut pu faire cela, qu'un

Dieu seul, & que J. C. n'en avoit jamais fait autant. Neron affirmoit qu'il étoit Dieu, & qu'il ne daignoit plus habiter en terre & laissant le monde alloir au Ciel où il pouvoit aller quand il vouloit. Neron & le peuple étant attentifs à regarder le vol de Simon, S. Pierre & S. Paul prierent Jesus à genoux qu'il permit que ce peuple abusé de tels arts magiques, ainsi montrant sa vertu sur l'enchanteur, de sorte que tombant en terre & n'en mourant pas, il reconnut que ses arts diaboliques ne servoient de rien.

A la fin de leur priere les malins esprits par puissance divine furent contraints de laisser leur chalant, lequel, comme si ses aîles se fussent déliées du Soleil, ce que les Poëtes feignent d'un Icarius, il tomba en terre où il se brisa les os sans mourir à l'heure, & ôta au malheureux le pouvoir de cheminer sur terre; il se fit porter en Atterie & là quelques jours après il vômit son malin esprit.

Or voilà le Diable confus en ce dévôt Simon, & Neron déconforté de la chûte de son ami & hors de soi, commença à penser comment il pourroit mettre à mort saint Pierre & saint Paul. Il les fit prendre & les donna en garde à un Paulinus, qui les laissa l'espace de neuf mois entre les mains de Processus & Martinianus gens d'armes, comme nous dirons en leur passion; lesdits Processus & Martinianus ouvrirent la porte aux Apôtres, & les laisserent aller.

Saint Pierre à la grande instance des fideles, sortit de la Ville pour éviter la mort: & servir encor à l'avenir à l'Evangile & au salut des Elus, & sur le chemin Jesus lui apparut, & saint Pierre lui demanda où il alloit, & Jesus lui dit: Je vais à Rome pour y être derechef crucifié, S. Pierre entendit incontinent ce que Jesus vouloit dire; sachez que Jesus étoit mort pour

ne plus mourir. Parquoi retourna aux freres, & le lieu où il rencontra Jesus est aujourd'hui appellé, *Domine quod vobis.* Et depuis audit lieu a été édifiée une Chapelle, qui dure jusques à cette heure.

Comme saint Pierre souffrit sous Neron.

SAint Pierre fut incontinent pris & condamné au tourment de la Croix par un nommé Agrippa, qui étoit Prévôt de l'Hôtel, duquel il avoit converti les quatres concubines, qui ne voulurent plus retourner auprès de lui, parquoi, plus volontiers au commandement de Neron, il le crucifia hors de la Ville; mais la tête en bas & les pieds en haut, comme saint Pierre l'en avoit prié, disant qu'il n'étoit pas digne d'être crucifié comme son Maître.

Saint Jerôme suffira pour Auteur à qui en demande témoignage, Eusebe l'écrit aussi, & produisent deux anciens Écrivains, Cains & Dionisius Evêque de Corinthe; saint Pierre étant en Croix, par plusieurs paroles, recommanda à Jesus-Christ les brebis qu'il lui avoit commises, & ordonna pour succéder à sa charge les saints personnages Linius & Clément, pour user de tel pouvoir que J. C. lui avoit donné. Ainsi mort au lieu que les Romains appellent maintenant le mort d'or, par-de-là le Tibre, auquel Ferdinand Roi d'Espagne édifia un Temple a la suscitation d'un Cordelier Amedes. Il fut enseveli au Vatican, en la voie triomphale, l'an de N. Seigneur 69. sur le dernier an de Neron. Des autres miracles faits par notre Seigneur, à la faveur de son souverain amateur saint Pierre, tant vivant que trépassé. Nous renvoyons les Lecteurs pleins de loisir aux Livres qui sont écrits.

Saint Pierre, dit S. Jerôme, écrivit deux Epitres que l'on appelle Catholiques. Que si quelqu'un tient la seconde édition desdites Epîtres n'être pas de saint

Pierre à cause de la diversité du stile, nous avec l'Eglise tenons qu'elle a été faite par saint Pierre, ce que tiennent aussi saint Jerôme en l'Epître à Paulinus, & saint Augustin au Livre de la Foi & des œuvres.

Saint Pierre fut enseveli par le saint homme Marcellius, qui écrivoit aussi son martyre : & Linus son premier successeur, & Leon qui leur succéda par après ; Notre Seigneur nous soit propice, par les mérites & prieres de son Vicaire & Prince des Apôtres & de l'Eglise saint Pierre. Ainsi soit-il.

Ici commence la Vie & Légende de Saint Paul Apôtre & Docteur des Gentils.

NOtre Seigneur réunit tant de graces & de dons en S. Paul que la langue humaine ne pourroit les exprimer, considérant mon imbécillité, je n'ose présumer de moi ce que le très-éloquent & saint Pere S. Jean Chrisostôme disoit, car encore qu'il eût fait huit Homélies des louanges de S. Paul, néanmoins confesse en plusieurs endroits de ses œuvres, notre suffisant à louer un tel personnage, & j'aime mieux m'abstenir de raconter les louanges du très-saint Apôtre, qu'être laidement vaincu par la matiere, qui se présenteroit avec affluence, & pour cela ayant laissé ce que j'avois entrepris. Ce sera donc le meilleur pour moi, de réciter l'Histoire briévement à l'honneur de Dieu & recommandation de saint Paul, le grand & heureux Apôtre de J. C. étoit Hébreux de nation, & de race Pharisien, auparavant appellé Paulus, hors du nombre des douze Apôtres, de la tribu de Benjamin, & de la Ville de Judée nommée Gilcalis, laquelle étoit occupée des Romains. Il se transporta avec ses Parens en Tharse, Cité de Cilicie, en laquelle les habitans usoient du même droit que les Citoyens de Rome, lui-même s'en servit en appellant à Cesar. Et comme le Lieutenant

le vouloit faire fouetter, il lui demanda s'il lui étoit permis de faire donner le fouet à un Citoyen Romain sans qu'il fut oui.

Aussi gens savans disent qu'il fut occis par le glaive comme Romain, & non crucifié comme saint Pierre, ses parens comme il étoit encore jeune, l'envoyerent droit en Jerusalem, pour être enseigné dans la Loi, où il fut sous Galien, homme trés-bon & très-savant interprétateur de la Loi Mosaïque, auquel lieu il profita tant aux études de la Loi, que non-seulement il fut grand émulateur de la Loi paternelle; ainsi il surmonta tous ses égaux par zele de défendre cette Loi. Jesus-Christ avoit souffert la mort, les Apôtres prêchoient déjà l'Evangile; les sept Diacres étoient élus, savoir: saint Etienne en l'année de la Passion de J. C. le trois d'Août fut lapidé; saint Paul le mois de Janvier ensuivant converti. Il semble à notre Saulus, que saint Etienne vouloit ôter la discipline Mosaïque, & en constituer un autre, parquoi il consentit à la mort d'icelui, & garda les vêtemens de ceux qui le lapidoient, en ce temps Saulus commençoit à persecuter les Chrétiens, les gardant prisonniers en Damas, par quoi il obtint une Lettre du Pontife & du Sénat de Jerusalem, que s'il trouvoit quelque Chrétien à Damas, il lui fut loisible de le prendre, le lier & l'amener en Jerusalem. Le Sénat de Jerusalem avoit Jurisdiction sur toutes les Synagogues des Juifs, & toutes les Villes dispersées par le monde.

Saulus approchant de Damas, environ le midi, vit une lumière du Ciel l'environner, de laquelle épouvanté & aveuglé, il tomba du cheval à terre, & soudain il ouit cette voix, Saul, pourquoi me persecutes-tu? tout effrayé il va répondre: Seigneur, qui ès-tu? & le Seigneur dit, je suis Jesus que tu persécutes? tu te hâtes

de regimber contre moi, & Paulus tout tremblant & étonné dit, Seigneur, que veux-tu que je fasse, & le Seigneur lui dit, leve-toi & entre en la Cité, & là on te dira ce qu'il faudra faire. Les satellites qui avoient été donnés par les Rabins à Paul pour l'accompagner furent étonnés entendant bien, la voix sans voir personne. Paulus se leva de terre, ouvrant les yeux & ne voyant personne, ses compagnons le menerent par les mains en Damas, où il fut trois jours sans boire, sans manger & sans parler. Or il étoit en Damas un Disciple de Jesus-Christ nommé Ananias, auquel le Seigneur dit en vision, qu'il allât en la rue nommée droite, là demandât en la maison de Judas, un nommé Paul de Tharse, car il étoit là qu'il prioit ; d'autre côté, Paul vit aussi en vision un nommé Ananias, qui lui mettoit la main afin qu'il recouvrât la vue, Ananias fut étonné à ce commandement, & répondit : Seigneur, j'ai oui de plusieurs combien de maux cet homme faisoit à tes saints en Jerusalem, & ici il a autorité des Principaux de Jerusalem d'emprisonner tous ceux qui invoquent ton nom. Le Seigneur lui dit : va, car celui qui m'est un vaisseau élu pour porter mon nom devant les Gentils, les Rois & les enfans d'Israël, je lui montrerai combien il lui faut souffrir pour mon nom. Ananias ayant trouvé Paulus & lui ayant exposé ce qu'il avoit en commandement, Paul reçut la vue & fut rempli du S. Esprit, & aussi-tôt il mangea & fut renforcé, étant donc baptisé il se tint quelques jours avec ses Disciples qui étoient à Damas, racontant les œuvres de J. C. & assurant qu'il étoit le Messie promis & attendu. Ainsi Paul d'une vie déplaisante à Dieu, se transporta à la Religion chrétienne. Le loup fut abattu & devint agneau, le Persécuteur fut fait Prédicateur, Paulus fut jetté à terre & en releva un,

Paulus, ainsi nommé, parce qu'il convertit à la Foi Sergius Paulus Vilconsul en Cypre, il fut versé écrivant de fureur contre les Chrétiens, il fut redressé croyant comme les Chrétiens, le fils de perdition fut dompté & fut formé le vaisseau d'élection, il fut aveugle & aussi redressé & illuminé, & en ces trois jours où il demeura aveugle, il apprit l'Evangile. Ce fut ce vrai combattant, Paulus enseigné par J. C. crucifié avec J. C. & glorieux en Jesus-Christ.

Comme saint Paul prêchoit à Damas où il fut lapidé.

MAintenant il faut nous dire que S. Paul se porta en la Foi & Evangile de Jesus-Christ, laquelle lui a été révélée par Jesus-Christ & non par les hommes: il changea du tout & devint aussi âpre défenseur de la Religion & plus qu'il n'avoit été persécuteur, de sorte que tous s'étonnoient de son soudain changement. O combien de travaux & labeurs, combien de tourmens il reçut pour défendre & publier notre foi, & combien de Peuples & Villes il prêcha, combien de terres & mers il passa, ce seroit chose presque impossible, nous ferons un abregé. Nous dirons donc de saint Paul, qui fut comme un vaillant Capitaine, allant par toutes terres & mers pour assujettir toutes personnes sous le joug de Jesus-Christ.

Premierement de Jerusalem il alla à Damas chef de toute la Syrie où il fut baptisé, commença la prédication de l'Evangile; de Damas il s'en alla en Arabie où il prêcha, & puis s'en retourna à Damas, auquel lieu derechef il prêcha avec tant de vertu & de vigueur, que les Juifs consulterent ensemble de le mettre à mort & l'eussent fait si ce n'eût été que les freres de l'Evangile le descendirent la nuit en une corbeille.

Certains disent que les infideles s'efforcerent de boucher l'ouverture par où il fut descendu, mais que le

matin il étoit trouvé ouvert comme auparavant.

Trois ans après la conversion de saint Paul, il monta à Jerusalem, & vit S. Pierre & S. Jacques, il y prècha Jesus-Chr. crucifié, & certains de ses Disciples craignoient de se joindre avec lui, ne croyant pas qu'il fut converti, même les Juifs firent commotion & ils cherchoient à le mettre à mort, & il eut révélation comme il prioit au Temple de sortir en diligence de Jerusalem, & pour ce qu'ils ne recevoient pour lors son témoignage & encore quand il disputeroit contre les Gentils, ils s'efforceroient de lui ôter la vie.

Et après avoir été en Jerusalem l'espace de quinze jours, & les freres sacahnt les épies qu'on lui faisoit, le menerent en Cesarée & de-là l'envoyerent en Galice en la Ville de Tharce, il fut par saint Barnabé mené à Antioche, Ville Métropolitaine de Phénicie, où il demeura un an entier & convertit à la foi de Jesus-Christ si grand nombre d'hommes que les fideles commencerent à être appellés Chrétiens.

Lors advint très-grande famine par toute la terre, sous l'Empire de Claude Cesar. Les fideles d'Antioche aiderent ceux de Judée, leur envoyant dequoi se soutenir par Paulus & Barnabas, lesquels retournés de Jerusalem à Antioche : Saint Paul par la révélation du S. Esprit reçut le nom d'Apôtre d'Antioche, il vint avec S. Barnabé en Peleucie, Ville près de la mer, de laquelle par mer ils parvinrent en l'Isle de Cipre, de-là à Paphus, de sorte que nous entendons qu'il chemina par toute la Cipre, en laquelle, (par la puissance divine) il rendit le Magicien Barien aveugle, & convertit Paulus le Lieutenant de l'Isle, duquel il rendit le nom de Paphus, S. Paul vint à Perge, Cité de Pamphilie, de-là derechef vint en une autre Cité, Ville d'Antioche, en laquelle après qu'au jour du Sabbat il

eut longuement prêché aux Juifs, il en attira plusieurs à Jesus-Christ, & les Juifs voyant la grande affluence des gens qui couroient pour entendre la parole de S. Paul, & que l'état de l'Evangile croissoit si fort, ils s'émeurent à l'encontre de lui.

Pourtant ne cessa-t-il pas son propos, il persevera de prêcher aux Gentils, par toute la Province, ce que les Juifs voulant empêcher, firent tant que quelques Nations des principales de la Ville, s'éleverent contre S. Paul & saint Barnabé, & les chasserent hors de la Province, & en sortant secouerent la poudre de leurs pieds contre eux, & vinrent en Iconie, puis de-là, après avoir été presque lapidé par les Payens & Juifs, ils vinrent en deux autres Cités de ladite Province d'Iconie, l'une Lystere, & l'autre Derbe & dans les contrées d'alentour annonçant l'Evangile S. Paul en Lystere guérit un homme né boiteux, & pource les gens du pays crurent qu'ils étoient deux Dieux, disant les Dieux faits semblables aux hommes sont descendus à nous, & appelloient Barnabas Jupiter & Paul Mercure, pource qu'ils portoient la parole, & le Sacerdoce de Jupiter amena taureaux, & apporta couronne, voulant leur sacrifier avec le peuple; S. Paul & saint Barnabé voyant ce, rompirent leurs vêtemens, disant qu'ils étoient mortels comme eux & étoient venus pour convertir de telles vanités au Dieu vivant, Créateur de toutes choses & en disant ces choses à peine retinrent-ils le peuple qu'ils ne leur sacrifiât, mais les Juifs le suivirent d'Antioche en Iconie qui gagnerent le peuple & lapiderent S. Paul, desorte qu'ils le tirerent hors de la Ville pensant l'avoir tué. Et comme les Disciples étoient à l'entour de lui, il se leva & entra en la Cité & le lendemain il s'en alla avec Barnabas en Derbe où saint Paul prêcha & en convertit plusieurs à J. C. De-

là ils retournerent à Estre, en Iconie, & en Antioche, confirmant les cœurs des Disciples, & les exhortant de persévérer à la foi, leur remontrant que par plusieurs tribulations il faut entrer au Royaume de Dieu, après y avoir ordonné des Prêtres par chacune Eglise, & prié avec jeûnes ils crurent, de-là ils vinrent par Phisidie, en Pamphilie, & quand ils eurent prêché en Perge, Pamphile, ils revinrent en Italie, Cité maritime de Pamphile, de laquelle sortant par mer, ils vinrent en la grande Cité d'Antioche de Syrie, en laquelle ils avoient été élu à l'office qu'ils faisoient là dedans. Ils raconterent tout ce qui leur étoit arrivé & combien J. C. en avoit gagé par eux & comme il avoit ouvert la porte de la foi aux Gentils & demeurerent là long-temps avec les Disciples. Eux étant là, aucuns descendus de la Judée enseignoient que si on n'étoit circoncis on ne pourroit être sauvé; S. Paul & S. Barnabé disputoient fort & ferme contre cette opinion, & à la fin il fut ordonné que S. Paul & saint Barnabé, & aucuns d'entr'eux montreroient en Jerusalem aux Apôtres & anciens pour cette question & lors fut assemblé le premier S. Concile, de ceci nous sommes enseignés qu'en toutes sectes & hérésies qui se levent en la foi il fallut assembler un Concile pour décider des choses. S. Paul & S. Barnabé conduits par l'Eglise, passoient par Phenice & Samarie, récitant la conversion des Gentils, faisoient grande joie à tous les freres, quand ils furent venus à Jerusalem, quatorze ans après la conversion de S. Paul, ils furent reçus de l'Eglise & annoncerent toutes les choses que Dieu avoit faites avec eux, & par eux il fut conclus au Concile que la Loi de Moyse ne devoit plus être gardée & ordonnerent S. Paul & S. Barnabé, pour Apôtres des Gentils, comme ils étoient Apôtres des Juifs. Ce

S. Concile de Jerusalem renvoia Saint Paul & saint Barnabé avec lettres à Antioche & avec eux Barsabas & Silas, hommes principaux entre les freres, qui lurent devant tout le peuple les lettres contenant ce que dessus, c'est-à-savoir, l'abolition des cérémonies de la Loi Mosaïque. Et comme ils demeurerent quelques temps en Antioche, S. Paul dit à S. Barnabé, retournons & visitons nos freres par toutes les Cités où nous avons prêché, pour savoir comme ils se portent, S. Barnabé vouloit que Jean surnommé Marc, allât avec eux, S. Paul s'y opposoit pour cause qu'il les avoit laissés auparavant, & étoit rétourné de Pamphile à Jerusalem, quand ils avoient affaire de lui, parquoi il se leva telle dissention entr'eux que S. Barnabé prit Marcus avec lui & navigea en Cypre, S. Paul prit Silas, & recommandé par les freres à la grace de Dieu, s'en alla & chemina par Syrie & Sicile, conformant les Eglises commandant de garder les commandemens des Apôtres. Toutefois nous voyons aujourd'hui condamner tous les commandemens, tant de l'Eglise que des Supérieurs, & les traditions humaines. S. Paul par Sicile arriva à Derbe & Lystre, où il circoncit Thimotée, fils d'une Mere Juive mais fidele, & d'un Pere Gentil & ce pour contenter les Juifs des lieux qui savoient que le Pere de Thimotée étoit Gentil. Passant par les Cités amonêtoient de garder ce qui leur étoit commandé par les Apôtres qui étoient en Jerusalem, & par-tout où ils passoient, les fideles non-seulement étoient conformes en la foi, ainsi ils croissoient tous les jours en grand nombre.

En passant par la Phrigie & contrée de Galatie, le S. Esprit leur défendit de prêcher en Asie mineure, & ils vinrent en Mylie, ils tâchoient d'aller en Bytinie, mais l'esprit de Dieu ne leur permit pas,

De Mylie, ils descendirent en Throas, par le milieu de Phrigie au rivage de laquelle est Thomas. En Throas une vision avint à saint Paul, c'étoit qu'il étoit averti d'aller en Macedoine, ce que prenant pour bon signe, il y alla avec Silas & Thimotée, incontinent de Throas s'en allerent tout droit en Simothace, le lendemain en Neapolis, & puis à Philippes, qui est la principale Cité de Macedone, en laquelle ils s'arrêterent quelques jours. Et une fois entre les autres sortirent de la Ville pour prier Dieu, & étant assis près de la riviere enseignoient les femmes qui étoient-là assemblées entre lesquelles l'une nommée Lydia, marchande de poudre, de la Cité des Thyatiriens servante de Dieu, ouit attentivement ce que disoit saint Paul, & inspirée de l'esprit de Dieu crut, & étant baptisée avec sa famille, elle pria saint Paul & ses compagnons, de se retirer en sa maison.

Advint qu'une servante ayant l'esprit de deviner, acquéroit par cela grand gain à son maître, cria après S. Paul & les siens, il me semble que S. Luc l'accompagnoit aussi, parce qu'il dit en nous disant : Ces hommes sont serviteurs de Dieu, ils nous annoncent la voie du salut, & ce qu'elle faisoit par plusieurs jours, dont S. Paul se fâcha, & en se retournant dit à l'esprit, je te commande au nom de Jesus-Christ que tu sortes d'elle & au même temps sortit. Le maître de la fille voyant ce & fâché d'avoir perdu ce gain, prirent S. Paul & Silas, les menerent au Juge, disant qu'ils troubloient la Cité & enseignoient chose qui n'étoit licite aux Romains, quels ils étoient, de les recevoir ni garder : Les Magistrats déchirerent leurs robes & leur firent donner le fouet, & après qu'ils leur eurent fait plusieurs plaies, ils les mirent en prison, commanderent au Geolier de les garder très-diligemment.

A minuit

A minuit S. Paul & Silas étoient à la basse prison, les pieds serrés en ceps de bois prioient & louoient Dieu, lors fut fait un grand mouvement de terre de sorte que les fondemens de la prison tremblerent, tous les huis furent ouverts & les liens tous déliés, ce que voyant le Géolier, dégaîna son glaive, & se voulut tuer, pensant que les prisonniers auroient pris la fuite.

Lors S. Paul cria à haute voix, ne te fais aucun mal, nous sommes ici, & le Geolier voyant ce miracle, crut en la foi, lui & toute sa famille furent baptisés.

Lors les mena en sa maison, leur mit la table & se réjouit avec sa maison de ce qu'il avoit cru en Dieu. Le jour venu, les Magistrats lui manderent qu'il laissât aller S. Paul & Silas, mais S. Paul répondit, se plaignant qu'étant Citoyen de Rome, il avoit été battu sans être oui & mis en une prison, pour ce ne s'en voulut pas aller secrettement. Les Magistrats eurent peur, & vinrent eux-mêmes les prier de sortir, eux s'en allerent, ils sortirent de la prison & entrerent chez Lydie & y consolerent les freres, & partirent. Ils passerent par Amphilope, & vinrent en Thessalodique la principale Ville de Macedone.

S. Paul suivant l'usage entra à la Sinagogue & prêcha annonçant Jesus-Chr. Aucuns d'eux crurent & grande multitude de Gentils & des femmes principales de la Ville, dequoi les Juifs indignés exciterent certains, émûrent à sédition, avec lesquels ils chercherent saint Paul & Silas en la maison de Jason, & ne les y trouvant point, ils tirerent Jason & les fideles qui vinrent les premiers de la Cité dirent qu'ils avoient retiré avec eux ceux qui avoient ému la Cité & faisoient contre tous les Decrets de Cesar, disant qu'il y en a un autre qui est Jesus: Jason & les siens furent ouis & absous par Centurion, les freres envoyerent de nuit saint

Paul & Silas en Baroë, & là entrerent en la Sinagogue des Juifs & en convertirent plusieurs, tant Gentils que Juifs, ce qu'ayant, plusieurs Juifs de Thessalonique, vinrent en Baroë, & y émurent aussi le Peuple, & incontinent les freres pour sauver saint Paul, l'envoyerent dehors pour aller jusques à la mer, Silas & Thimotée demeurerent en ladite Ville.

Ceux qui envoyerent S. Paul le menerent à Athenes auxquels retournans, il enjoignit de faire retourner par vers lui Silas & Thimotée qui bientôt vinrent. S. Paul les attendant à Athenes & voyant la Cité adonnée à l'Idolâtrie fut tôt enflamé en l'esprit à parler des choses concernant notre Religion avec les Juifs & tous ceux qui s'assemblerent à l'entour de lui, même quelques Philosophes Epicuriens & Stoïques, discouroient avec lui, les uns l'appelloient semeurs de paroles, les autres disoient, il annonce de nouveaux Dieux, parce qu'il annonçoit la Resurrection ; parquoi il fut tiré en l'Aréopage, qui vaut autant que rue de Mars, afin que là il dît librement ce qu'il sentoit, & saint Paul leur dit hardiment & avec sûreté qu'ils étoient superstitieux, & qu'en passant par-devant leurs simulachres & les considérant, il avoit trouvé un Autel inscrit par ces mots. *Au Dieu inconnu.* Or il les assûroit que ce Dieu qui leur étoit inconnu & qu'ils vénéroient, il leur annonçoit, & qu'il avoit envoyé son fils fait homme pour instruire les hommes à faire pénitence, le ressuscitant par après des morts. Soudain les uns s'en moquerent, les autres dirent nous nous tairons encor de cela. Aucuns se joignirent à lui & crurent, entre lesquels furent Dionisius l'Aréopagiste & une femme nommée Damaris, avec grand nombre d'autres d'Athenes. Saint Paul alla à Corinthe, d'Achaye se retira à la Maison d'un Juif nommé Aquilla, de la nation de

honte, qui depuis peu étoit retourné d'Italie avec Piscile sa femme, parce que Claude Cesar avoit commandé que tous Juifs vinssent, & de l'homme il s'etoit adressé à eux parce qu'eux & lui étoient du même métier, de faire pavillons, & travailler avec eux. Comme il étoit là Silas & Timothée retournerent à lui de Macedone, & comme à la persuasion de l'esprit de Dieu, il certifioit aux Juifs de Corinthe que Jesus étoit le Christ, & ils lui contredirent avec blasphêmes, il secoua ses vêtemens, disant, votre sang soit sur votre tête, j'en suis net désormais, je m'en irai aux Gentils. Ayant ainsi parlé, il se retira chez un homme, serviteur de Dieu, duquel la maison joignoit la Sinagogue. Et Crispus le principal de la Sinagogue. crut en J. C. avec toute la maison, aussi firent plusieurs Corinthiens auxquels il avoit prêché la parole de Dieu & furent baptisés. La nuit Dieu par vision instruisit saint Paul, lui disant qu'il ne craignît point & parlât hardiment parce qu'il étoit avec lui & ne recevroit puissance d'aucun, & qu'il avoit grand peuple en icelle Cité. S. Paul y demeura dix-huit mois, enseignant la parole de Dieu. Les Juifs s'éleverent contre S. Paul, le menerent au siege judicial de Galice, proconsul lors en Achaye, qui toutefois les renvoya avec leurs cautions & débat ne voulant connoître leur foi. Saint Paul ayant encore été plusieurs jours dans Corinthe, prit congé des freres, & navigea en Syrie, prenant avec lui Aquilla & Priscilla. Il adora en Cenchre, où il se fit raser la tête, car il avoit fait vœu. De-là il parvint à Ephese qui est la rive de l'Asie mineure qu'on appelle Iconie, & laissa Aquilla Priscilla. Il adora en Cenchre, où il disputa avec les Juifs qui le prioient de demeurer avec eux, mais parce qu'il leur avoit dit qu'il retourneroit par devers eux, ils le laisserent aller.

D'Ephese il vint à Cesarée, puis à Antioche, où il demeura quelque tems, & vint en Galatie pour y affermir les freres en la foi, & de-là en Jerusalem.

De Jerusalem il passa à Antioche, il retourna aux Galatiens. De-là en Thigie & en Laodice, où il écrivit la premiere Epitre à Timothée, & se tenant lors en Ephese & après avoir marché par la principale partie de l'Asie mineure, il retourna en Ephese, & là trouva quelques Disciples & auxquels il demanda s'ils avoient reçu le S. Esprit, ils lui répondirent tous que non, & mêmement ils n'avoient point oui dire s'il est un S. Esprit & il leur dit. En quoi donc êtes-vous baptisés ? ils répondirent au baptême de S. Jean, S. Paul dit. Lorsque Saint Jean avoit baptisé du Baptême de pénitence, disant au peuple qu'il crût en celui qui viendroit après, c'est-à-savoir, en Jesus qui est le Christ. Et tous ceux qui y étoient au nombre de douze furent baptisés au nom de N. Seigneur, & avec l'imposition des mains de saint Paul, le S. Esprit vint sur eux & parloient le langage & prophétisoient.

Puis il entra en la Sinagogue, & pendant trois mois parloit hardiment, disputant & exhortant au Royaume de Dieu. Cependant ils s'endurcissoient & parloient en grande assemblée de la foi & honneur de J. C. S. Paul voyant ce les laissa & retirant ses Disciples en la maison d'un Tiran, comme ainsi, disputoit chacun jour. Et cela se fit l'espace de deux ans ; en telle maniere que tous ceux qui habitoient en Asie, Juifs & Grecs entendoient la parole du Seigneur Jesus & Dieu faisoit vertu non accoutumée par les mains de saint Paul tant qu'on portoit les linges & ceintures de son corps sur les malades, & laissoient leurs maladies & les mauvais esprits sortoient dehors.

A quoi prirent garde les 7 fils du fils du Juif nommé

Sceva principal Sacrificateur, qui avoient le renom d'être exorcistes, & pour ce ils voulurent essayer s'ils feroient ce qu'ils avoient vu faire à S. Paul, & ils invoquoient ceux qui avoient les mauvais esprits, le nom de Jesus, disant, je vous conjure par Jesus que Paul prêche, & les esprits ayant répondu qu'ils connoissoient Jesus & Paul, & ignoroient qui ils étoient. L'homme auquel étoit le mauvais esprit se jetta incontinent sur eux & fut plus fort qu'eux, ensorte qu'ils s'enfuirent de cette maison là nuds & blessés. La chose vint à la connoissance de tous ceux qui habitoient en Ephese, Juifs & Grecs, lesquels eurent grande frayeur & magnifioient le nom de N. S. J. & plusieurs des fideles venoient confessant & annonçant leurs vies. Plusieurs aussi de ceux qui s'étoient exercés en choses curieuses, apportoient leurs livres magiques, & les brûloient devant tous, & le prix de ces livres complet, on trouva qu'ils avoient coûtés ou coûtoient cinquante mille piéces d'argent, laquelle somme monte à cinq mille de nos écus couronnés, au prix de trente-cinq sols la piéce. Ainsi la parole du Seigneur croissoit & se confirmoit.

Et comme ces choses furent ainsi faites, saint Paul ayant envoyé d'Ephese la premiere de ses Epîtres aux Corinthiens par Timotée, & le S. Esprit l'avertit après avoir passé la Macedone & Achaye, d'aller à Jerusalem disant que j'aurai là été, il me faut aussi des Ministres Timotée & Eraste, il demeura pour un tems en Asie, & en ce tems là arriva un grand trouble en Ephese, à cause de la voye du Seigneur, car un nommé Démetrius Orfevre, qui ornant d'argent le Temple de Diane, faisoit avec grand gain à ceux du métier auxquels assemblés, va dire: Hommes, vous savez que votre bien vient de cet artifice, & vous voyez comme

non-seulement en Ephese, mais aussi presque en toute l'Asie, ce Paul abuse le peuple & le divertit, disant qu'iceux ne sont point Dieu, qu'ils sont faits par les mains seulement, nous sommes en danger de perdre par ce moyen notre pratique, ainsi que les Temples de la grande Diane soient pour rien réputés & que la majesté d'elle qui est révérée en toute l'Asie & par tout monde ne vienne aussi à être anéantie.

Cette harangue ouie par les maîtres & compagnons du métier, ils vinrent à émouvoir impétueusement & à crier, grande est la Diane des Ephesiens, & toute la Cité se troubla, & vinrent en fureur au Théatre, & ravirent Cajus & Aristrachus Macédoniens, compagnons de saint Paul, qui voulut alors parler au Peuple, mais les Disciples ne le permirent pas, & quelques uns des principaux d'Asie les en détournerent. Les uns vouloient une chose, les autres une autre; car l'Eglise étoit en grande perturbation & rendoit la chose à sédition, jusqu'à ce que le Scribe de la Cité par ses sages paroles & remontrances appaisât le tumulte, fit retourner chacun en sa maison.

Le tumulte ainsi cessé S. Paul appella ses Disciples, les embrassa & navigea en Macedone & il ne cessa de les exhorter par plusieurs discours; de-là vint en Grece, où après avoir été trois mois il se délibéra de naviger en la Corce, mais les Juifs lui dresserent des embûches, parquoi changeant de conseil, il retourna en Macedone, & là il écrivit de Corinthe, l'Epître aux Romains, & vint jusqu'à Philippes, & de-là il envoya quelques-uns des siens de la mer en Tropas, qui est en Phrigie, S. Paul ayant suivi ses Disciples passa le jour de Pâques en Philippes, & pour ce que S. Luc écrivit, ainsi nous navigeâmes de Philippes après le jour des azimes, de laquelle Ville envoya la seconde

Epître aux Corinthiens dont il parvint en cinq jours en Tronas à ſes Diſciples qui l'attendoient & ſéjourna ſept jours. Or un jour de Sabat que nous appellons Dimanche, comme les Diſciples étoient aſſemblés pour prendre leur réfection, S. Paul qui devoit partir lendemain leur tenoit propos de l'Evangile, & comme il prolongea ſes paroles juſques à minuit, un jeune fils nommé Euticus, aſſis ſur une fenêtre, s'endormit & tomba en bas du troiſieme étage, & emporté mort, S. Paul deſcendit & ſe mit ſur lui, l'embraſſa & dit ne vous troublez point, car ſon ame eſt en lui. Et quand il fut remonté, eut pris ſa réfection, il prêcha encore juſqu'à l'aube du jour, puis il partit & en ſon abſence le jeune enfant fut amené vivant, & furent conſolés. Aucuns ont été d'avis que S. Paul écrivit de Thronas par Titus la ſeconde Epître aux Corinthiens, comme témoigne l'argument de ladite Epître. S. Luc & ſes autres compagnons du chemin navigerent en Aſſos, où ils devoient reprendre S. Paul qui y alloit par terre, eux tous avec S. Paul d'Aſſos à Mitilcue, Cité de l'Iſle de Lesbos, le lendemain vinrent contre l'Iſle de Chios le ſurlendemain ils arriverent à Samos. Le jour ſuivant ayant demeuré à Progille, ils aborderent à Militus, Ville ſur le rivage de Chirie, où S. Paul propoſoit de laiſſer l'Epheſe, où il eût pu aller commodément de l'Iſle de Chios, mais de fait, à peine il paſſa outre, afin qu'il ne conſommât le temps en Aſie, ayant fait en Philippes la fête de Pâques, il délibéroit de paſſer la Pentecôte à Jeruſalem pour avoir toujours occaſion d'annoncer J. C. à plus de peuples, parquoi de Militus il envoya en Epheſe & appella à ſoi les ſiens de l'Egliſe qu'il conforma [illegible] foi, leur diſant ces paroles, vous ſavez que le premier jour que je ſuis entré en Aſie, pendant le temps que j'ai été avec vous ſervant au

Seigneur en toute humilité de cœur, & avec plusieurs larmes & tentations lesquelles me sont advenues par les embûches des Juifs. Et comme je n'ai rien laissé à faire des choses qui vous étoient utiles & nécessaires que pour votre salut je vous annonçasse & vous enseignasse publiquement & par les maisons, témoignant & persuadant aux Juifs & aux Grecs la repentance que l'on doit avoir des péchés commis contre Dieu & montrant la foi qu'ils devoient à N. S. J. C. maintenant Hélie en esprit m'envoya en Jerusalem, ignorant ce qui me devoit arriver, sinon que le S. Esprit par toutes Cités me témoigne, disant que les liens & tribulations attendent en Jerusalem; mais il ne m'importe & n'ai point ma vie précieuse, moyennant que je fasse mon cours avec joie & administration que j'ai reçue pour porter témoignage à l'Evangile que la grace de Dieu nous est communiquée.

Et maintenant voici, je sais que vous ne verrez plus ma face, vous chez qui j'ai passé prêchant le Royaume de Dieu. Pour cette cause je vous prends aujourd'hui en témoignage que je suis net du sang de tous, c'est que je ne suis coupable d'ignorance ou infidélité d'aucuns, car je ne suis point soustrait que je ne vous aie annoncé tout le troupeau auquel le S. Esprit vous a mis Evêque, c'est-à-dire, surveillant pour gouverner l'Eglise de Dieu, laquelle il a acquise par son sang; car je sais qu'après mon départ, entreront tous griefs entre vous, n'épargnant point le troupeau, & s'éleveront d'entre vos gens, parlant choses très-perverses pour attirer des Disciples après eux.

Pour laquelle chose veillez, ayant mémoire que depuis trois ans je n'ai cessé d'instruire avec larmes un chacun. Et maintenant je vous recc[illegible]e à Dieu & la parole de sa grace, laquelle a puissance de vous édifier entre tous ceux qui sont sanctifiés.

Qui plus est, vous savez que ces mains m'ont administré ce qui m'étoit nécessaire & à ceux qui étoient avec moi. Je vous ai montré à tous qu'en labourant ainsi il faut recevoir les infirmes & se ressouvenir des paroles du Seigneur, qui a dit que c'est chose plus heureuse de donner que de prendre. S. Paul ayant achevé ses propos se mit à genoux & pria avec la compagnie & y eut grand pleurs de tous & se jettoient sur le col de saint Paul, le baisoient principalement attristés des paroles qu'il leur avoit dicté, que plus verroient sa face, & le conduirent au navire. Séparé que fut S. Paul des siens & des anciens d'Ephese, ils parvinrent à Chaos, le jour suivant à Rhodes & de-là en Barare, Ville au port de Lisie. Et ayant trouvé navire qui alloit en Phenesie, ils partirent ensemble pour aller en Syrie, & laissant à gauche l'Isle de Cypre, ils arriverent à Tir, car le navire devoit laisser la sa charge, ils y demeurerent l'espace de sept jours avec les Disciples qu'ils y trouverent, lesquels persuadoient à saint Paul de ne point monter en Jerusalem.

De Tir, après avoir pris congé les uns des autres, arriva en Ptolémaïde où il fut un jour avec les freres. De-là ils vinrent en Cesarée, où S. Paul & les siens se retirerent chez Philippe l'Evangéliste, l'un des sept Diacres. Et séjournant plusieurs jours, il survint un Prophête de Judée, nommé Abacus, lequel prit la ceinture de S. Paul & en lia ses pieds & ses mains, le S. Esprit dit ainsi; les Juifs lieront en cette sorte à Jerusalem l'homme à qui est cette ceinture & le livreront aux Gentils. Ce qu'entendant les compagnons de S. Paul & les habitans du lieu, ils le prierent de ne point aller en Jerusalem; mais saint Paul leur répondit: que faites-vous pleurant & affligeant mon cœur, quand de moi je suis prêt, non-seulement d'être lié, mais même

de mourir pour le nom de Jeſus. Et ne pouvant le détourner de ſon propos lui dirent : La volonté du Seigneur ſoit faite. De Ceſarée ils vinrent en Jeruſalem où il fut reçu avec tous ſes compagnons par ceux de notre Religion.

Et le lendemain S. Paul avec les ſiens vinrent à S. Jacques l'Apôtre, lors Evêque de Jeruſalem qui lui perſuada (& à quatre autres qui avoient auſſi fait vœu) de ſe purifier le lendemain, de raſer la tête, que par ce moyen les Juifs trouveroient faux ce qu'ils avoient oui dire de lui, vu que publiquement il gardoit auſſi la foi, ce qu'il fit le lendemain. Et comme déjà ſe paſſoient les ſept jours, des Juifs qui étoient d'Aſie voyant S. Paul au Temple, émurent tout le peuple & mirent les mains ſur lui, criant à l'aide & diſant : Voici cet homme, qui contre le peuple & la loi enſeigne par tout, & il a même introduit les payens au Temple, a violé le ſaint Lieu, penſant qu'il eût mené au Temple Trophime l'Epheſien qu'ils avoient vu dans la Ville avec lui. Toute la Cité fut émue, & le peuple y accourant, & ayant pris S. Paul, le vouloit mettre à mort. Quand le Capitaine de la bande fut averti de ceci accourut avec gens d'armes & centeniers, quand les Juifs les apperçurent ils ceſſerent de battre S. Paul, qui par le commandement du Capitaine fut lié de deux chaînes & mené aux ténebres. Le peuple le ſuivoit, criant qu'il fut mis à mort, & grand effroi s'éleva que les gens d'armes furent contraints de le porter. Et comme on le mettoit aux ténebres, il demanda au Capitaine s'il ne lui pourroit point dire quelque mot. Le Capitaine lui demanda s'il ſavoit parler Grec, & s'il n'étoit pas l'Egyptien qui ci-devant avoit ému un tumulte & retiré au déſert quatre mille brigans. Saint Paul dit qu'il étoit homme comme Citoyen de Tharſe, Cité

de Sicile. Et ayant permission de parler au peuple, il fit signe de la main & fut entendu en grand silence, racontant ce qui lui étoit arrivé en allant à Damas, comme nous avons dit ci-devant.

Et comme il étoit sur ce propos, Dieu l'envoyoit aux Gentils pour les évangéliser, l'ayant oui, ils l'interrompirent, & se prirent à crier & dire, ôtez-le de la terre, car il ne doit point vivre. Ils mettoient bas leurs habits & jettoient la poudre en l'air selon leur coutume, quand ils étoient fort courroucés. Lisias Capitaine, le fit mener aux ténébres, permit qu'il fut examiné par fouets, afin qu'il sût pour quelle cause ils crioient contre lui. Et comme déjà il étoit garotté pour être fouetté, il demanda au Centenier qui étoit auprès de lui, s'il leur étoit licite de fustiger un bourgeois Romain & non condamné. Le Centenier en avertit le Tribun, de regarder à ce qu'il vouloit faire, & que Paul étoit Citoyen Romain. Le Capitaine demanda à S. Paul, s'il étoit vrai, disant que ce droit de bourgeoisie lui avoit coûté grand argent. L'Apôtre lui répondit, je n'ai pas acheté, mais de naissance, par ce moyen il fut délivré, & le Tribun demeura en grande crainte parce qu'il l'avoit lié, le lendemain il le délia & l'amena au peuple & le mit devant les principaux sacrificateurs & tout le Conseil, pour savoir pourquoi il étoit accusé, & comme il commençoit à montrer qu'en toute bonne conscience il avoit toujours cheminé devant Dieu, le Prince des Prêtres Ananias, commanda à ceux d'alentour de lui frapper au visage. Et S. Paul lui dit, Dieu te frappera pareillement, tu es assis pour juger selon la loi que je sois frappé. Les assistans lui dirent : injuries-tu ainsi le grand Pontife, il répondit, freres, je dédaignerois le principal des Prêtres ; car il est défendu par la foi de médire du Prince du peuple.

Saint Paul connoissant les assistans être Aducées & Pharisiens, leur dit : Mes Freres, je suis Pharisien, fils de Pharisien, je suis accusé parce que je dis qu'il faut espérer en la résurrection de tous ; il s'éleva une très-forte dissention entre les Pharisiens & les Saducéens, que le Tribun craignant qu'ils ne missent en piéces Saint Paul, commanda aux gens d'armes de le mener eux trente, & la nuit ensuivant, Dieu par vision lui dit d'avoir bon courage & confidence, parce qu'il avoit rendu témoignage de lui en Jerusalem, aussi falloit-il qu'il témoigna de lui à Rome. Le jour vint où les Juifs conjurerent ensemble, se soumirent à malédiction si devant manger ni boire ils ne mettoient S. Paul à mort, & dirent leur volonté aux Pontifes & anciens, afin que quand le Tribun le feroit venir devant l'assemblée pour l'interroger, ils le missent à mort ; S. Paul en fut averti par le fils de sa sœur, & le fit dire au Tribun, qui sans retarder commanda 200 piétons avec leurs Centeniers & 70 hommes à cheval & 200 lances qui partirent à trois heures de nuit avec S. Paul & allassent en Césarée, le mener au grand Gouverneur Felix avec son Procès.

Ils parvinrent donc jusques-là par Antripatride qui se présentoit au milieu de Jerusalem, Cesaré & Felix ordonnerent qu'il fut gardé au Prétoire d'Herodes, jusqu'à ce que ses Accusateurs fussent venus. Et après cinq jours arriva le Prince des sacrificateurs Ananias, avec des Anciens & Tertule l'Orateur, qui comparurent devant le grand Gouverneur, à l'encontre de S. Paul & l'accuserent comme séditieux devant Felix, S. Paul se purgea & dit qu'il n'y avoit pas plus de 12 jours qu'il étoit en Jerusalem pour adorer, & n'y avoit émû aucun trouble ni tumulte, & n'avoit disputé contre personne, Felix délaissa la cause jusqu'à la venue de Li-

sias, & pendant il donna S. Paul à garder à un Centenier, voulant qu'il fut relâché, & qu'on n'empêchât personne d'aller à lui ni de lui donner ses nécessités. Ledit Felix avoit pour femme une nommée Drusille, & appelloit souvent S. Paul & devisoit avec lui, le laissant deux ans dans la Ville, & il ouit de lui volontiers les propos de la Foi & Religion de J. C. Et comme saint Paul disputoit de Justice, de Tempérance & de Jugement, Felix épouvanté lui dit, pour maintenant va-t-en & quand j'aurai opportunité je t'appellerai. Il l'appelloit souvent après parce qu'il espéroit recevoir de lui quelque argent pour le délivrer. Deux ans aprés Felix eut pour successeur en son office Procius Festus, lequel (voulant faire plaisir aux Juifs) il laissa S. Paul lié; Festus étant venu en la province, trois jours aprés monta en Cesarée en Jerusalem, les principaux Sacrificateurs & les premiers d'entre les Juifs lui parloient de S. Paul & le prioient, demandant sa faveur à l'encontre de lui, qu'il le fît venir en Jerusalem, & faisoient cela pour lui dresser des embûches & le tuer sur le chemin : mais Festus répondit que Paul seroit bien gardé en Césarée, mais qu'il iroit, & s'il y avoit quelque crime en cet homme qu'ils l'accusassent. Et quand il eut demeuré entr'eux dix jours & plus, il descendit en Cesarée, le lendemain il s'assit au siége judicial & commanda S. Paul lui être amené.

Et quand il fut là, les Juifs qui étoient descendus de Jérusalem se mirent tous autour de lui imposant plusieurs crimes qu'ils ne pouvoient prouver; S. Paul répondant pour soi qu'il n'avoit nullement péché contre la Loi des Juifs, ni contre le Temple, ni contre Cesar. Mais Festus voulant faire plaisir aux Juifs, demanda à saint Paul s'il vouloit monter à Jerusalem & y être jugé touchant cette affaire devant lui, Saint Paul lui

dit j'assiste au siége, juge, je n'ai fait aucun tort aux Juifs, comme tu connois, que si j'ai porté quelque dommage à autrui, ou si j'ai commis chose digne de mort, je ne refuse point de mourir; mais s'il n'est rien de ce dont ceux-ci m'accusent, j'en appelle à Cesar: Festus après avoir parlé avec le Conseil, répondit: As-tu appellé à Cesar. Et après que quelques jours furent passés, le Roi Agrippa & Bernice descendirent à Cesarée pour saluer Festus. Et comme ils demeuroient plusieurs jours, Festus discourut avec le Roi de l'affaire de S. Paul, disant: cet homme a été laissé prisonnier par Felix, duquel homme vinrent à moi les principaux Sacrificateurs & les Anciens des Juifs, requérant condamnation à l'encontre de lui, je leur répondis: ce n'est point la coûtume des Romains de donner par faveur aucun homme pour le faire mourir, devant que celui qui est accusé, ait ses accusateurs présens, & prendre ce lieu de se défendre du crime. Quand ils furent venus, sans aucune dilatation, le jour suivant, séant au siege judicial, j'ai commandé que l'homme fût amené, & quand ses accusateurs furent présens, ils ne dirent aucune chose de ce que je pensois, mais seulement quelques questions de leur superstition contre lui. Et quand saint Paul fut appellé pour être préservé à la connoissance d'Auguste, j'ai commandé qu'il fut bien gardé, jusqu'à tems que je l'envoyâsse par-devant Cesar.

Comme saint Paul fut amené devant Agrippa.

ET lors Agrippa dit, je voudrois aussi ouir l'homme demain, dit-il, tu l'ouiras. Et le lendemain quand il fut venu & Bernice avec grande pompe, & furent entrés en l'Auditoire avec les Capitaines & les principaux de la Ville, S. Paul fut amené par le commandement de Festus, qui commença à dire, Roi Agrippa,

& vous tous qui assistez avec nous, vous voyez cet homme duquel toute la multitude des Juifs m'est venu parler à Jerusalem, comme ici, criant qu'il ne falloit plus le laisser vivre, mais j'ai trouvé qu'il n'avoit rien commis digne de mort, néanmoins puisqu'il appelle à Auguste, j'ai ordonné de lui envoyer, duquel je n'ai rien à écrire au Seigneur, parquoi je vous ai amené, & principalement à toi Roi Agrippa, afin qu'après l'inquisition faite, j'aie dequoi lui écrire, il me semble que ce seroit sans raison d'envoyer un prisonnier, sans les crimes desquels il est chargé. Et Agrippa dit à S. Paul, il t'est permis de parler pour toi-même ; alors S. Paul étendant sa main, commença à rendre raison, disant, de toutes les choses dont je suis accusé des Juifs : ô Roi Agrippa, je m'estime bienheureux de voir ma défense aller aujourd'hui devant toi, comme ainsi soit que principalement tu connoisse toutes les coutumes & questions qui sont entre les Juifs, ainsi je te prie de m'entendre patiemment. Or certes la vie que j'ai mené en ma jeunesse qui a été du commencement entre ma gent en Jerusalem, tous les Juifs connurent qu'ils me connoissoient dès le commencement, s'ils en veulent rendre vrai témoignage, que j'ai vêcu Pharisien, & maintenant j'assiste accusé en jugement pour l'espérance de la promesse qui a été faite de Dieu à nos Peres, laquelle nos douze lignées continuellement servant à Dieu nuit & jour espérant de parvenir, de laquelle espérance, ô Roi Agrippa, je suis accusé des Juifs.

S. Paul poursuivoit ses propos, en exposant tout ce que nous avons dit ci-devant avoir été rememorées par lui, en commençant sa vocation & au temps où il étoit d'avis que la Loi Mosaïque fut gardée. Et comme avec souveraine gravité, S. Paul parla & rendit raison

de ſon affaire, Feſtus dit à haute voix : tu ès inſenſé ; ô Paul, le grand ſavoir des Lettres te met hors de ſens. S. Paul répondit, je ne ſuis point inſenſé, ô vertueux Feſtus, je parle franchement, je penſe qu'il n'ignore rien de ceci ; car auſſi rien n'a été fait en ce lieu ſecret. Crois-tu ; ô Roi Agrippa, aux Prophêtes ? Je ſais que tu y crois. Et Agrippa dit à S. Paul, & en peu de choſe, peu s'en faut, tu m'induis à être fait Chrétien. Et ſaint Paul dit : Je le deſirerois de Dieu, & qui en peu &en beaucoup non-ſeulement toi, mais auſſi tous ceux qui m'entendent aujourd'hui fuſſiez comme je ſuis excepté ces liens ici. Et quand il eut ainſi parlé, le Roi ſe leva, & le grand Gouverneur Bernice & ceux qui étoient aſſis avec eux. Et quand ils furent retirés à part, ils parloient entr'eux, diſant, cet homme ne fait & ne dit rien qui ſoit digne de mort ni de priſon. Et Agrippa dit à Feſtus, cet homme pouvoit être délivré s'il n'eût appellé à Ceſar. Le jour vint qni avoit été décidé au navigage pour mener S. Paul à Rome, & pour ce il fut donné à un Centenier nommé Julius, de la bande d'Auguſte, avec quelques autres priſonniers. Ils monterent en un navire d'Adramitte, pour naviger par les contrées d'Aſie, & le jour ſuivant, ils arriverent à Sidon qui eſt par-deſſus Tys, là Jule Centenier traita humainement S. Paul, & lui permit d'aller à ſes amis & pourvoir à ſes néceſſités ; partant de-là, les vents empêcherent d'aller à Cipre, parquoi furent contraints de naviger en Cilicie & Pamphilie dont ils parvinrent à Mire (les autres diſent Miſtere) qui eſt de Licie, auquel lieu le Centenier trouvant un navire d'Alexandrie, qui alloit en Italie les mit dedans. Delà avec difficulté & long navigage ils vinrent à Guidus & par le vent contraire ils navigerent en Crete qu'on appelle maintenant près de Salmon, & à grande peine

cotoyans,

vinrent en un lieu qui s'appelloit Ceau ou bon port, près duquel étoit la Cité de Thelassa, autrement Lesea. Or vu que beaucoup de temps s'étoit passé & que déjà le navigage n'étoit pas sûr, & aussi parce qu'ils avoient été trop sans manger. S. Paul leur dit : Hommes, je vois que la navigation sera griéve & dommageable, non-seulement aux hommes & au navire, mais aussi à nos vies. Mais le Centenier croyoit plus au Gouverneur & Patron du navire qu'aux choses que disoit S. Paul, & le port n'étoit pas-là propre pour hyverner, parquoi plusieurs furent d'avis de partir de-là, pour voir s'ils pourroient aborder en Phenice, pour y passer l'hyver, qui est un port de Crete & de Chorus; mais comme le vent du midi soufloit, accident vint à leur intention, se retirerent en Assos, pour passer outre, mais non gueres, après un merveilleux tourbillon de vent qui vint d'entre le vent de Bise, qu'on appelle Euro, Aquilon se leva impétueusement entre elle, & comme le navire fut coupé du vent & ne put résister à l'encontre, ils le laisserent & abandonnerent au vent & à la tempête, qui les jetta en une Isle appellée Clauda; les Doctes pensent que cette Claudos dont Ptolomée faisoit mention, & à grande peine ils purent se sauver & retenir la nasselle, laquelle après avoir pris ils s'aidoient ensemble, ceignant de cordes le navire par-dessous & ayant descendu, le vaisseau étoit ainsi porté par la crainte qu'ils avoient d'aller en Sylla, lieu très-dangéreux en la mer.

Or il est temps que conduisions S. Paul à mort. Nous avons ci-devant dit, comme Neron vint se déclarer ennemi juré de la divinité, & pour se vérifier chercha à mettre à mort les Capitaines & Porte-enseignes du peuple de Dieu, parquoi à la fin il fit décoler S. Paul & crucifier S. Pierre, tous deux en un an & en un jour

même, le trente-septième an après la Passion de J. C. comme tous écrivent & sur-tout Eusebe, au liv. 1 ch. 3 de son histoire, alléguant un ancien écrivain, nommé Cajus, & Zephirinus, Evêque de Rome, & le savant Dionisius Evêque de Corinthe : car nous ne nous prendrons point maintenant à S. Gregoire de Tours, ni à quelqu'autres, qui en ceci comme hommes, n'ont été assez voyans. Comme la cruauté de Neron fut parvenue jusqu'à la rage, il revoqua S. Paul à son siége judicial & à la fin le mit à mort. De la cause spéciale d'icelle tyrannie de sa mort, les écrivains varient d'opinion. La plûpart pensent que Neron fut emu contre S. Pierre & S. Paul, parce que comme le Magicien Simon se mit à voler, S. Pierre & S. Paul l'avoient abattu & donné à connoitre au monde les faux arts dudit Simon, lesquels il avoit encor célé & du tout abusé l'Empereur. S. Jean Chrisostôme sur le 1 liv. des Rois, qu'il fait contre les vitupérateurs de l'état Monastique, dit que Neron étoit parfaitement méchant homme. Ainsi que les Auteurs écrivent, Xercès Persien ordonna gage aux inventeurs de nouvelles voluptés du corps, pour ce que S. Paul fit tant par ses Prédications envers sa Concubine (après laquelle il mouroit d'amour pour elle) de ce qu'elle reçut les Sacremens de la foi de notre Religion, & lui persuada de laisser sa folle habitude qu'elle avoit avec Neron, il le fit prendre & puis le fit mourir.

Comme saint Paul souffrit sous Neron.

CEsar Neron attendoit les nouvelles de la mort de S. Paul, & pour la faire avancer, envoya deux de ses gens d'armes, avec Fregas & Parthenius, qui le trouverent enseignant au peuple les merveilles de J. C. voyant aller à lui, il leur dit, venez mes enfans, croyez aussi en Dieu, afin que vos ames soient sauvées, car

c'est lui qui nous a ressuscité, qui croyons en lui & nous a colloqués en son Royaume qui est éternel. Duquel ils lui répondirent qu'ils iroient premierement à Neron, lui annoncer la mort, & qu'il priât pour eux, à ce qu'ils crussent à celui lequel il prêchoit être Dieu. Comme ils parloient, deux autres envoyés par Neron survenans, le tirerent hors de la Ville en la voie d'Ostie, prêt à lui faire donner le coup. Saint Paul se retournant vers l'Orient les mains élevées au Ciel, pria assez longuement, & remercia Dieu en la langue de son pays, & après avoir salué tous les Chrétiens, il leur donna la paix à genoux, & se munissant du signe de la Croix, présenta le col au bourreau, sur le glaive duquel après que la tête fut coupée courut du lait au lieu de sang; car du corps de S. Paul (dit S. Augustin) coula plus de lait que de sang, pour signifier son intégrité & innocence, dont tous les assistans étonnés glorifierent Dieu qui avoit donné si grande gloire à son Apôtre.

On trouve beaucoup de choses admirables de lui & dont vous en trouverez une bonne partie en Linus, quoiqu'il soit Apocriphe, & en l'Epître S. Denis à Timothée; je ne poursuis point ce qui advint du col de Plautille ni le baptême des gens d'armes, ni comme il s'apparut à Neron, ni comme sa tête fut trouvée, & plusieurs autres choses à bon droit admirable à tous Chrétiens.

Je ne puis passer outre sans écrire qu'aussi-tôt qu'il fut décolé, sa tête nommant le nom de Jesus, fit trois sauts, auxquels trois fontaines s'ouvrirent, qu'encore de notre temps sont montrées, & est appellé le lieu aux trois fontaines, où il y a un Monastere de l'Ordre S. Bernard. Lucine servante de Jesus, prit son corps, l'embeauma & l'ensevelit en la voie qui mene en Ostie, à

une lieue de la Ville, en ſon propre lieu. Il ſouffrit le trois des Kalendes de Juillet, l'an de notre Seigneur 49 la derniere de Neron, après avoir depuis ſon Batême, par tourments & travaux innumérables prêché Jeſus-Chriſt l'eſpace de trente-cinq ans, comme d'autres comptent, trente-ſept ſous Tibe, Cajus, Claudius & Neron Empereurs.

Il reſte à parler en bref des Epîtres de S. Paul, leſquels vous verrez la vie & mœurs du S. Apôtre, être dépeinte comme avec le pinceau. Sa modeſtie & humilité eſt comparable, parce qu'il s'appella le premier des pécheurs.

Sa charité excellente par laquelle il deſiroit voir être ſéparé de Jeſus-Chriſt pour le ſalut de ceux de ſon pays, de ſes amis; ſa ſapience, ſa vigilance, ſon amour envers Dieu, ſon eſpérance en Dieu, ſa foi nompareille, ſa doctrine, ſa juſtice & temperance, ſa chaſteté: & comme écrivent les Grecs ſur le 4 aux Philippiens: On ne dit point qu'il ait jamais eu femme, & reprenant ceux qui faute de bon ſens entendent la femme de Saint Paul, vu que ſi Saint Paul eût entendu cela de ſa femme, il eut mis tous les deux mots au genre féminin, comme écrit Theophilaſte.

Saint Ambroiſe eſt d'une ſemblable opinion. Il a écrit quatorze Epîtres que nous avons, aux Romains, une aux Corinthiens, deux aux Galatiens, dans l'une deſquelles il écrit avoir été bien venu & reçu comme Ange, tellement qu'ils ſe fuſſent arrachés les yeux pour les lui donner ſi beſoin eût été, il fut malade en ce pays; car il étoit ſouvent attaqué d'une griéve douleur de tête, qui étoit l'Ange de Satan qui ſans ceſſe le tourmentoit.

Nous ſuivons l'ordre en comptant ces Epîtres, non pas celui qu'il tint en les envoyant, mais celui que les

ſupérieurs ont obſervé par l'inſtruction de l'Egliſe, en écrivent & joignent enſemble ſes livres du Nouveau Teſtament de l'Epître aux Hébreux, quoique S. Jerôme écrive que quelque temps on n'a pas crû qu'elle fût de S. Paul, toutefois il donne auſſi-tôt ſon jugement que S. Paul l'a vraiement écrite. Par les argumens qu'il a fait au contraire de ceux de l'autre opinion. Voyez Theophilaſte ſur le 1. chap. de ladite Epître, & même S. Denis l'Areopagite, alléguant en ſes livres l'écriture de cette Epître, & principalement à Titus, au nom de ſon Maître & comme canonique. Voyez ce qu'en écrit Ambroſius Catharinus, comme les ſonges du Cardinal Vio, S. Jerôme l'a défendu auſſi & Bauline ſur le ſecond chapitre à Tite, où il aſſûre que cette Epître aux Hébreux avoit été récitée par les Hérétiques, parce qu'en icelle tous les dogmates étoient manifeſtement détruits.

Eſdites Epîtres, vous y trouverez tout ce qu'il vous appartient à l'inſtruction & diſcipline Chrétienne, ſavoir, à bien heureuſement vivre, vous y verrez que Saint Paul uſoit d'un genre d'écrire véhément & fort ému, comme montrent les fréquentes interrogations c'étoit ou pour enſeigner, ou pour refuſer, ou pour reprendre. Il a ſuivi l'ordre de la nature & en propoſant; car il ôte & prend premierement ce qui nuit & puis il enſeigne ce qu'il faut tenir, & à la fin il conclud l'Epître par exhortation.

Le jour ſuivant fut dedié principalement à S. Paul, quoique le jour précédent eſt nommé la fête de S. Pierre & S. Paul, en quoi S. Pierre eſt préféré à S. Paul, tant parce qu'il eſt plus grand en dignité & le premier en converſion, qu'auſſi pour la primauté qu'il obtint à Rome, toutefois, que S. Pierre eût été plus grand en dignité que S. Paul en l'Egliſe militante. Il fut néan-

moins plus grand en ſainteté & croyons que S. Paul n'eſt en l'Egliſe triomphante moindre en gloire que S. Pierre & S. Paul une fois appellé moindre S. Pierre, l'autre fois égal, à la vérité il eſt moindre en dignité, plus grand en prédications, & égal en ſainteté. Nous ne ferons point d'autre comparaiſon entr'eux, ni entre les autres Saints, mais nous les prierons de montrer leur charité en notre aide auprès de Dieu, laquelle ils ont ſi pleinement exhibé aux brebis de leur Seigneur ici en terre. Ainſi ſoit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de Saint André Apôtre.

NOus décrirons ici l'Hiſtoire de la Vie & Martyre de S. André, laquelle mérite d'autant plus de foi, que la recueillons des écrits de ceux qui y furent préſens, principalement à ſa paſſion, entre leſquels nous nommons pour le premier Abdias Evêque de Babilone & Diſciple des Apôtres, & puis après lui les Prêtres & Diacres des Egliſes d'Achaye, qui écrivent avoir été préſens en ladite Paſſion.

S. André nâquit en Bebſeida de Galilée, fut frere de S. Pierre & Diſciple de S. J. Baptiſte, fut appelle trois fois par J. C. Premierement à la connoiſſance d'icelui, quand il ouit S. Jean dire à Jeſus-Ch. Voilà l'Agneau de Dieu, lors il ſe tint & demeura chez lui le jour entier, & rencontrant ſon frere Simon, il le mena à Jeſus-Chr. diſant nous avons trouvé le Meſſie. Secondement Jeſus l'appella familierement à cauſe de la preſſe du monde, paſſa la mer de Génézareth ; J. C. entra dans la Nef de Simon, & leur fit prendre une grande quantité de poiſſons.

Tiercement, il l'appella en diſputant, marchant près la mer de Galilée, il l'appella avec ſon frere de la preſſe, leur promettant qu'il les feroit pêcheurs d'hommes, &

aussi-tôt laissant rets & batteaux le suivirent & ne pêcherent plus. Et fut S. André, l'un des douze que J. C. retint, & les appella Apôtres. Nous ne disons en la Sainte Ecriture de S. André autre chose, sinon qu'il fut présent quand notre Seigneur réfectionna cinq mille hommes de cinq pains d'orge & de deux poissons, ce que n'eût jamais pensé S. André.

Item. Le jour des Palmes, il signifia à N. S. que quelques-uns des Gentils vouloient le voir. Es Actes des Apôtres, nous ne trouvons rien écrit de lui, sinon qu'avec les autres Apôtres, il regarda J. C. montant au Ciel, & avec eux retournant en Jerusalem. Et ne faut douter qu'il n'ait aussi divulgué au monde lEvangile suivant le commandement de J. C. Et par quel moien il le fit, & en quels lieux, & de quelle sorte de mort il honora son Maître, nous l'allons dire, suivant tout ce que ci-dessus les traditions de l'Eglise. Après le glorieux Triomphe de l'Ascension de J. C. comme les Apôtres commençoient la parole de Dieu par diverses régions. Saint André commença à prêcher dans la Province d'Achaye, qui lui étoit échue en partage. Saint Jerôme dit que saint André prêcha en Sirie, aux Sodians, aux Saxes, & dans Auguste la grande Cité où coulent les fleuves Aspaties & Phasiens, & où sont les Ethiopiens intérieurs. Il fut enseveli dans Patras, Cité d'Achaye : quoique l'on montre je ne sais quel sépulchre de S. André en Amalphis, Cité maritime des Picentis.

Or comme S. André semoit déjà la parole de Dieu en la Province d'Achaye, l'Ange lui dit de se transporter en la Ville de Myrmidons en Tessalie, pour délivrer S. Mathieu, que les Habitans avoient mis en prison après lui avoir crevé les yeux, & dedans peu de jours le vouloient mettre à mort. S. André nagea tout droit

en ladite Ville, aussi-tôt alla à la prison, où il trouva S. Mathieu chargé de chaînes de cept. Lors il pria Jesus-Christ qu'il le délivrât du mal qu'il souffroit, comme il avoit guéri tant de gens de toutes sortes de maladies, aussi il daignât donner la vue à son serviteur pour annoncer sa parole. A peine avoit-il achevé sa priere que la prison trembla & fut toute claire & les yeux réparés au S. Apôtre, & les liens de tous furent rompus, & les cepts de leurs pieds mis en deux. Ainsi fut S. Mathieu & les autres délivrés de la calamité de prison, & Dieu fut glorifié, qui étoit ainsi prêché par ses serviteurs. S. Mathieu s'en alla. S. André demeura quelque tems entre les Mirmidons pour leur faire entendre plus amplement la parole de salut, mais entendant ce que S. André avoit fait en la prison, & ne voulant recevoir l'Evangile, prirent Saint André & le tirerent tout lié par les places de la Ville, lui arrachant les yeux, quand le Saint Apôtre commença à prier J. C. de les illuminer à le reconnoître & se repentir & ne leur pas imputer leur péché. Tout à l'instant ils furent tous surpris de si grande frayeur, que laissant là l'Apôtre, ils confessoient leur injustice, se jettant à ses pieds demandoient pardon, & qu'il leur montrât la voie du salut.

Lors il leur exposa la vie & les œuvres merveilleuses de J. C. parquoi ayant ainsi gagné les Citoyens, leur donnant rémission de leurs péchés, il les baptisa au nom du Pere, du Fils & du saint-Esprit.

Après ces choses faites, il retourna en la Cité de Patras avec ses Disciples, & attira grand peuple à J. C. tant par prédication que par miracles, entre lesquels il guérit un aveugle, ressuscita le serviteur de Demetrius, il sauva un adolescent contre les grandes poursuites & les persécutions de sa mere. En Synope, autre Cité

d'Achaye, il delivra une femme & maison de la possession des malins esprits, venus en Nice, il nettoya la Cité de l'infection des sept mauvais esprits, & convertit les Citoyens, & leur donna Saint Calixte pour Evêque, de-là sortant & venu aux portes de Nicomédie, il ressuscita l'adolescent duquel on portoit le corps en terre, qui avoit été tué par lesdits sept esprits diaboliques.

De-là monta sur la mer pour aller à Bisance, depuis dite Constantinople, & avant d'y aborder, il commanda aux vents & la tempête cessa. De-là il voulut passer par la Tharse, & en chemin il trouva la fureur des brigans qui le vouloient tuer, en conversion & adoration. Il vint avec les siens à Perinthe, Cité maritime de Tharse, afin que de-là il passât en Macedoine, & sur mer il ne cessoit de publier la parole de Dieu, & d'en convertir plusieurs, entré qu'il fut à Macedone, il empêcha par sa doctrine, en la Ville de Philippes, deux mariages illicites à cause de la proximité du sang. De-là il alla à Thessalonique, où il y eut un jeune adolescent, nommé Exos, né de parens principaux de lad. Ville, ayant oui S. André sans su de ses parens, le suivit & à la parole d'icelui éteignit le feu que ses parens avoient mis au logis de S. André & de l'adolescent, qui commença à prêcher si vivement le S. Evangile, que tous s'ébahirent de son savoir & de sa prudence. En Thessalonique, il remit sur pied un jeune homme qui fut ensuite cause de la conversion de plusieurs qui le voyoient marcher & se bien porter, après avoir été l'espace de vingt-trois ans attaché au lit. Il ressuscita pareillement un autre jeune homme, que les malins esprits avoient suffoqué. Il retourna de-là en la Ville de Philippes, où il délivra de prison les enfans d'un vieillard, & guérit le fils d'un homme riche, ayant de-

puis long-tems avec forte maladie. En Philippes même, il envoya son serviteur, lequel il avoit guéri, par les maisons des malades par l'invocation du nom de J. C. rendre à tous santé, dont le peuple obéit à la foi, & demanda à être prêché & enseigné ; en ladite Ville il guérit la fille d'un Citoyen nommé Nicolas, duquel il refusa les dons, dont s'ensuit la conversion d'un grand peuple. Le lendemain il délivra un pauvre homme du diable qui le possédoit. On ne pourroit dire combien de peuple à la prédication de S. André, prenoit le joug de la foi, même les Philosophes y venoient & nul ne pouvoit résister à sa doctrine. Le Visconsul de la province fut excité par quelque ennemi à persécuter S. André, parce qu'il fut embouché que le Saint détournoit le peuple de la religion des anciens & du service des Dieux, & qu'il instruisoit de connoître & ne servir qu'un seul Dieu, duquel il se reclamoit être serviteur, parquoi le Visconsul fit présenter S André devant son siége, & le livra aux bêtes sauvages & cruelles qui ne lui firent aucun dommage. Qui plus est, S. André fut si bien disposé qu'au nom de J. C. & pour confondre le Visconsul Quirinus, il ressuscita son fils qui avoit été suffoqué. Cela fait il commanda à un très-grand serpent de mourir, lequel vômissant un grand ruisseau de venin, il mourut. Ledit serpent avoit de son venin tué l'enfant, le S. Apôtre le fit revivre. Sa passion & mort lui fut révélée, parquoi il s'y prépara & par douce & vertueuses admonitions, arma le peuple à patience & actions de graces. De Philippes, où il étoit allé, il retourna à Thessalonique, & là enseignant l'espace de deux jours il partit Et sur la mer, en commandant qu'elle se tût, elle devint calme, il parvint au douzième jour en la Ville de Patras, en laquelle il donna santé au Visconsul Lisbius,

gagna une femme publique, à J. C. & rappella un mort à vie. Quelquefois se promenant sur le sable de mer, enseignant les assistans, trente-neuf corps morts furent jettés sur le rivage où il s'étoit assis, auxquels il rendit à chacun son ame. Après ce, il impétra grace de faire enfanter une femme idolâtre & adultere qui étoit en danger de mort en la Ville de Corinthe, où il étoit allé exprès de Patras, en laquelle Ville de Corinthe il fit plusieurs miracles, & accrut de beaucoup le peuple fidele. Un jour il alla aux bains, & y chassa deux diables de deux hommes, s'y lavant ainsi que la chaleur du pays le réquéroit, ne cessoit aucunement de publier la parole de Dieu, & de guérir les malades qu'on lui apportoit, & qu'on mettoit devant lui, de plusieurs Villes & Cités circonvoisines. En celle de Corinthe étoit un vieil homme, ayant déjà atteint septente-quatre ans de son âge, lesquels il avoit passés, au moins, depuis son jeune âge, en paillardise & ne pouvoit encore se contenir, dont la méchante coutume étoit tournée en nature, toutefois & afin que par force d'avoir oui & lu l'Evangile, retourna à soi-même, demanda en toute humilité à S. André, qu'il lui accordât de Dieu la grace de s'amender, ce que le S. Apôtre obtint par jeûnes, pleurs & prieres, mais sous condition que le vieillard coopérât à son salut par jeûnes & larmes comme S. André avoit fait, le vieillard le fit ainsi, & mourut peu après, & fut sauvé, comme il fut révélé. S. André encore devant que de partir de Corinthe, Antiphanes, Citoyen de Megare, vint à lui, racontant comme sa maison étoit obsédée des malins esprits, mêmement que sa femme par la vexation d'iceux, étoit transportée d'entendement. S. André y alla & guérit sa femme, & nettoya ses domestiques de la présence des malins esprits, parquoi

il eut par après Antiphanes & sa femme, adjuteurs très-fermes en Megare à prêcher l'Evangile. Bien-tôt après le S. Apôtre retourna en la Cité de Patras, en laquelle Egeas étoit Lieutenant du Roi des Edifsenes, & avoit succédé à Lisbus. En ladite Ville de Patras, il guérit premièrement Maximille, femme d'Egeas, & comme cet impatient pour la maladie de sa femme se vouloit tuer, il lui fit rengaîner son glaive. Il guérit pareillement des foibles, des aveugles, des Démoniacles, & toutes sortes de maladies, le Proconsul Egeas, bientôt après qu'il fut venu en Patras, il commença à contraindre les fideles de J. C. à sacrifier aux Idoles; voyez Pilate refusant l'Epître du Clergé de Patras, du martyre de S. André; mais le Saint Apôtre sachant que soudainement il falloit obéir au commandement d'Egeas, alla à lui, & lui dit, qu'il lui falloit (vu qu'il étoit juge des hommes) connoître son Juge qui étoit au Ciel, le servir & retirer son cœur des faux Dieux. Egeas se mocqua des paroles du S. Apôtre, & lui dit de laisser la fête superstitieuse, disoit-il, laquelle un peu devant les Empereurs de Rome avoient reprouvé & rejetté, autrement il tourneroit sur la peine de laquelle les Juifs avoient puni & occis son Dieu Jesus.

Saint André lui remontra la divinité de Jesus-Christ, sa charité & son humilité, jusqu'à avoir voulu de son gré mourir pour sauver le genre humain, lequel avec son Pere il avoit fait, & que les Princes Romains n'avoient encore connu la vérité, ni que les Idoles n'ont point de divinité; les diables très-grands ennemis du genre humain, & qui n'enseignent autre chose, que ce qui offense Dieu, & la mort éternellement encourue, & quant à lui, s'il craignoit le tourment de la Croix, il ne prêcheroit point en l'honneur & la gloire de

la Croix. Lors Egeas prononça qu'André introduisant & enseignant une nouvelle secte, qui ôtoit à la religion des Dieux, fut incontinent attaché & occis à la Croix. Ainsi après l'avoir fait fouetter par vingt-un bourreaux, il commanda qu'il fut mené à la Croix, lequel reçut telle sentence pour souverain bénéfice. Et voyant de loin la Croix, la salua amoureusement & parlant à elle aussi fermement comme feroit l'homme à la créature, laquelle il aimoit sur toutes choses, & par laquelle mourir il auroit extrême joie, & indiscible consolation. O Croix! disoit-il, dès long-tems desirée, & déjà préparée à l'esprit, qui tant te convoitoit & assûrée, & tout joyeux, je viens à toi, afin qu'à toute joie tu me reçoive aussi, j'ai toujours été ton amoureux, & ai desiré de t'embrasser. N'est-ce point là, ô Chrétiens, un feu violent, plutôt qu'une langue parlante: Et si c'est une langue, n'est-elle pas toute de feu, ce sont charbons de feu, lequel Dieu avoit envoyé d'enhaut, de son Pere. O! quel feu il y a eu au dedans, puisque de telles flâmes en sortoient dehors, ô! que tels charbons nous fussent désolatoires, consommassent & brûlassent tout ce qui est en nous de charnelle affection: Saint Cyprian au livre du double martyre, dit que S. André, comme contient l'Histoire certainement humaine, mais de soi assez promené, alloit à la Croix tout lié & joyeux. Egeas fit étendre les mains & pieds du S. Apôtre sur la Croix, sur laquelle il fut pendu par l'espace de deux jours, prêchant à vingt mille personnes qui y assistoient, & en convertit grand nombre, qui émû de la bonté, de la charité, de la vérité, chasteté, & de la continence du Saint Homme, allerent à Egeas & le menacerent de mort s'il ne commandoit qu'il fût ôté de la Croix. Egeas craignant sa mort, y alla pour l'ôter

de la Croix. Quand S. André l'apperçut, il lui dit, pourquoi viens-tu ici Egeas, veux-tu me délivrer & croire en J C. & faire pénitence ? Si tu le veux faire, la porte d'indulgence t'est encor ouverte. Quant à moi, tu ne me pourras jamais ôter d'ici vivant. & comme on commençoit à le délier il s'écria & dit à haute voix: O Seigneur, mon Dieu, ne permettez pas que votre serviteur, étant déjà en vos secrets, soit encore rendu aux conversations humaines : Recevez, ô mon maître, votre Disciple, qui vous aime, qui vous connois, auquel je suis ce que je suis, & lequel je desire tant, ce disant, une grande lumiere l'environna en clarté de laquelle il rendit son esprit à Dieu, le 2 des Kalendes de Décembre, sous l'Empire (comme nous pouvons conjecturer) de Titus, l'an depuis la Nativité de N. Seigneur 83. La bonne Maximille l'ensevelit en la Ville de Patras, Egeas son mari, fut précipité par le diable d'un lieu haut & en mourut, son frere Stratocles avec toute sa famille se convertit à J. C. & long-temps après il fut porté à Constantinople au temps de Constantin, le 8 Mai, & encore long-temps après comme l'Empereur des Turcs subjuguoit à sa tyrannie toute la Grece, un Prince Chrétien nommé Thomas, Duc de la Morée, ravit le chef de saint André, le porta à Rome & le donna au Pape Pie II. qui en l'honneur du S. Apôtre erigea une belle Chapelle en l'Eglise S. Pierre, où ledit chef repose. S. Gregoire de Tours écrit qu'en la Ville de Patras en Achaye où S. André souffrit, le jour de la fête, sortit de son tombeau de la manne en espece de farine, avec odeur, admirable douceur, dont les Citoyens prenoient, ou la cherté, ou l'abondance des choses à vivre de l'année. Si la manne en sortoit en grande abondance, l'année étoit fertile, & en petite quantité, elle signifie la stérilité,

il en ſortoit auſſi de l'huile qui étoit très-bonne pour les malades, ſoit en leur en faiſant boire, ou frottant les playes ou membres infectés.

Ledit S. Gregoire expoſe encore un autre miracle, qui fut comme les ennemis eurent mis le feu en un Temple de Bourgoge, auquel étoient portées les Reliques de S. André & S. Saturnin, & le Temple étant ſi embraſé, que tout le peuple criant & pleurant pour la perte, ne les pouvoit ſauver. Un Tourangeau ému de leurs larmes, & muni non moins de foi que de ſes larmes, ſe jetta au milieu des flâmes, ravit les Reliques du S. Autel, ſain & ſauf les porta dehors, lequel toutefois ſe ſentit ſi fort piqué au lieu qu'il ne s'en pouvoit remuer, parquoi ſe jugeant indigne de porter les ſaintes Reliques, il choiſit une pucelle qui ne s'étoit point chargée de ſacrilege, & lui lia la tête des ſaintes Reliques.

A la confuſion & confrontation des Hérétiques, tant anciens que modernes, nous ajouterons deux articles ſervans à la confirmation de notre foi envers la très-ſainte Euchariſtie, & la vénération des Saints & de leurs Reliques.

Pour le premier, nous noterons que ceux qui ont écrit les vies des ſaints Apôtres, ont preſque tous laiſſé par écrit comme nous le dirons de S. Thomas & de S. Mathieu, qu'ils conſacrerent la ſainte Euchariſtie, la reçurent, l'adminiſtrerent, de S. André. Le Clergé des Egliſes d'Achaye, écrit expreſſement que quand Egeas eut dit à S. André qui lui prêchoit le Myſtere de la Croix, va conter ces paroles à ceux qui te croyent, mais ſi tu conſens à offrir des ſacrifices au Dieu tout-puiſſant, je te ferai fuſtiger & attacher à la Croix, laquelle tu loue, l'Apotre lui répondit : chacun jour à Dieu tout-puiſſant, qui eſt un vrai Dieu, je ſacrifie,

non point la fumée d'encens, ni des chairs de taureaux beuglans, ni le ſang des boucs, mais je lui ſacrifie chaque jour en l'Autel de la Croix, l'Agneau immaculé, duquel après que tout le peuple & les croyans auront mangé la chair & bu le ſang, l'agneau qui eſt ſacrifié demeure entier & vivant, & comme ainſi ſoit qu'il eut été vraiment mangé, & ſon ſang vraiment bû par le peuple, toutefois comme j'ai dit, il demeure enteir immaculé & vivant. Egeas lui demanda comment ſe peut donc faire ceci. S. André répondit, ſi tu veux apprendre comme il ſe peut faire, il convient t'enſéigner ce que tu demande. Le Tyran répondit: je le ſaurai de toi par tourmens. Et le ſaint Apôtre lui répondit, je ſuis étonné qu'un homme prudent, comme toi, ait parlé ſi follement; crois-tu que par force de tourmens je t'expoſe ces divins ſacrifices. Tu as oui le Myſtere de la Croix, entends le Myſtere du Sacrifice: ſi tu veux croire que le Chriſt eſt fils de Dieu je te ferai entendre comme il ſe fait que l'agneau occis vive, lequel étant ſacrifié & mangé, perſévere toutefois entier & immaculé dans ſon Royaume. Egeas lui dit, s'il a été occis & dévoré par le peuple comme tu aſſûre, comment perſévere-t-il entier & vivant: il répondit, ſi tu veux croire de tout ton cœur, tu le pourras apprendre, ſi tu ne crois, tu ne pourras jamais parvenir à la connoiſſance de cette vérité. Le ſecond Article & l'approbation des ſaints & de leurs Reliques, dont les Hiſtoires des Vies des Saints ſont toutes pleines; nous rapporterons ici ce qu'écrit ſaint Jerôme, au Livre contre Vigilantius, avec ces mots qui enſuivent, fort commodes & appartenans à nos Hérétiques d'aujourd'hui. Les Gaules ſoutiennent un grand ennemi né en leur pays, un homme tranſporté d'eſprit & digne du lieu d'Hypocrate, ils avoient
auſſi

aussi en l'Eglise, l'entendant entr'autres paroles de blasphême, disant, qu'elle nécessité est-il de si grand honneur, non-seulement tu honore, mais aussi tu adore ce que je ne sais quoique tu portes & transporte en un petit vaisseau : pourquoi est-ce que tu adore & baise de la poudre enveloppée en un linceul, nous voyons la maniere de faire des gentils, introduite ès Eglises sous prétexte de la Religion, jusqu'ici a parlé l'hérétique. S. Jerôme répondit, qui eût jamais, ô tête mal saine qui adorât les Martyrs, que pensa jamais l'homme pût être Dieu. Savoir si Saint Paul & S. Barnabé comme les Licaoniens les prenoient pour Jupiter & Mercure & les vouloient immoler hosties, ne déchirérent-ils pas leurs vêtemens & dirent qu'ils étoient hommes. Non point qu'ils fussent meilleurs que Jupiter & Mercure, hommes morts depuis long-temps, mais parce que sous l'erreur de Gentillité on leur portoit l'honneur dû à Dieu. Nous en dirons autant de S. Pierre, que sa main releva corneille qui le vouloit adorer & dit, leve-toi, car je suis homme comme toi. Et tu oses dire ce que je sais quoi que tu honore, le transporter en un petit vaisseau. Qu'est-ce je ne sais, je la desire savoir, exposé le plus magnifiquement, afin qu'en toute liberté tu blasphême. Or tu te déclare, disant par après, car je ne sais qu'elle poudre tu enveloppes de précieux linceuls en un petit vaisseau. Il lui fait mal de quoi on couvre de précieux linceuls les Reliques des Martyrs, plutôt que de drapelets ou vieille étamine : ou les jetter dessus le fumier, afin que Vigilantius, ivre & endormi, soit seul adoré. Donc nous sommes sacrilèges quand nous entrons ès Eglises des Apôtres, Sacrilege sur l'Empereur Constantin, qui transporta à Constantinople les saintes Reliques de S. André & S. Luc, Timothée & Habitans de Vigilan-

tius confeſſent ſentir la préſence des Saints. Il faudra maintenant qu'Archade Auguſte ſoit ſacrilége, qui a tranſporté de Judée en Thrace les os de Samuel Prophete, mort long-temps devant.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de Saint Jacques le Majeur, Apôtre.

SAint-Jacques petit fils (comme aujoud'hui nous parlons de Sainte Anne) fut fils de Zébédée & de Marie fille de Salomé, ſœur de la Vierge Marie, Mere de Jeſus-Chriſt, frere de S. Jean Apôtre & Evangéliſte, qui fut appellé en cet ordre, comme écrit S. Mathieu, & fut élu l'un des Diſciples par Jeſus-Chriſt: car comme S. Pierre & S. André ſon frere étoient dedans le batteau & mettroient les rets en l'eau pour prendre du poiſſon, Jeſus-Chriſt les appella en ſa diſcipline, & puis allant un peu loin, il vit S. Jacques de qui nous parlons & S. Jean ſon frere dans le navire, avec Zébédée leur pere refaiſant leurs rets, & les ayant priez de le ſuivre, auſſi-tôt ils laiſſérent leur pere & leurs rets & le ſuivirent. Icelui Jacques eſt appellé Majeure, non qu'il fût plus ancien ou plus ſaint que Jacques, que nous appellons Mineur, lequel (poſſible eſt paſſé celui-ci,) on l'égale en ſainteté, mais il eſt appellé premier par Jeſus-Chriſt, combien qu'il pût être appellé Majeur, parce qu'il fut plus familier au Seigneur que les autres, car ce fut l'un des trois auxquels notre Seigneur montra ſes plus excellens myſteres, comme quand il voulut reſſuſciter la fille de Raitus, quand il ſe voulut transfigurer & qu'il voulut un peu devant ſa paſſion prier au Jardin. Donc il paroît combien il fut plus familier à Jeſus-Chriſt, qui ne fut l'autre S. Jacques, ils furent deux Jacques au ſacré Sénat

Apostolique, & fut besoin de discerner l'un d'avec l'autre du Centenier, & diversifier les noms.

Or après la division des Apôtres, S. Jerôme dit que S. Jacques, frere de S. Jean, le quart eut l'ordre des douze Apôtres, prêcha aux douze Tribuss qui étoient en dispersion, l'Evangile de notre Seigneur, Actes des Apôtres, Chapitre 12, dit qu'Hérodes le fit décoler, mais il ne dit point comme cela c'est passé. Il est à propos de parler de la doctrine & mort d'icelui. Il prêcha en Espagne, dit l'Evêque Isidore, ès lieux de l'Occident, où le Soleil se cache, fit reluire la clarté du Soleil de Justice sur le dernier Ange du monde.

Toutefois il ne fit pas grand fruit en Espague, car il n'y acquit que neuf Disciples; il en laissa deux & en ramena sept avec lui en Judée, & prêcha en Samarie, Province à lui échue. Mais n'épargnant ses malins esprits contre notre Foi, comme S. Jacques entrant ès Sinagogues pour enseigner la vérité, montroit par les saintes Ecritures tout ce qui avoit été accompli en Jesus, lequel publiquement il assuroit être le Fils de Dieu. Lors le diable excita un Hermogenes Magicien, avec les Pharisiens, lequel envoya un sien Disciple, nommé Philetus, pour s'opposer à saint Jacques, le confondre & convaincre de mensonge, lequel Disciple avec quelque Pharisiens venus à S. Jacques fut de telle sorte repoussé, abattu par vives écritures & œuvres miraculeuses, que retourant vers Hermogenes, son Maître, vaincu par vérité, il dit haut & clair, que Jacques, lequel se conformoit être serviteur & Apôtre de Jesus, ne pouvoit être gagné ni surmonté, ni par Hermognes ni par autre; car, disoit-il, les diables mêmes par l'invocation de son nom, sont jettez & chassez des corps des hommes, les aveugles illuminez, les ladres nettoyez, & qui plus est, quelques

uns de mes grands amis m'ont aſſuré qu'il a reſſuſcité des morts, que dirai-je, plus il fait par cœur toute l'écriture divine, par laquelle il enſeigne qu'il n'y a point d'autre fils de Dieu que ce Jeſus lequel les Juifs ont élevé en croix, c'eſt pourquoi ſi tu veux ſuivre le conſeil que je te donne tu viendras à lui & lui demanderas pardon, ainſi tu pourvoiras ſagement à ton affaire, que ſi tu tient compte, ſache que ton art ne te pourra plus de rien ſervir; car quant eſt de moi, je veux que tu croie pour certain que je me ſuis arrêté de retourner à lui, & le ſupplier, tant que je pourrai de me recevoir pour Diſciple. Ce qu'Hermogenes entendant Forcena de grand ire, va tellement par ſes enchantemens ſi chers & arrêter Philetus qu'il ne pouvoit aucunement mouvoir du lieu, puis lui dit par mocquerie. Or verrons-nous maintenant ſi ton Jacques viendra & te pourra délier. Philetus prenant telles paroles pour mocqueries faites contre S. Jacques, envoya incontinent par devers lui ſon garçon pour lui expoſer tout. S. Jacques envoya par le meſſager ſon mouchoir à Philetus, afin que l'ayant reçut, il dit: le Seigneur Jeſus-Chirſt redreſſe les froiſſez & délie les liez. Auſſi-tôt que Philetus eut ainſi parlé, auſſi-tôt les liens & enchantemens du Magicien furent rompus. Ce que voyant Philetus avec gande admiration, va mépriſer l'art d'Hermogenes & ſe mocquer de lui, & vint vers S. Jacques. De quoi Hermogenes devenu tout furieux & comme enragé, ſe veux encore ſervir de ſon art, appelle les malins eſprirs, leur commande de lui amener Saint Jacques & Philetus tous liez, pour prendre vengeance d'eux & traiter de telle ſorte que la punition de Philetus, les autres Diſciples de telle audace y prenne exemple. Les Diables obéiſſent, mais après qu'ils furent venus au lieu où ſaint

Jacques prioit, ils commencerent à crier qu'il eût pitié d'eux, pour ce disoient-ils que devant le temps le saint Ange de Dieu les avoit liez de chaînes de fer, & étoient merveilleusement tourmentez, le bon Apôtre ayant entendu la cause de leur venue & heurlement prie Dieu à haute voix devant tous que son Ange délie les mauvais Anges, & tous ensemble il leur commande qu'ils lui amenent Hermogenes lié, mais sans lui faire mal; ils s'en vont & amenent Hermogenes les mains liées derriere le dos, lui reprochant le mal qu'ils avoient eu par lui, l'Apôtre le voyant lié, lui dit: Entre les fous, ô Hermogenes, je te vois être plus fou d'avoir eut affaire & intelligence avec l'ennemi du genre humain, & ne consideroit point que par ses charmes qu'il avoit fait d'envoyer ses Anges pour lui nuire, lesquels toutefois il empêchoit de se jetter sur lui pour le ruiner, cependant les diables prioient saint Jacques de leur livrer Hermogenes, pour prendre vengeance de lui, à causes des injures à lui faites. S. Jacques leur demanda pourquoi ils ne prenoient Philetus là présent, ils répondirent qu'ils ne pouvoient, ni seulement toucher la fourmi qui seroit en sa chambre. S. Jacques à l'exemple de son Maître, rendit le bien pour le mal, disant que telle étoit la discipline de l'Eglise de Jesus-Christ, commanda à Philetus de lier Hermogenes, qui auparavant l'avoit lié.

Hermogenes délié & remis en liberté, se tenoit-là & n'osoit s'en aller, disant qu'il craignoit l'ire des diables; l'Apôtre touché de sa fortune lui donna le bâton dont il s'aidoit en chemin, l'assûrant de l'aide dudit bâton, ses ennemis ne lui nuiroient point, qui fut la cause pourquoi Hermogenes revint à la fin à soi-même & fut muet, en signe de quoi il amassa beaucoup de Livres de Magies & les fit apporter aux pieds

de l'Apôtre, lesquels fit tous jetter en la mer. Ce qu'Hermogenes prit patiemment & aussi-tôt il se prosterna aux pieds de l'Apôtre, lui demande avec affection qu'il reçut la pénitence, lequel jusques-là il avoit enduré en vieux & détracteur. Saint Jacques lui répondit, que si vraiement & de cœur il se répentoit de la vie qu'il avoit menée jusques là, qu'il obtiendra de Dieu vraie miséricorde & pardon. Le Magicien assûra qu'il détestoit de cœur une telle vie & désiroit que Dieu lui fût miséricordieux, afin qu'à l'avenir il le servît d'aussi bon cœur, comme volontiers il avoit été méchant.

Saint Jacques lui commanda de mettre en piéce l'Idole qu'il adoroit & duquel il pensoit avoir les oracles, aussi d'employer les pécunes par lui acquises méchamment, disant que comme il avoit été fils du diable en le suivant, il se dît désormais fils de Dieu, lequel chacun fait bien aux ingrats, & se montre clément aux détracteurs ; car disoit-il, si toit qui étoit grand pécheur contre Dieu, il te faisoit néanmoins beaucoup de biens, combien te sera-t-il meilleur si tu cesse d'être enchanteur, & t'étudies de reconnoître ses bénéfices. Saint Jacques parlant ainsi, le Magicien se convertit à Jesus-Christ, fut baptisé & profita de sorte en la connoissance, foi & amour de Dieu, qu'en son nom il fit plusieurs œuvres admirables.

Les Pontifs & Princes des Juifs & même le souverain Pontife Abiathar, voyant malgré leurs vœux ce qu'il faisoit, & que tant de peuples se convertissoient à Jesus-Ch. ému d'un zele noir & malicieux, vinrent reprendre S. Jacques qui prêchoit Jesus crucifié, firent tant par argent & présens envers Lisius & Thescrête Centenier, lors ayant charge au pays, qu'ils le mirent en prison, & à cause de la sédition lévée entre le peuple, il leur plût qu'il fût tiré hors de la

prison & oui comme la Loi le commandoit.

Les Pharisiens lui demandérent pourquoi c'étoit qu'il louoit Dieu publiquement, homme lequel un chacun savoit avoir été pendu au gibet entre des brigands, & les appellant enfans d'Abraham, leur va montrer que ce Dieu avoit promis à Abraham, que toutes nations succederoient en l'héritage de la sémence d'Abraham n'étoit Ismaël, qui avec sa mere Agar avoit été chassé, mais en Israël.

Qu'Abraham avoit été appellé ame de Dieu, dès devant qu'il eût le commandement de Dieu touchant la conversion, & devant qu'il connût aucune Loi donné de Dieu.

Qu'il fût conjoint avec Dieu par amitié; non point pour ce qu'il avoit circoncis sa chair, mais parce qu'il avoit cru en Dieu qui avoit prédit que l'héritage de sa sémence parviendroit à tous gens.

Abraham trouva grace devant Dieu parce qu'il le crut en sa prédiction & promesse, pour certain quiconques ne le croi tel, se porte son ennemi. Et comme les Juifs demandoient qui étoit celui tant hors du sens qui ne crût à Dieu, il répondit que c'étoit celui qui ne croyoit que l'héritage de la semence d'Abraham parviendroit à tous gens, & qui ne consentoit à Moyse, à Essaye, à Jéremie, à Daniel, à David & autres Prophêtes qui avoient donné très-évident témoignage de la venue & Résurrection de Jesus-Christ.

Et tout ceci Saint Jacques avec très-grandes amiration de tous les assistans, prononça & dît par cœur les Prophéties, & exposa encore plusieurs choses saintes & tollerées par Jesus-Christ, comme les Prophêtes l'avoient prédit.

Et après tous ces propos, il assûra qu'il ne se pouvoit faire que les Juifs qui ni croient pas cela ne fus-

sent punis selon leur mérites, attendu que ceux qui étoient des Gentils acquiesçoient aux Ecritures, il dit à tous ceux qui étoient présens, qu'ils effaçassent par larmes de pénitence tant de griefs & indignes crimes, afin, dit-il, que Dieu par sa miséricorde & bénignité inestimable, ait notre pénitence agréable, & ne nous advienne ce qui advient aux méprisans, desquels, dit David, que la terre s'ouvrit & engloutit de satan, & couvrit Aberon. Et ayant dit cela & plusieurs autres choses, commencérent à crier qu'ils avoient péché & lui demander ce qu'ils avoient à faire. Il leur dit qu'il falloit croire & se faire baptiser.

Le Pontife susdit, Abiathar, crévant de dépit de voir si grande multitude passer à la Foi & Religion de Jesus, émût telle envie & haine contre lui, que Josias, l'un des Scribes, lui jetta une corde au col & le mena à Hérode Nous dirons ici qu'Hérode-Agrippa revenant de Rome & créé Roi par l'Empereur Claude, ayant seul les quatre parties de la Judée, lesquelles auparavant quatre tenoient & fit beaucoup de plaisir aux Juifs devant l'Empereur; ils se réjouirent de son retour & lui livrérent saint Jacques pour être mis à mort. Hérodes pour complaire aux Juifs, fit décoler saint Jacques avant la fête de Pâques, & derechef mit en prison saint Pierre pour l'occire après Pâques, mais l'Ange la délivra.

Or comme l'on menoit S. Jacques pour recevoir le coup de coigné, il advint qu'en la voie (comme écrit Clément Alexandrin au Livre 7 de ses Dispositions) que celui qui avoit offert à Hérode pour être mis à mort, se change aussi-tôt & confessa qu'il étoit Chrétien, ils furent menez tous deux au supplice & comme on les menoit il demanda à S. Jacques pardon de son péché & à être baptisé. Et ce fit (comme le trou-

vent aucuns) parce qu'il vit en la voie saint Jacques guérir au nom de Jesus un Paralytique.

Le Pontife Abiathar le fit prendre & mener devant Herode pour recevoir telle Sentenc e que saint Jacques, si soudain il ne se départoit d'avec lui, & ne disoit mal du nom de Jesus-Christ.

Mais comme Josias maudit le nom d'Abiathar, & bénit à haute voix le nom de Jesus-Christ, Abiathar lui fit donner des coups de poing, & par le vouloir d'Hérode le fit mettre à mort. Approchant le lieu du supplice, S. Jacques pria le bourreau de lui faire apporter de l'eau de laquelle il baptisa Josias, & se baisant lui fit au front le signe de la croix, & incontinent en même lieu & heure ils reçûrent tous deux le coup de la mort. Le 8 des Kalendes d'Avril le même jour auquel notre Seigneur Jesus avoit été crucifié.

L'Eglise toutefois, afin que la Fête de l'Annonciation & Passion du Sauveuveur ne fût empèché pour la solemnité de l'Apôtre, ordonna que la mort d'icelui seroit célébrée au jour de la Translation de son corps, qui fut le 8 des Kalendes d'Août : car après sa mort ses Disciples prirent son corps & le mirent en un Navire, ils arrivérent en Galice, le posérent en Compostelle, auquel lieu de toute la Chrétienté il est visité par les fidéles, & tant de miracles s'y font que le monde à raison de s'en ébahir. Voilà comme Herode commença le martyre des Apôtres; car Saint Jacques le premier des Apôtres après Jesus-Christ souffrit mort; Mais il ne passa pas beaucoup de temps, que Dieu vengea la mort de son Apôtre, car Hérode Agrippa étant en Césarée avec tous les plus grands de son Royaume célébrant des spectacles à l'honneur & pour le saint de César, au deuxième jour de la Fête vint vêtu d'une robbe tissue d'argent au Théatre, aux pre-

miers rayons dn Soleil lesquels rendoient la tissure du vêtement & de l'argent si admirable & vive charté, qu'il éblouissoit les yeux des regardans, & après qu'il eut parlé au peuple, ses flateurs éclatoient des voix moles & favorables, disant: O voix de Dieu & non d'un homme! jusqu'ici nous t'avons criant comme homme, & nous voyons que tu es quelque chose par-dessus l'homme. le fol & étourdi Roi, ne fit pas cesser cette voix, & ne refusa point les honneurs divins, & pour ce l'Ange de Dieu le frappa, de sorte que les vers le rongèrent & mourut très-misérablement, disant à ses amis, voilà l'ire de Dieu, je suis ravi à la mort, car la vertu divine se venge en moi des faussetés à moi attribuées. Autant en dit le Roi Alexandre, lorsqu'il vit sortir le sang de ses plaies. Voilà, dit-il, le sang de vos Dieux. Le malheureux Hérode eut des douleurs incompréhensibles, l'espace de cinq jours, desquelles il en mourût après avoir régné sept ans, quatre dessous Cajus, trois dessous Claudius.

Or pour ce que souvent ne fait mention ès saintes Lttres & Ecrits des Saints, de la famille d'Hérode, afin que personne n'y entre, sachez qu'Antipater, Procureur Général de la Judée, sous Jule César eut entr'autres enfans Archilaus Roi Secondement Diatocher & finalement Terrache & à la fin banni en la vienne de Gaule. L'autre fils fut Hérode Antipe, Tetrache de Galilée, qui occis S. Jean & consenti à la mort de Jesus-Christ, à la fin avec Hérodianne banni en la Gaule, laissa le Royaume à Agrippa, aucuns l'appelle le fils d'Archilaus, il mit à mort S. Iacques & emprisonna S. Pierre. Agrippa le jeune, nommé Drusius ouit S. Paul en Jugement & l'envoya à César.

Celui-ci occupa la région par de là le fleuve Jourdain des deux Tributs & demie. Et au temps du sac-

cagement de Jerusalem, les Chretiens poussez du saint Esprit, s'enfuirent en Empelle, par-delà le Jourdain au Royaume de ce dernier Agrippa, comme écrit Eusebe au Livre 3. Chap. 5. Nous laissons les autres ensans qui ne servent de rien à la connoissance des sacrées Histoires. Voyez sur ceci Joseph, au Livre 14 Chap. 6. & aux Liv. 15, 17 & 18 des antiquités. Voyez aussi saint Matthieu 2 & 14 Saint Luc 3 & 24. Les Actes 15 & 26 Chapitres.

Saint Jacques le Majeur reçut la couronne de Martyre, l'année de notre Seigneur, l'an 25 après la Passion, & à la 3. de l'Empire de Claude César. Par les mérites & priéres du très-heureux Apôtre, notre Seigneur Jesus nous veuille donner sa grace & miséricorde. Ainsi soit-il.

En tel temps ou environ, la glorieuse Vierge Marie fut reçue au Ciel, comme écrit Eusebe.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Jean, Apôtre & Evangéliste.

COmbien que l'homme soit peut éloigné des Anges & qu'il lui soit possible de converser avec & être prochain de Dieu, ce grand Apôtre & Evangéliste, le montre sur tous, qui eût la bien-heureuse Vierge Marie pour sa mere, mais digne d'être appellé le frere de notre Seigneur Jesus-Christ, participant en leurs secrets. Mais les Oracles Divins prêchent & publient à haute voix les merveilles de Dieu en lui; Saint Jean, frere de saint Jacques Apôtre, lequel Hérode fit occire de glaive, tous deux engendrez de Zébédée, il fut appellé par Jesus-Christ, comme leur pere étant pêcheur refaisoit leurs rets en la mere de Galilée, & incontinent laissant son pere & toutes choses se rendi

comme Disciple à Jesus-Christ, ainsi qu'écrivent saint Matthieu & saint Marc.

Que s'il n'est licite de croire que saint Jean ait faussement écrit, c'est raison de croire qu'il fût ainsi & qu'il fût chef à Jesus-Christ son Maître. Jesus après la Cene leur prédit que l'un d'entr'eux le trahiroit, comme tous furent de cette parole grandement contristez, & doutérent de ce qu'il avoit dit. Saint Pierre demanda, non point à Jesus-Christ, mais à S. Jean, qu'il fût de Jesus-Christ, de qui il entendoit cette parole.

Saint Pierre avoit cette opinion de son Disciple, que Jesus l'aimoit tant qu'il ne lui celeroit rien, en quoi que fût abusé; car S. Jean inclinant son chef au sein de Jesus-Christ, pour vrai, très-certain & très-évident argument de très-grande familiarité & singulier amour, entendit de lui que c'étoit à lui auquel il présentoit du pain trempé.

C'est dequoi nos Auteurs disent que S. Jean avoit puisé de la poitrine de Jesus-Christ les tant grands Mysteres, lesquels au commencement de son Evangile il a exposé & annoncé du Verbe: c'est-à-savoir, du Fils de Dieu. Toutefois on pourroit dire que le secret afflat du S. Esprit, qui est la charité de Dieu, dont S. Jean fut si fort garni, lui avoit fait telle révélation, aussi-bien au jour de la Pentecôte, comme au temps & lieu de son exil. L'autre argument est que quand Jesus-Christ attaché à la Croix pour le salut de nous tous, eût apperçut sa Mere, & saint Jean, le Disciple qu'il aimoit, étant auprès de la Croix, il dit, que Jean étoit son fils, & puis à Jean que Marie étoit sa Mere.

Laquelle récommandation eut si grande vertu en S. Jean disciple, que tout le temps que la Vierge Marie

fut envie, il n'épargna envers elle aucun devoir de bon fils. Que Jesus-Christ mourant il n'eût rien en ce monde de plus cher que sa Mere, laquelle il attribua pour mere à saint Jean, de qui nous parlons pour certain & ne fût que de cet endroit nous pouvons entendre combien Jesus-Christ l'aima. Et nous faut ébahir si mourant il lui recommanda sa Mere, attendu qu'elle & lui demeurérent toujours Vierges, Dieu aussi quelques-uns prennent la cause de ce singulier amour, parce qu'il étoit vierge.

Ainsi quand Jesus-Christ l'appella il demeura jusqu'à la fin au conseil & propos entrepris de garder virginité. Or comme Jesus-Christ lui porta un singulier & spécial amour; aussi aima-t-il Jesus-Christ plus que les autres ne l'aimérent, chose que nous pouvons connoître, parce qu'aprés que notre Seigneur fut ressuscité, comme les Apôtres eurent eu nouvelle que le précieux corps d'icelui n'étoit plus au monument auquel il avoit été mis & enseveli, saint Pierre & saint Jean par grand desir & singuliere affection qu'ils avoient de leur Maître, ils se prirent ensemble à courir, mais S. Jean prevint S. Pierre, & entra le premier au monument.

Il ne faut donc point douter que les deux Apôtres mentionnez n'aimasseut grandement Jesus-Christ, que si saint Jean ne ceda point à saint Pierre en cette effet, ainsi surmonta sans doute, il surmonta pareillement les autres. Jesus-Christ l'envoya avec saint Pierre pour signifier à celui qu'il avoir choisi qu'en la maison il mangeroit l'Agneau Paschal avec ses Disciples; il avoit grand affaire & dextérité à connoître Jesus-Christ; car comme Jesus-Christ retourné des enfers se fût montré au rivage de la mer à saint Pierre, saint Jean, saint Thomas & autres Disciples pêchans, leurs eût

demandé ne ſachant point qu'il étoit, s'ils n'avoient rien pris, & ayant répondu que non, & à ſa parole ils mirent les rets à la droite du navire, dont ils prirent des poiſſons qu'ils ne pouvoient retirer les rets, & nonobſtant tel miracle ne connurent point encore. Saint Jean leur dit que c'étoit le Seigneur, & fut cru de tous ceux qui aborderent, & furent reçus par Jeſus-Chriſt à prendre la réfection. Le même jour, comme Jeſus-Chriſt commandoit à ſaint Pierre de le ſuivre, & ſaint Pierre voyant ſaint Jean ſuivant auſſi, demanda à Jeſus-Chriſt, ce qu'il vouloit faire de Jean, Jeſus-Chriſt lui répondit, ſi je veux qu'il demeure juſqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire. Dont les Diſciples penſérent que ſaint Jean ne mouroit point, combien que les paroles de Jeſus-Chriſt ne ſignifioient cela, comme lui-même écrit; cinquante jours après la Réſurrection ils reçurent le Saint-Eſprit en plénitude comme tous deux à l'heure de None motérent au Temple de Jeruſalem pour prier un paralytique & boiteux dès le ventre ſa mere, nommé Eneas, leur demanda l'aumône, ils lui commanderent de regarder à eux, & pour ce il eſpéra recevoir quelque choſe. Saint Pierre lui dit qu'il n'avoit ni or ni argent, mais que ce qu'il avoit qu'il lui donnoit volontiers; c'eſt-à-ſavoir ſanté, & à l'inſtant il lui commanda au nom de notre Siegneur de ſe lever & cheminer, auſſi-tôt il ſe leva tout ſain, & entrant avec eux au Temple, il remercia & loua Dieu. Et comme dit Eneas, les tenoit dans le Temple, & tout le peuple fut ébahi du fait. Saint Pierre leur dit que ce n'étoit pas de leur autorité qu'il avoient gueri l'homme, mais que c'étoit Jeſus-Chriſt, lequel ils avoient trahi & mis à mort nonobſtant qu'il fut auteur de la vie, mais Dieu l'avoit reſſuſcité, dont ils étoient témoins. Toutefois

que s'ils se repentoient & se convertissoient ils auroient pardon de leurs péchés. Donc il paroît que le miracle fut fait par eux deux & S. Luc aussi, tous deux parlant au peuple. Et tant fit leur harangue envers le peuple qu'ils amenérent & convertirent à la foi de J. C. cinq mille hommes. Les Sacerdos, Officiers du Temple, & Saducéens survinrent & ne prenoient pas bien ce que les deux Apôtres enseignérent que la résurrection des morts se feroit par la vertu & au nom de Jesus-Christ, ils les firent prendre & garder jusqu'au lendemain, auquel convinrent les Scribes & Seigneurs, avec Anne Pontif & Caïphe, & les autres Sacerdos pour aviser ce qu'ils ordonneroient des deux Disciples, ils les firent amener & leur demanderent en vertu & au nom de qui ils avoient faits telles œuvres. S. Pierre répondit & leur dit, au nom de Jesus crucifié, lequel Dieu son Pere avoit ressuscité des morts, & qu'icelui étoit la pierre reprouvée par eux édifians, mais colloquée par Dieu au coin du mur, & qu'en nul autre consistoit le salut des hommes ci-bas en terre, par lequel on puisse être sauvé.

Les Ramins voyans à Constance deux Apôtres lesquels ils savoient être auparavant simples & ignorans, s'ébaïssoient & ne purent contredire, car ils voyoient l'homme qu'ils avoient guéri, toutefois ils le font tirer à part, jusqu'à ce qu'ils eussent délibéré de ce qu'ils avoient affaire.

Ils ne trouvérent autre chose, qu'ils pussent faire voir que la chose étoit si manifeste, sinon leur défendre avec menaces qu'ils ne parlassent & n'enseignassent plus au nom de Jesus-Christ. Les deux Apôtres répondirent qu'ils s'avisassent & jugeassent, si on leur devoit plutôt obéir qu'à Dieu seul le souverain Créateur de toutes choses, & que quant à eux ils ne pouvoient parler que

de ce qu'ils lui avoient oui dire & vû.

Saint Paul écrivant aux Galates, dit que le 17e. an après qu'il fut converti il alla derechef à Jeruſalem avec Barnabé & Tite pour l'affaire de l'Evangile, & que quand S. Jacques, S. Pierre & S. Jean qui étoient les principaux, eurent connu le nom de Dieu en ſaint Paul, ils ſe touchérent les mains en ſigne de joie, à ce qu'eux, c'eſt-à-ſavoir, S. Paul, S. Barnabé & Tite allaſſent aux Gentils, & S. Jacques, S. Pierre & S. Jean aux Juifs, pour les inſtruires en notre Religion. A l'exhortation & doctrine de S. Philippe, l'un des ſept Diacres des Samaritains, pour la plupart avoient pris la Religion Chrétiennne, ce que connoiſſant les Apôtres, ils envoyérent S. Pierre & S. Jean, afin que par l'impoſition de leurs mains, le S. Eſprit fût donné aux Samaritains, ce qui fut fait. En la partition des Provinces, l'Aſie la mineur échut à S. Jean, comme l'écrit Euſebe au commencement de ſon Hiſtoire Ecléſiaſtique, en quelque temps S. Jean fut en Aſie prêcher la Religion Chrétienne, quoi que ne le puiſſions trouver pour certain, toutefois c'eſt choſe vraie qu'il chemina par toute la Province, & arivant en Ephéſe, il y trouva le diſciple de S. Paul Thimothée, laiſſé en la vile, par S. Paul, pour y faire œuvre de vraie Evangéliſte. S. Jean y confirma & y édifia l'Egliſe en laquelle ſe ſervant de Timothée ès choſes pour leſquelles S. Paul lui avoit laiſſé S. Jeau, faiſant en Epheſe & en toute l'Aſie, l'office de bon Prédicateur, qui eſt ſincérement & librement prêcher la parole de Dieu, fut par Domitian l'Empereur, fils de Veſpaſien, au 4. an de ſon Empire, qui fut auſſi le pénultiéme, comme écrit ſaint Jerôme, appellé à Rome à la Porte-Latine, en la préſence du Sénat, mis en un vaiſſeau tout plein d'huile bouillante, d'où toutefois avec grande anmiration

tion de tous. Il sortit sain & sauve sans aucun sentiment de douleur, & qu'ainsi soit que l'Eglise le montre, laquelle au même jour, c'est-à-dire le lendemain des Nonnées de Mai, chacun en fait fête, en mémoire & à l'honneur de telle chose advenue.

Savoir, l'on dit qu'au même lieu on édifia & consacra audit S. Jean un Temple d'admirable structure, mais icelui Domitian, lequel par miracle tant inusité, devoit être induit à croire & honorer grandement S. Jean pour ses œuvres & miracles, non-seulement ne lui fera aucun honneur, aussi parce qu'il percevroit au propos de publier notre foi, contre ce qu'il avoit commandé, il le fit transporter en exil en l'Isle de Pathmos.

En cette Isle, & au jour que nous appellons maintenant Dimanche, lui fut faite quelque vision, par laquelle il lui fit donner à entendre l'Etat de l'Eglise qui étoit pour lors & seroit après, nous l'appellons avec lui Apocalypse, laquelle S. Justin & Irenée martyrs interprêtent, comme écrit S. Jerôme. En ladite Isle de Pathmos il demeura un an & demi; car l'an 4. Domitian à cause de quelque révérence qu'on eut de lui pour n'avoir point été endommagé en l'huile bouillante, il ne fut pas mis à mort, ainsi envoyé en exil, qui toutefois, quant aux Romains étoit réputé pire que la mort, & sous l'Empire de Nerve qui succéda à Domitian, & regna un an quatre mois. Le Sénat ayant reçu les actes dudit Domitian, retourna en grande gloire en Ephese, & là trouvant que Timothée étoit mort, il reprit entre ses mains l'Evêché.

Or comme il fut en Ephese on le pria d'aller visiter les autres Provinces circonvoisines, pour y fonder des Eglises aux lieux où il n'y en avoit point, & y instituer des Prêtres & Ministres, selon que le S. Esprit lui re-

veloit. Quand il fut arrivé en quelque Ville prochaine après avoir vacqué aux Miniſtéres Eccléſiaſtiques, comme récite Clément Alexandrin, au Traité que le riche eſt ſauvé, il apperçut un jeune homme forclu de membre, éloquent de face & montrant courage fort allégre, & lors regardant l'Evêque de ladite Ville, lequel avoit de nouveau ordonné, il lui dit : Je te recommande tant que je puis cet adoleſcent, ſous le témoignage de Jeſus-Chriſt & de toute l'Evangile. L'Evêque promit de faire toute diligence en ce qu'il lui commanderoit. Le ſaint vieillard ne pouvoit aſſez à ſon gré recommander à ſa charge le jeune homme, montrant l'affection extrême qu'il avoit qu'il fût bien inſtruit. Ce fait, il retourna en Epheſe, l'Evêque retira le jeune homme en ſa maiſon, & avec toute diligence le nourrit, le carreſſe, l'entretient, à la fin encore lui donna la grace du baptême. Peu de tems après comme ſe confiant en la grace & aux inſtructions qu'on lui avoit faites, il commença à le traiter un peu plus molement & liberalement; mais l'homme mis en liberté trop tôt, incontinent avec ceux de ſon âge qui aimoient à folâtrer & ſe donner du bon temps, il s'accoutume à aimer les vices, ſuivre la trace de vie corrompue.

Premierement, il ſe donne aux traits des banquets, puis il accompagna brigue & voleries nocturnes, après il ſe laiſſa aller aux plus griefs crimes. En ces entrefaites le jeune homme devenoit peu à peu adroit à méchanceté, & ſelon qu'il étoit d'eſprit éveillé & délaiſſant la ligne du droit chemin, ne tenoit plus de compte de ſon Gouverneur, étoit tout emporté au précipice de ſon malheur & par ſucceſſion de temps fit des maux : il avoit embraſſé un déſeſpoir de ſon ſalut il daignoit plus entendre aux petits vices, il en-

treprit toutes les plus grandes méchancetés qu'ils pouvoit penser, il se rendit captif de tous ses compagnons quelque méchant qu'il fût, le passant en toutes sortes de méchancetés.

Ceux qui auparavant étoient maîtres passés en toutes sortes de vices & iniquités, il les fit après ses Disciples. D'entr'eux il élut une bande, de laquelle par force & crainte il se fit Capitaine, & avec eux il vacqua à briganderie, saccagemens & toutes manieres de cruautés. Or après peu de temps le profit de l'Eglise fit retourner S. Jean en ladite Ville, & après avoir ordonné, pour quoi il étoit venu, dit à l'Evêque, représente moi ce que je t'ai donné en garde, & tant recommandé, témoin l'Eglise que tu gouverne.

L'Evêque fut donc tout étonné, pensant premiérement qu'il lui voulût demander quelque argent encore qu'il ne lui en vouloit point donner, toutefois il considéroit que saint Jean ne se vouloit mocquer de lui, ni demander ce qu'il n'avoit point donné, parquoi il étoit tout étonné.

Ce que voyant S. Jean, il dit, je répéte de toi cet adolescent & l'ame du frere. Là le bon Evêque soupirant griévement & résolu en larmes lui dit, il est mort; S. Jean dit, comment, ou de quel mort, il est mort à Dieu, dit l'autre; car il est devenu très-méchant & vicieux, parce qu'il est maintenant brigand, & s'est saisi d'une montagne avec grande troupe de méchans truans. Le bon Apôtre entendant cela déchira incontinent sa robe qu'il avoit sur le dos, & avec grand gémissement battant sa tête, & dit : Je t'ai laissé pour bon gardien de l'ame du frere, mais vîte qu'on me donne un cheval & un guide.

Incontinent il s'en va monter à cheval, & picquant bien fort vint au lieu. Les brigans qui épioient le vont

prendre, il ne s'efforçoit point d'échapper, ſeulement il crie à haute voix, je ſuis venu à vous tout exprès amenez-moi votre Capitaine. Le Capitaine vint armé, il reconnut S. Jean l'Apôtre, dont il fut effrayé & ému il prend la fuite. S. Jean, contre le pouvoir de ſon âne, le ſuit bride abattue, & crie après lui, diſant pourquoi fuis-tu un vieillard déſarmé, ne crains point il y a encore l'eſpoir de vie, je t'aſſûre que je ſatisferai pour toi & receverai volontiers la mort, car J. C. m'a envoyé. Le brigand l'entendant s'arrêta & baiſſa le viſage en terre, & tout tremblant, commença à pleurer très-amerement, à dépoſer ſes armes & ſe jetter aux pieds du S. Homme, s'approchant de lui, ſatisfaiſant avec cris & gémiſſemens, & fut derechef baptiſé ès fontaines des larmes copieuſes & cachoit ſeulement ſa main droite. Le S. Apôtre lui jure qu'il lui impetrera pardon du Sauveur, & ſe jette même aux genoux du jeune homme, lui prend & baiſe la main, de laquelle le brigand avoit honte, pour les meurtres qu'il avoit commis, comme déja purgé, il le ramena à l'Egliſe, fit prieres pour lui, & avec lui faiſoit jeûnes & abſtinences, demanda à Dieu l'indulgence qu'il lui avoit promiſe, & ne le laiſſoit ſans conſolation de divers propos, par leſquels accourciſſoit le mauvais courage du pauvre homme, & ne ceſſa juſqu'à ce qu'il l'eût rendu en toutes choſes amendé, & montrant en lui quelques nobles trophées de réſurrection inviſible. Ceci raconte ledit Clément en ſes écrits, non-ſeulement pour ſervir à la connoiſſance des choſes, mais pour le profit & utilité des bons Lecteurs Catholiques.

Comme ſaint Jean reſſuſcita une femme laquelle on portoit en terre.

UNe autre choſe advint très-digne de rémémoration. S. Jean entroit quelquefois en la Ville d'E-

phese, & rencontrant qu'on portoit une femme en terre, nommée Drusiane veuve de notre foi, douée de grandes & excellentes vertus, qui étoit de très-bon cœur & bonne dévotion envers S. Jean. Aussitôt que les parens d'elle le virent, ils s'écriérent qu'ils portoient Drusiane, qui avoit nourri les pauvres, l'avoit toujours si fort desiré en sa maladie, qu'elle ne parloit presque d'autre chose, & que volontiers elle passeroit de ce monde, si elle le pouvoit voir une fois, & maintenant qu'il étoit venu elle pouvoit le voir, pourquoi ils le prioient de lui aider.

Saint Jean fléchi par leurs larmes & prieres, parce qu'aussi réciproquement il aimoit Drusiane bien cherement; il lui commanda de se lever, disant, Jesus-Christ te veuille ressusciter, ô Drusiane! & lui dit qu'elle lui préparât sa réfection en sa maison, ce qu'elle fit tout incontinent, autant que si elle n'eût point été morte, ainsi éveillée du sommeil.

Absias, ou autres, qui a écrit cette Histoire, en fait un bien plus long narré, & entr'autre chose il y insére la résurrection des deux autres morts faite par saint Jean: Mais nous retournons aux autres.

Le Philosophe Caton, fort prisé & honoré en icelui temps, voulant montrer le contentement du monde, avoir induit deux freres adolescens riches, à vendre tout leur bien patrimoine, & de l'argent qui en étoit venu, acheter quelques pierreries bien cheres, & dedans un certain jour les briser dedans le marché devant tout le peuple.

Saint Jean passant par là, condamna tel mépris des richesses pour trois causes & raisons principales. Prémierement, parce qu'il étoit seulement loué des hommes, mais encore condamnés de Dieu. Secondement, pour ce qu'il ne guérissoit point les vices de cœur, &

pour tant étoit-il vain & inutile, non autrement que la médecine, laquelle ne guérit point le mal, tiercement, que lors le mépris des richesses étoit digne de louange & de gloire éternelle, quand quelqu'un vendoit tout son propre bien, & en donnant librement & de bon cœur le prix aux pauvres, car ainsi J. C. l'avoit conseillé a un adolescent, Craton lui répondit, que si le maître de S. Jean étoit vraiement Dieu il fit tant que les pierreries se rassemblassent pour les distribuer aux pauvres, S. Jean sans retarder ramassa les piéces des pierreries & priant Dieu, les remit aussi entieres comme elles avoient été auparavant. Craton & les deux adolescens, étonné de tels miracles, crurent en Dieu, vendirent les pierreries précieuses, & en donnérent le prix au pauvres.

Deux hommes d'honneur, de la Cité d'Ephese avoient vendu leurs biens & les donnérent aux pauvres & suivirent le S. Apôtre par-tout où il alloit. Entrant dans la Ville de Bergame, ils virent leurs serviteurs vêtus de soie & en grand honneur, ils s'en contristérent. Le S. Apôtre entendit assez-tôt les salletés de l'ennemi, il leur dit, je vous vois être changé en volonté, si vous voulés recouvrir ce que vous avez eu, apportez-moi des verges & des menues pierres du bord de la mer. Ils le firent comme il leur avoit commandé & l'Apôtre invoquant Dieu, tourna les verges en or & les pierres en pierreries, leur disant, allez & rachetez vos terres, car vous avez perdu le loyer des cieux

Saint Jean leur dit, fleurissez par deçà afin que vous soyiez flétris à perpétuité, comme il parloit ainsi, on portoit en terre un jeune homme, fils d'une veuve, lequel il ressuscita par son oraison, qu'il avoit fait de Drusiane, il se leva & adora l'Apôtre & commença à reprendre ces deux Disciples, disant : J'ai vu vos

Anges tristes & les Anges de Satan se réjouissent en votre perdition, vous avez perdu le Royaume lequel vou étoit préparé & ne vous reste que les feux des ténébres que vous avez acquis, priez donc l'Apôtre qu'il ressuscite vos ames au salut, comme il m'a ressuscité à vie, alors tous les assistans prioient l'Apôtre qu'il intercédât pour eux envers le Seigneur. Le S. Apôtre leur dit de faire pénitence pendant trente jours, durant lequel temps ils priassent Dieu que les verges d'or & les pierreries retournassent en leur nature & quand cela fut fait, ils recouvrérent aussi la grace des curations, laquelle ils avoient trop follement perdues.

Or comme il manifestoit son éloquence aux pécheurs, encore qu'ils fussent comme désespérez & deçus, ainsi ceux qui répugnoient la Religion & Foi Chrétienne, il résistoit & étoit tellement contraire qu'il ne vouloit avoir affaire en aucune chose à eux, comme ledit Irenée au 3e. Chap. du Liv. en une chose de laquelle nous pourrons faire conjecture des autres, car il est écrit, que lors même qu'il écrivoit ses Livres contre les Herésies : il y en avoit qui disoient avoir oui de Polycarpe, disciple de S. Jean, que comme il voulut entrer aux étuves pour se laver, & y eut vu Corinthe l'héritique, tout soudain il en sorti, disant qu'il craignoit que les bains où étoit Corinthe, ennemi de la vérité, ne tombassent par terre, conformément à ceci il écrivoit en sa seconde Epitre. Si quelqu'un vient à vous & n'apporte point cette doctrine, ne le recevez point en votre maison, ni ne le saluez point si vous ne voulez communiquer à ses œuvres malignes. Voilà l'excommunication des hérétiques, à quoi consenti S. Paul, disant : Quand tu auras admonêté l'hérétique une fois, deux fois, ne le hante plus. Irénée au même Livre & Chapitre, écrit que l'Eglise

d'Epheſe fut fondée par S. Paul, & que S. Jean demeura en cette Ville & Egliſe juſqu'au temps de Traſan. Nous avons déjà oui pluſieurs exemples & argumens de charité de S. Jean : Celui que nous allons écrire eſt beaucoup plus admirable, procédant de ſemblable benignité & compaſſion de cœur, Simeon Metharaſe écrit. Quelquefois l'un des fidéles qui auparavant avoit eu ſuffiſamment de quoi vivre, devenant en ſi grande pauvreté qu'il étoit tout chargé de dettes & tout environné de créditeurs, qui plus eſt, avoit bien grande diſette des choſes néceſſaires. Dont il vint à telle honte & confuſion, & en telle néceſſité, qu'il délibera de ſe tuer, parquoi il ſe retira devers un Juif, lequel il ſavoit être grand ouvrier à donner de boucons & poiſons pour avancer ſa mort. Le malheureux lui en donna incontinent & le plus malheureux détour & indigent étant entre crainte & eſpérance réſiſtoit à prendre le poiſon. A la fin, comme ont accoutumé les Chrétiens, il fit le ſigne de la croix avec le verre & l'ayant fait il ferma les yeux & prit ladite liqueur envenimée ; mais ô la grande & admirable puiſſance de Jeſus-Chriſt ! elle ne lui fit aucun mal, parce que le ſigne de la croix ſervoit de remede au venin.

L'inſenſé Chrétien retourna au Juif ; lequel s'émerveilla grandement de quoi ſon breuvage n'avoit d'efficace, il lui en donna un autre plus fort qu'auparavant, lequel par le même ſigne ne lui fit aucun mal ni aucune nuiſance, car le ſigne de la croix changoit la nature du breuvage, ce que néanmoins ni l'un ni l'autre ne pouvoit connoître ; il retourne au Juif, & obſtiné de mourir, il conta ſon cas & demanda remede de toute ſa vie ; l'Hebrieu dépouvu de ſon ſens & ne pouvant comprendre la cauſe de tel accident, il demanda au Chrétien, comment & en quelle ſorte étant

de retour en sa maison il prenoit le venin : l'autre répondit qu'il ne faisoit autre chose, sinon qu'ayant versé le venin dedans le vaisseau faisant le signe de la croix comme ont accoutumés les Chrétiens, les yeux fermez il le buvoit. Tout aussi-tôt que le Juif eut oui nommer la croix, il ne demanda plus rien entendant assez que c'étoit la Croix qui éteignoit la force du venin, & pour ôter toute autre suspicion, il donna dudit venin à un chien qui sur le champ mourut, l'Hebrieu renonça à sa secte & embrassa la vérite & s'en va au Disciple de Jesus-Christ, lui contant toute l'affaire, le S. Homme le reçoit, loua sa conversion, le munit d'exortations & conseils, le régénere du baptême & le concilie au Seigneur, encore non content à celui qui avoit été occasion à l'Hebrieu de s'amender, il l'appella, il connu son danger, & pourquoi il haïssoit sa vie, lui revele par colloques paternels l'ame de tristesse & desespoir. D'abondant il lui donne consolation par œuvres, car sachant qu'il n'avoit ni or ni argent pour subvenir à l'indigence du pauvre homme & l'acquitter envers son créancier, il lui commande de prendre & serrer entre ses deux mains autant qu'il pourroit de l'herbe qui étoit devant les yeux, faisant le signe de la croix & briéve oraison, il lui montra que l'herbe qu'il avoit prise étoit pur or, & lui commenda de payer ses créanciers, & du reste s'en aider à vivre & de remercier Dieu. Le miracle fut grand parce que la charité étoit grande. Le Docteur Ecrius écrivit que Maximian César comptoit volontiers ce qui s'ensuit à propos de la mutation des choses, c'étoit que deux mariez furent en Carinole, qui firent un complot ensemble de se pendre en leur cellier, & comme ils étoient sur le point de ce faire, ils bûrent l'un à l'autre en l'honneur de S. Jean, & aussi-tôt leur fantaisie se passa ;

ils remercierent Dieu & S. Jean qui leur avoit ôté la cogitation de ces pervers propos.

Ajoutons ici un des plus miraculeux actes que fit S. Jean , c'est-à-dire , un miracle qui comprend plusieurs autres , comme il remplissoit toute l'Asie de notre Religion , les barbares , que nous appellons Infidéles , conspirérent une sedition & le tirérent au Temple de Diane pour lui immoler & sacrifier , il leur proposa cette condition , que si eux en implorant leur Diane ils ruineroient le peuple de Jesus-Christ , ils sacrifieroient à Diane , & lui en appelant le nom de Jesus - Christ il renverseroit par terre le Temple de Diane & croiroit en Jesus-Christ. La condition plut à la plus grande partie , ils sortirent tous du Temple , & S. Jean commença à prier , & aussi-tôt le peuple chut , & le simacre de Diane fut froissé à la seule parole , lequel avoit été par toute l'Asie édifié pendant l'espace de deux cens ans , & lequel Eroaste avoit quelquefois par le desir de vaine gloire brûlé.

Aristodeme étoit alors le Prince des Sacrificateurs , qui prit si mal subversion du peuple , qu'il émut grosse mutinerie entre le peuple. S. Jean tout fâché lui dit : Que veux-tu que je fasse , ô Aristodeme , afin que j'ôte toute indignation & fureur de ton esprit ? Je te donnerai , dit Aristodeme , du venin à boire duquel si tu ne meurs point ce ne sera notoire que ton Christ est le vrai Dieu. L'Apôtre y consentit.

Le Pontife le voyant si assuré , pour l'en détourner lui dit , que premierement ils en donneroient à deux criminels condamnés à la mort , lesquels si-tôt qu'ils en eurent bu rendirent l'esprit. Nonobstant ce S. Jean faisant oraison & le signe de la croix bu tout ce qui étoit dedans son verre , & ne changea point de couleur ni de disposition , dont le peuple commença à

s'écrier : il n'est qu'un seul & vrai Dieu, lequel Jean adore.

L'Aristodeme ne pensa point encore être satisfait, si S. Jean ne révoquoit des enfers les deux qui étoient morts, le peuple se mutina contre lui, disant nous brûlerons, toi & ta maison, si tu es si hardi de plus travailler ; & le S. Apôtre dit tout haut, la premiere des vertus divines que vous devez imiter est la patience. Il donne sa robe au Pontife, & lui dit : Va & la met sur le corps des trepassés, dit l'Apôtre du S. J. C. m'a envoyé afin qu'à son nom vous reviviez & que tous connoissent que la vie & la mort obéissent à Jesus-Christ. Il fut ainsi, ils les vit ressusciter, il odora saint Jean & amena le Proconsul, se prosternérent devant l'Apôtre qui les reçut, & après le jeûne d'une semaine il les baptisa avec leur famille, & furent si bons Chrétiens qu'ils mirent en pieces tous leurs Simulacres & édifiérent un Temple au nom de saint Jean, dedans lequel retourna à Jesus-Christ ; entre autres Villes d'Asie, l'Ephese fut toute réduite à Jesus-Chr. Le Temple des Amazones fut ruiné, l'Enchanteur Aponinius fut évanouit, quand icelle un peu devant avoit annoncé la mort de Domitian. Je ne m'arrêterai pas beaucoup à raconter ce que l'excellent personnage Jean Rouclin écrit en son Livre du Verbe mistique, des miracles que saint Jean fit en l'Isle de Pathmos, principalement en la personne d'un homme enchanteur & diabolique, nommé Cynops, étoit aidé de toute la puissance de Satan à faire ses illusions, principalement pour Nécromance. Saint Jean par la parole & l'invocation du nom de Jesus-Christ, rompit les lats du diable, ministre dudit Cynops, montra au doigt leurs impostures, & non sans grand travaux, battus & autres persécutions, donna fin aux fraudes dudit Cynops & de ses

Miniſtres, faiſant noyer ledit Cynops en larmes, & périt par ſes propres arts, chaſſant les diables de l'Iſle avec commandement de ne retourner jamais, & reſſuſcitant trois hommes de mort, laquelle ils avoient encourue par le moyen dudit Cynops. A tout cela faites charité Reine des vertus, & emperiere de tout bon œuvre, inſita S. Jean; car charité l'avoit rendu tout ſien, ce qui donna pleinement à connoître, tant par ſa vie pleine d'œuvres charitables que ſes écrits, jettant par toute flamme d'ardent amour vers Dieu & le prochain, qu'ainſi par prédications, qui ne ſentoient autre choſe ſinon charité. S. Jerôme, Liv. 3. Chap. 6. de ſes Commentaires aux Galates, écrit que comme S. Jean ſe tenoit en Epheſe juſques à la derniere vieilleſſe, à peine entre les mains de ſes Diſciples étoit porté à l'Egliſe & ne put entendre ſa voix en plusieurs paroles, ne leur tenoit autre propos ſinon celui-ci: Mes enfans, aimez-vous enſemble; à la fin les Diſciples & les aſſiſtans fâchés d'ouir toujours une même parole lui dirent. Maître, pourquoi dis-tu toujours cela? il leur répondit une ſentence digne de lui. Parce que, dit-il, c'eſt le commandement du Seigneur, & encore qu'on accomplît ſinon il ſuffit.

En ladite Iſle l'une des Ciclades, comme nous avons dit: il fut envoyé par Domitian, ce fut après avoir été mis dedans le tonneau d'huile bouillante, dont il ſortit, dit Tertulien, plus pur & mieux diſpos qu'il n'y étoit entré, & en mémoire de ce, une belle Egliſe fut édifiée par les Chrétiens, avoit lieu & Egliſe Catholique je crois ainſi parce qu'au jour même, c'eſt-à-dire le lendemain des Nones de Mai, elle fait fête chacun an.

Après avoir été par le commandement de Domitian devant la Porte-Latine flagellé, puis tondu, & à la fin plongé en l'huile bouillante, il alla en Pathmos, mais

non pas sans son Prochorus ; & là vit beaucoup de mystères de Dieu & par là familiérement avec les Anges, & ce qu'il vit & eut par révélation, il l'a mis par écrit ; & là étoit Saint Denis, Homme admirable déjà fort ancien lui écrivit une Epitre, commençant par ces mots, je salue ta sacrée ame, ô le mien aimé, j'userai de cette maniere particuliere de parler, il ajoute conséquemment : Pourquoi s'ébahir où Jesus-Chr. dit, j'irai & si méchans gens chassent des Cités les disciples, ils ne font que chose qui leur appartiennent ; se separant ainsi d'avec les Saints.

Et à la fin de l'Epitre, disant, je suis tellement digne de toi, car j'ai appris de Dieu ce qu'il a ordonné faire de toi, & je dis que tu seras délivré des gardes qui te tiennent en Pathmos, retourneras en la terre d'Asie & inviteras à suivre Dieu, donneras tes traditions à ceux qui te suivront. Il advint ainsi par après en son tems, lorsque S. Denis eut sous Domitian signé sa vie par martyre de Jesus-Christ.

Domitian sortit de la Ville, & S. Jean sortit de l'Isle, mais devant que de sortir, les insulaires, c'est-à-dire habitans de l'Isle de Pathmos, lesquels ils avoient tous convertis à Jesus-Christ, le priérent de ne les pas laisser, ne pouvant supporter le desir & absence d'un bon Pere. Ils ne le purent persuader, & pour ce le suppliérent qu'au moins il leur laissât quelque chose qui suppléât sa présence. Ils le requeroient de leur laisser par écrit le maître de toute la dispensation de Jesus, ainsi qu'il étoit advenu.

Il leur donna donc par écrit tout ce qu'il avoit prêché ; premierement il jeûna & ordonna de jeûner pendant trois jours, afin qu'il pût occire chose digne de Dieu : c'est la sentence de Dorothée, que l'Evangile de S. Jean fut par lui écrit en l'isle & après publiée à

Epheſe par Caïus. S. Irénée écrit au paſſage ci-deſſus allegué, que ſaint Jean vers la fin de ſa vie écrivit ſon Evangile en Epheſe. Simeon Métaphraſte écrit qu'en Pathmos S. Jean voulant ecrire ſon Evangile, monta au ſommet d'une montagne avec Prochore, l'un des ſept Diacres, & comme il s'apprêtoit à écrire, tonnerres & foudres horribles éclairérent, non ſans faire peur à Prophêtes, & à la fin le tonnerre ſe changea en voix & raiſonna clairement en terre. Au précipice étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & Dieu étoit le Verbe. Il écrivit cet Evangile le dernier après les autres, la cauſe fut que durant qu'il étoit en Pathmos entrérent ès parquets de l'Egliſe des loups, c'eſt-à-dire, hérétiques, comme Corinthiens & autres & principalement Epronites, qui aſſûroient que J. C. n'avoit point été devant la Vierge Marie & pour ce fut-il prier les Evêques d'Aſie, d'écrire à l'encontre ; contraint par eux, par charité & par zéle de Dieu, commença ſon Evangile par la divine nativité du Verbe & pourſuivit ainſi juſqu'à la fin, déclarant les myſtères de la nature divine de Jeſus-Chriſt, joint que conſidérant ce que les trois avoient déjà écrit & voyant qu'ils avoient dit beaucoup de choſes de l'humanité & des miracles de notre Sauveur, & moins de la divinité, il voulut employer ſa plume à montrer évidemment que Jeſus-Chriſt étoit vrai Dieu, égal à ſon Pere, ſelon la divinité, par lequel il avoit toujours avec lui.

Une autre cauſe, il eut encore le temps d'écrire ſon Evangile, parce qu'il approuva la foi & vérité des autres Evangéliſtes, mais il connut qu'ils n'avoient écrit les faits & dits de J. C. ſinon depuis le temps que ſaint Jean-Baptiſte avoit été mis en priſon ou puni & avoit laiſſé l'Hiſtoire de J. C. juſqu'à l'empriſonnement de S. Jean, pour ce entreprit-il d'expoſer ce que J. C. avoit

fait les deux ans premiers & pourtant, quiconque considerera diligemment ceci, trouvera clairement que les Evangélistes ne disputoient point; mais ce qu'ecrit S. Jean est d'un temps, & ce que les autres écrivent d'autres. C'est pourquoi S. Jean se tut de la Nativité du Sauveur, selon la chair, parce que saint Matthieu & S. Luc l'avoient écrit, & prend son commencement par la Théologie & la Divinité, laquelle partie sans doute lui avoit été réservée par le S. Esprit, comme la plus excellente. Voilà quant à son Evangile.

Il écrivit encore trois Epitres, la premiere à toutes les Eglises; la seconde à une femme, laquelle il a appellée Dame, aussi aux enfans d'elle; la troisième à Caïus lesquelles toute l'Eglise a approuvées & attribuées à S. J. l'Apôtre, fils de Zébédée, saint Jerôme les tient aussi pour telles. Voyez son Epitre à Paul en commençant, *Frater Ambrosius*, où met ces mots: S. Jacques, Pierre, Jean & Judes Apôtres, écrivirent sept Epitres autant mystiques comme succinctes, &c. Ce qui ne seroit vrai si la deuxième & troisième n'étoient de S. Jean. Voyez aussi l'Epitre de S. Jerôme à Evagrius. Plusieurs Conciles l'ont ainsi arrèté, & les Saints pareillement. Et Origene même veut qu'elles soient de S. Jean l'Apôtre. Voyez Nicephore Caliste au 6. Ch. du 5. liv. S. Chrysostome les approuve avec l'Apocalipse.

Quant à la longueur de la vie de saint Jean, c'est-à-dire, combien de temps il a vècu, c'est la commune & plus vraie opinion qu'il vêquit jusqu'aux premiers ans depuis la Passion de J. C. & il est vrai semblable que J. C. ne l'eût pas retenu pour Discipie, qu'il n'eût eu plus de 20 ans, par quoi nous concluons qu'à sa mort il avoit environ 90 ans, qui etoit la longue vie, & ainsi J. C. l'entendoit, quand il répondit à S. Pierre qui lui demandoit que deviendroit S. Jean. Si je veux qu'il

qu'il demeure, ainsi jusqu'à ce que je vienne, qu'en as-tu affaire, car S. Pierre avoit déjà connu de sa mort, & il prenoit pour grande gloire & signification de la charité de Jesus envers lui qui le suivoit à la mort, Jesus lui répondit Si je le veux faire demeurer jusques à ce que je vienne que t'en est, il est mien & à mon plaisir j'en ordonnerai ce qui sera très-bon. Toi, aye soin de ce qu'il t'appartient, c'est-à-savoir, que tu me suive.

A l'occasion de tels propos il se leva un bruit entre les Disciples, que le Disciple aimé de Jesus, ne mourroit point de mort violente ainsi demeurera en vie jusqu'à ce que le Seigneur viendra juger les vivans & les morts, ce que tous pensoient advenir. Toutefois Jesus n'avoit pas dit qu'il ne mourroit point, mais il ne vouloit restraindre la curiosité de S. Pierre, niant lui appartenir, s'il vouloit qu'il demeurât ainsi jusques à sa venue.

Jusqu'à sa venue, disoit-il; c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il le viendroit querir & le transporter avec lui par mort douce & sans martyre, en haute veilance.

Ce fut la cause pourquoi il ne fut en la puissance de Domitian de le mettre à mort, car il faisoit, que la porole de Jesus étoit accomplie.

Jesus n'étoit pas encore venu, car il ne vouloit pas qu'il mourût encore, le vouloir de Dieu c'est sa venue & quand il vient nul ne peut empêcher, nul ne le peut avancer ni tarder, ni sa mort, celle d'autrui plutôt, ou plutard que le terme de Dieu préfix.

Toutefois l'Eglise nombre saint Jean entre les Martyrs, voyez le saint Canon, suivant l'affirmation que fit Jesus-Christ aux deux freres, lesquels S. Jean en étoit l'un, leur disant. Certainement vous boirez mon hanap, lequel passage S. Jerôme exposant, dit que si nous lisons les Histoires Ecclésiastiques, lesquelles il étoit, que saint Jean pour cause du martyr fut mis

avec

avec les autres fideles. Nous savons aussi que ton témoignage, il nous faut être diligent à ce qu'en attendant toutes choses par droite foi, & en nous exerçant à mettre icelle en œuvres, nous puissions parvenir aux dons spirituels qu'il nous a promis par N. Seigneur Jesus-Christ à qui avec le Pere & le Saint Esprit soit toute gloire, louange, & adoration, par les siécles des siécles. Ainsi soit-il.

L'Eglise célébre le jour de la déposition, le sixième des Kalendes de Janvier.

Etant par la grace de Dieu venu à la fin de l'Histoire des douze Apôtres, nous ne finirons toutefois les propos d'iceux que n'ayons un peu plus avant disputé leurs noms. Quatre d'entr'eux n'ont qu'un seul nom, Saints André, Jean, Philippe & Barthelemy, les autres sont de deux ou trois noms.

Ceux de deux noms sont S. Jacques le Majeur qui est appellé fils de Zébédé, Math. 10. Marc. 3. S Jacques le Mineur, qui est ainsi appellé fils d'Alphée, Math. 10. Marc 3. Luc 6. Acte 1. Il fut aussi appellé Juste & Opha c'est-à-dire, armeure. S. Mathieu qui avoit été premier des acquis, fut appellé aussi Levi fils d'Alphée, autre que le Pere de S. Jacques le Mineur. Marc 2. car S. Jacques & S. Mathieu ne furent pas freres germains. S. Thomas qui est aussi appellé Dydimus, Jean deux combien que ce soit même nom, mais prononcé en diverses langues, ce que les Hébreux appellent Thom ou Thomas, les Grecs l'appellent Dydimus, les Latins Cemellus. Ceux de trois noms sont Simon qui est aussi appellé Cananéen. Math. 10. Zelotes Actes 1. & toutefois ce n'est point autre chose, être appellé Cananéen que Zelotes, car ce que les H breux appellent Kanani ou Cananéen, les Grecs l'appellent Zelotes & Emulteur: & ce Simon fut appellé Cananeen, non

H

point qu'il fut de la race Cananaan, mais de la Bourgade de Galilée, nommée Cana, Jean, l'autre Simon, car l'ordre Apostolique eut deux Simon, fut appellé Cephas, & d'abondant Pierre, il fut nommé Bariona ou fils de Colombe; mais encore en ce lieu la variation des noms consiste en la diversité des langues, car ce que les Caldéens appellent Cephas, les Grecs le nomment Petra, les Latins Sexura, & nous François Pierre, par semblable raison cette pucelle des Actes 9 est appellée Tiba & Dorcas, c'est-à-dire, de regarder combien que joute l'original, on lit plus droit Tabera. Le dernier c'est S. Jude, qui maintenant est appellé Lubbe & d'autrefois Thadée. Math. 10. S. Luc l'appelle Jude de Jacques, chap. 9. & Acte 1, c'est-à-dire, frere de Jacques. Voilà ce que nous dirons des noms des Apôtres. Or aucuns d'entr'eux furent joints de sang; car Simon Cephas ou Petrus & S. André nés en Galilée furent freres de saint Jacques le Mineur, & S. Jean pareillement freres, fils de Zebedée, & de Salomé. Ces deux ici en S. Marc, ont pour surnom Boanerges, ou selon S. Jerôme Banecerius, nos Hébreux disent Beneregesch ou Beneiarech, c'est-à-dire, fils du Tonerre, à cause de la fermeté & grandeur de la foi. Furent aussi freres saint Jacques le Mineur, S. Simon & S. Jude, fils de Cleophas & de Marie; qui étoit aussi appellée sœur de Marie Mere de Dieu, Jean 19. Les deux Simon. Il nous faut aussi discerner par Epithetes, comme les deux Jacques, que nous en nommions l'un Majeur: c'est-à-dire, Simon-Pierre, l'autre Mineur, c'est-à-dire, Simon Zelotes.

Comme S. Jean descendit vif en la fosse qui fut faite devant le Peuple, & ravi aux Cieux.

CEpendant l'Apôtre commanda que l'on fit une fosse, dont il fit jetter la terre dehors, comme on la

il demanda du pain, lequel en regardant au Ciel le bénit, consacra, & le distribua à tous. Les Saints Mysteres de notre Seigneur Dieu accomplis, le Saint Apôtre dépouilla sa robe, l'étendit dans la fosse, & après avoir prié & remercié de cordiale affection son Seigneur & Maître de tous les biens desquels brievement il racontoit, & recommandé de tous ceux qui par lui avoient cru & croyoient, il descendit en la fosse, & lors il vint du Ciel si grande lumiere, que tous les assistans ne le pouvoient voir trop long-tems, & cessant ladite lumiere, il cessa aussi de vivre en corps, car dedans la fosse ne fut trouvé autre chose qne de la Manne semblable à la farine, qui y sourdoit tout le tems que la foi dura au pays. Ce n'est chose inventée ainsi approuvée par plusieurs très-dignes de foi. S. Augustin écrivant sur la fin de l'Evangile que S. Jean, dit l'avoir aussi entendu d'hommes de poids, mêmement que la terre ôtée dudit Sépulchre pour cause de révérence & guérison, n'y en laisse pas moins qu'il y en avoit.

Saint Gregoire de Tours en écrit autant de ladite Manne. S. Ambroise au sermon des Ss. Martyrs, Fête entre Pâques & la Pentecôte, écrit qu'en ladite fosse le corps ne fut trouvé, ainsi on croit qu'en corps & en ame il fut élevé au Ciel, & mourut sans douleur, ainsi que fit la glorieuse Vierge Marie selon la sentence de saint Jerôme & autres Peres.

Encore écrit S. Gregoire de Tours, qui vêcut il y a mille ans, que de son temps au haut d'une montagne, près de la Ville étoient quatre murs, entre lesquels saint Jean avoit coutume d'appaiser Dieu envers le peuple, même que quand il élut ce lieu pour écrire son Evangile, il pria Dieu que nul n'y descendit, jusqu'à ce qu'il eût parfait son œuvre, chose qui n'étoit pas encore

finie du temps de saint Gregoire. Voilà ce que nous avons trouvé & recueilli d'Auteurs & Peres de la Vie & Mort de saint Jean l'Evangéliste.

Voilà la Vierge élue, aimée du Seigneur par-dessus tous, qui s'inclina sur la poitrine du Seigneur, qui fut par-dessus & devant tous illustre & divine sagesse, parquoi il fut savant Evangéliste, Prédicateur & Docteur souverain des Prophetes du nouveau Testament & le plus avancé en révelations, qui fut familier aux Anges & eut la Vierge Marie en héritage, vit la mort & ne demeura point en la mort.

Que dirai-je plus, il fut si joint à J. C. que deux eurent une mere commune, suppléez long-temps en terre l'absence de J. C. & mere commune à deux en corps & en ame jouit de la gloire héréditaire de son Dieu, Pere, Parent, Frere, Maître & ami, & de la très-digne Mere de Dieu, il rendit témoignage à J. C. en prêchant, en écrivant & enseignant ce qu'il avoit écrit & encore maintenant en communiquant aux Eglises l'Evangile, lequel il a écrit, & parce que combattant pour N. S. J. C. a reçu la couronne de gloire, & fut incontinent relégué de l'Isle de Pathmos.

On voit que le cœur ne manquât point au martyre, mais le martyre au cœur & desir, & S. Jean but ce calice de confession, lequel les trois enfans bûrent en la fournaise de feu, quoique le persécuteur ne répandit point leur sang, combien que nous le pouvons estimer avoir été assez martyre, non-seulement pour les peines & vexations qu'il offroit en sa vie, non-seulement pour avoir essuyé J. C. en ses tourmens & la V. M. en ses afflictions & douleurs, ainsi & principalement pour avoir senti les cruciations faites par les tyrans & infideles de J. C. & pour avoir été en eux persécuté & occis par si long-tems, car le zele de la maison, c'est

à-dire de l'Eglise de Dieu le rangeoit, autant de fois étoit affligé & mouroit comme il en voyoit ou entendoit être en avoir été occis, en tant que charité qui les possédoit entiérement & en suprême dégré lui faisoit sien & propre tout ce qu'un chacun des fideles recevoit & souffroit.

Des endroits où S. Jean ait vécu, personne, je crois ne vous dira, si nous disons que jusqu'à la mort de la glorieuse Vierge, il ne laissa du tout la Judée, s'il examine quel soin il avoit d'elle, & principalement s'il lui survint qu'elle lui avoit été recommandée par Jesus-Christ. Et la mort de la glorieuse Vierge arriva, selon Eusebe en ses Chroniques, l'année quinzième après l'Ascension de Jesus-Ch. après le décès de laquelle, auquel il assista avec les Apôtres, & Denis, Hirotée & autres, il s'en alla en sa Province d'Asie, & même en Ephese, où il souffrit jusques au tems qu'il fut appellé à Rome, & de-là envoyé à Pathmos sous Domitian, dont il retourna en Ephese sous Neron & y mourut la premiere année de Trajan.

Comme donc S. Jean fut au nonantième an ou environ de son âge, notre Seigneur, son Parent, Maître & ami, lui apparut avec ses Disciples, & lui dit: viens à moi, car il est temps que tu te réjouisse dans mon festin avec mes freres. Dimanche prochain, jour de ma Résurrection, tu viendras à moi.

Le jour prescrit du Dimanche, jour de Pâques, il invoqua tout le peuple à l'Eglise qui portoit son nom, & là depuis le premier chant du coq jusqu'à l'heure de Sexte, il ne cessa d'instruire & de consoler le peuple & le prier d'être stable en la foi, & fervent à observer les Commandemens de Dieu, & leur déclarer le brûlant desir qu'il avoit d'être avec Jesus-Christ, qui est le dernier but où il vise & où doit viser tout bon

Chrétien, leur remontrant aussi le long pélerinage, & qu'il étoit tems aussi qu'il retournât à son divin Maître, afin de jouir avec ses freres de son Seigneur, ils sont distingués de sillabes, Mathias & Mathieu. Ceci servira à entendre l'Evangile, & discerner les Apôtres les uns d'avec les autres. Venons maintenant aux autres Saints.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Thomas Apôtre.

EN cette Histoire pareillement de S. Thomas Apôtre, que nous aiderons du témoignage qui fut présent à la Passion de Jesus-Christ, il ouit de la bouche, on lit de révélation de celui qui avoit assisté, encore remercions-nous Dieu de ce qu'il a voulu que nous ayons de si riches témoins des faits & de la Vie de ceux desquels il voulut élire pour spectateurs de la jeune mort.

En quelque temps que S. Thomas, qui est appellé en l'Evangile Dydimus, se soit donné à J. C. en discipline, ait été appellé par lui, la Sainte Ecriture n'en dit rien, mais nous donne bien à entendre que de commun ordre & nombre des Disciples, il fut pourvu & elevé avec les onze à la dignité de l'Apostolat, & combien grand fut l'amour qu'il avoit pour son Maître, il le montra lorsque J. C. exposa à ses Disciples qu'il vouloit à la priere de Marie & Marthe, aller quérir le Lazare leur frere qui languissoit, car comme les autres détournoient J. C. de son propos & conseil de ce qu'il délibéroit d'aller en Judée, en laquelle à peine étoit-il échapé sain & sauve de la main des Juifs, un seul homme entre ses condisciples, comme écrit Saint Jean, dit: allons aussi & mourons avec lui. Voilà tout ce que la

Sainte Ecriture représente de saint Thomas devant la mort de Jesus-Christ.

Or comme notre Seigneur Jesus-Christ, le troisième jour après qu'il mourut, fut ressuscité, il donna presque témoignage, comme il me semble, d'amour singulier envers lui.

Adonc comme notre Seigneur Jesus-Christ, le jour même qu'il fut ressuscité & se fut montré sur le soir aux autres, au lieu que les Disciples étoient retirés tous, excepté le bienheureux & Angélique S. Thomas, & quand icelui S. Thomas fut venu, & qu'ils lui eurent raconté qu'ils avoient vu notre Seigneur, il leur dit qu'il ne le croiroit point, devant qu'il l'eût non-seulement vu, ainsi qu'il vouloit toucher les plaies & les cicatrices du Corps de Jesus-Christ, car n'étoit-pas là les paroles d'un cœur aimant, & non-seulement se défiant ou doutant.

Ne sommes-nous pas ainsi disposés, quand nous avons perdu une chose que nous tenions chere : car si en notre perte on nous dit qu'elle est recouverte ou bien retrouvée, nous pensons que l'on se mocque de nous, à peine croyons-nous à la fin que cela puisse être devenu.

Que si en partie S. Thomas mérite d'être blâmé & accusé de défiance, parce que Jesus-Christ son Maître & Seigneur l'avoit assuré qu'au troisième jour il ressusciteroit, certainement la très-claire profession par laquelle huit jours après il reconnut Jesus-Christ son Seigneur & son Dieu, après qu'il lui eut donné ses mains à voir & ses plaies à manier, & non-seulement récompensa, ainsi doit éteindre la note de ce doute & défiance.

Nous ne trouvons que cela écrit de S. Thomas en la sacrée Ecriture, ce qui suit, combien que l'Auteur n'en

soit pas nommé, parce que communément les Eglises le lirent, peuvent fortifier notre foi, nous le devons approuver. Comme donc après que le S. Esprit eut été envoyé en plénitude aux Apôtres & par l'instinct d'icelui ils eussent fait sortir tous ensemble des Provinces du monde pour y aller enseigner la Religion & vérité chrétienne. L'Indie advint à S. Thomas, quoique saint Jerôme au livre des illustres écrivains ait diverses paroles. S. Thomas Apôtre ainsi qu'il nous a été donné, prêcha l'Evangile du Seigneur aux Parthiens, Médiens, Persiens, Germaniens, Hircaniens, aux Bactres & aux Mages.

Et puis subjoint, il mourut en la Ville de Calamine qui est en Indie, pour montrer qu'à la fin il se transporta en ladite Indie sa Province, & y demeura jusqu'à la mort; car il coûta beaucoup à saint Thomas d'aller en l'Indie, nation pleinement barbare & ordonnée, coutumes illicites, plus puissantes toutefois qu'aucunes autres; ainsi comme un autre Jonas il différoit à accomplir ce qui lui étoit divinement commandé, fuyoit de devant la face du Seigneur, qui pour ce lui dit en vision: Ne crains point, ô Thomas! de descendre en Indie, car je suis avec toi, & ne te laisserai pas, nous dirons maintenant comme il y parvint. Gond Aphorus Roi de l'Inde, voulut édifier un Palais somptueux à la Romaine, parquoi il envoya Albanes son grand Lieutenant pour qu'il allât chercher un ouvrier excellent pour faire cette entreprise, ledit Albanes étoit en Cesarée quand N. S. J. C. le démontra à lui en forme humaine, & lui demanda pourquoi il étoit-là venu d'un pays si lointain, & comme le Lieutenant lui eut répondu que son Seigneur le Roi de l'Indie l'avoit envoyé chercher un maître ouvrier le plus ingénieux qu'il pourroit trouver, pour lui édifier un Palais Et

le Seigneur lui dit, j'ai un serviteur nompareil en tel art, que tu aimeras si tu veux. Albanes crut incontinent & prit S. Thomas avec lui, il lui demanda s'il étoit serviteur de celui qui lui avoit donné, S. Thomas répondit, si je n'étois son serviteur, je ne te suivrois pas, ce qu'il me plaît; ainsi j'obéis à la volonté de mon maître, & je suis seul son serviteur, mais l'un d'entre mille qui entendrons tous à son profit & vacquerons de sorte à ses affaires, qu'en cheminant par toutes Provinces, tout ce que nous acquérons & que nous gagnons des arts que nous savons, tous nous lui gardons & apportons fidelement.

Tenant ces propos, ils vinrent à la Nau qui les attendoit: Albanes demanda à Thomas quelle chose rare & excellente il savoit en cet art, vû que son Seigneur l'avoit préféré à tout autre; l'Apôtre lui dit qu'il savoit faire des fondemens qui ne seroient jamais consommés par vieillesse, élever des murailles qui ne tomberoient jamais, dresser des fenêtres auxquelles jamais la lumiere ne descendroit, bâtir tels Edifices qu'il n'auroit son semblable, & que les Edifices qu'il bâtiroit, combien qu'au dehors n'eussent pas apparence de beauté comme au-dedans, toutefois seroient d'excellence admirable.

Que dirai-je plus; tout ce qui se peut faire en marbre je ne trouverai mon semblable, & si tu me donne quelques disciples je les instruirai diligemment.

Il faut que le Seigneur qui a de tels serviteurs soit grand & passe en grandeur & sapience tous les Rois de la terre, S. Thomas répondit: Il est ainsi comme tu le dis, il est l'unique fils de son Pere, qui tient son Royaume & Empire ès hautes montagnes, où il n'y a ennemi ni maladie qui puisse l'approcher.

Comme ils causoient ensemble, ils eurent le vent en

poupe & parvinrent tout droit à Andronopolis, Ville frontiere d'Indie, & quand ils y furent entrés, ils entendirent les ſons de muſique de la Cité; demandant ce que c'étoit on leur dit que le Roi du Pays marioit ce jour-là ſa fille unique pour rendre le feſtin plus magnifique & célébre, il y avoit convoqué toutes ſortes de perſonnes, de ſorte que ſi quelqu'un défailloit, il offenſeroit le Roi. S. Thomas & Albanes s'y trouverent avec les autres étrangers: les tables furent chargées comme réquéroit la magnificence royale; les Citoyens jetterent leurs yeux ſur les étrangers leſquelles ils ne connoiſſoient. Durant le banquet il y avoit une joueuſe de flûte Juive, qui alloit par toutes les tables pour réjouir de ſon art les aſſiſtans, & comme elle fut venue à S. Thomas, elle prit garde qu'il ne mangeoit ni ne buvoit, & de ſa vêture elle connut incontinent qu'il étoit Hébreux, & elle commença à le flatter & dit qu'il n'étoit que le Dieu des Hébreux qui avoit crée toutes choſes & répandu les mets ſur la terre, S. Thomas la prier de répéter ces paroles.

Le maître d'Hôtel voyant S. Thomas ni manger ni boire, lui donna un ſoufflet ſur la joue, S. Thomas dit alors en langage Hébriaque (non comme deſirant, mais auſſi comme prophétiſant) qu'il ne ſortiroit pas de là qu'un chien n'eût apporté au Palais la main qui l'avoit frappé, il n'y eut que cette Juive qui put comprendre ce que ſaint Thomas avoit dit.

Un peu après le maître d'Hôtel fut déchiré par un Lion, & un chien emporta la main au Palais ſur le banc, ce que la Juive voyant, tomba aux pieds de S. Thomas, le releva comme Prophête, & déclara le tout ouvertement. A laquelle écriture, dit Saint Auguſtin, au livre du Sermon de Notre Seigneur ſur la montagne, il nous eſt licite de ne pas croire parce

qu'elle n'est au Canon Catholique, & néanmoins cette Histoire est lue. Le bruit des assistans vint jusques au Roi qui appella S. Thomas, & lui commanda de donner sa bénédiction sur l'époux & l'épouse, parquoi introduit, qu'il fut à Thalame ainsi. Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob benisse ces adolescens & veuille en leurs cœurs semer le grain de la vie éternelle, afin que tout ce qu'ils connoîtront appartenir à leur salut, ils le veulent parfaire & mettre à exécution.

Ces choses dites, par le moyen d'un rameau de palme qui apparut aux adolescens en vision, & les embrassoit, S. Thomas prit occasion de leur conseiller virginité, laquelle tous deux ils se délibérerent de garder, & apres leur avoir pleinement déclaré les choses nécessaires à mener vie droite & salutaire, lors il se mit au chemin de l'Indie intérieure. Mais devant que de partir du pays il convertit le Roi & le peuple, lesquels après il baptisa, tant par lui & ses Disciples, que par Denis l'époux de ladite Pelagie, fille du Roi, lequel étant avec lui, il renvoya à Adronopolis, qui y institua des Prêtres, y fonda l'Eglise, y planta la foi & Religion de Jesus-Christ, & y défit l'idolâtrie. S. Thomas le créa Pontife en ladite Ville, & pour ce il consacra son Epouse Pélagie à perpétuelle virginité, laquelle après la mort de son Epoux souffrit double martyre, parce qu'elle ne se vouloit marier, l'autre parce qu'elle abominât de sacrifier aux Idoles : car pour ces deux choses reçut le coup de la coignée. Dessus son sépulchre fut écrit en lettre Grec : Ici gît l'épouse de Denis le Pontife, fille du Roi Condaphorus : retournons à notre propos. S. Thomas vint avec Albanes en l'Indie intérieure, Gondaphore Roi, lui demanda de quelle œuvre il savoit édifier les logis. Comme saint

Thomas répondit à toutes choſes ſi prudemment, que le Roi conçut grande opinion de ſon art & ſubtilité, il lui fit compter grande ſomme d'argent, pour faire ſon édifice & s'en alla ailleurs ; S. Thomas pendant deux ans entiers que le Roi fut abſent ne ceſſa d'enſeigner la Religion Chrétienne, & de diſtribuer aux pauvres l'argent du Roi dont il arriva qu'une multitude ſe rendit à Jeſus-Chriſt.

Le Roi Godaphore de retour, quand il ſut ce que l'Apôtre avoit fait, il le fit mettre en priſon avec Albanes, ayant intention de les mettre à mort.

En ce même temps, God le frere du Roi, mourut d'une grande maladie, choſe qui fit différer la mort du S. Apôtre. Et comme on apprêtoit les funérailles, quatre jours après que God fut mort, il reſſuſcita & raconta par ordre au Roi ſon frere ce qu'il avoit vu, c'étoit que les Anges lui avoient montré au Ciel l'admirable & magnifique Palais, lequel S. Thomas lui avoit bâti, & qu'il l'avoit trouvé ſi riche & beau qu'il avoit dit aux Anges qu'il ſeroit heureux & ne demandoit point autre choſe que d'être ſeulement portier de ce Palais, & que les Anges lui répondirent que ſon frere étoit fait digne de tel Palais.

God ayant expoſé cela à ſon frere, il vint à la priſon ſe jetter aux pieds du S. Apôtre, & le prier de pardonner cette folie au Roi, Gondaphore en fit autant, le S. Apôtre leur dit: mes amis, grandes choſes vous a fait mon Seigneur J. C. en vous découvrant les Myſteres, vos Provinces ont déjà reçu J. C. faites que vous ſoyez purifiés au ſacré bain, afin que vous acquériez le Royaume éternel, & les deux freres conferent enſemble devant S. Thomas, & God vouloit acheter le Palais de ſon frere, qui répondit qu'il l'auroit, puiſqu'il avoit été bâti à ſes dépens, & qu'il s'en fit s'il vouloit bâtir

un autre par S. Thomas, qui à ce propos il leur répondit : Je veux que vous persuadiez qu'au Ciel il y a des Palais sans nombre édifiés, savoir : préparés dès la premiere origine du monde, & lesquels s'achetent par le prix de la foi, & si le desir des richesses vous tient vous n'aurez Royaume ni Palais Céleste, je vous assûre que richesses peuvent procéder de votre mort, mais de vous suivre partant de cette vie elles ne peuvent, faites-en donc largesses aux pauvres étrangers, veuves & Orphelins, & autres indigents, espérant pour certain que vous obtiendrez des Palais beaucoup meilleurs & durables.

Ce fait, comme il n'y avoit plus d'endroit en l'Indie où le bruit tant de sa très-sainte vie, que les œuvres admirables, & de la vertu à guérir toutes les maladies, ne fut parvenu de tous côtés, on couroit à lui, on lui portoit couronnes d'or & de pierreries, & vêtemens précieux, & joyaux, & vouloit-on exhiber honneur & service comme à Dieu, lui sacrifiant des agneaux.

Le bon Apôtre, comme il devoit abhorrer le tout & démontra combien il étoit illicite, mais il pria le Roi Gondephore d'assembler au 30 jour d'après, autant de de monde qu'il pourroit de toute sa Proince.

Le jour arrivé, le Saint Apôtre étant au milieu du champ où le monde étoit assemblé se mit à prier Dieu le Fils, qu'ainsi comme il leur avoit promis de son Pere tout ce qu'il demanderoient en son nom, il voulût conformer les paroles de son Fils, & regarder sur l'attente & nécessité du pauvre peuple, à ce que de ses œuvres merveilleuses ils le connussent être le seul Dieu & Pere de Jesus-Christ, parce qu'il avoit tout crées, & un Saint-Esprit qui illumine les cœurs & sanctifie les hommes.

Tous les Chrétiens assistans répondirent, & alors

tout soudainement une si grande lueur descendit sur nous qu'ils pensoient tous aller mourir, & furent bien une demie heure abattus contre terre, quand le Saint Apôtre leur commanda de se lever, leur montra que le Seigneur Jesus les étoit venu délivrer de leurs maux dequoi se trouvant tous guéris rendirent graces à Dieu & à son Apôtre.

Lors le S. Apôtre prêcha long-tems le peuple, leur remontrant l'abus de l'Idolâtrie, les ténebres & calamités où étoient morts leurs peres & eux vivoient encore, & les invitoient à contempler, desirer & suivre les choses célestes & apprendre la vie & la doctrine de Jesus-Christ Fils de Dieu vivant & porter leur croix après lui s'ils vouloient être trouvés dignes de la vie éternelle, & en général, se nettoyer & garder à l'avenir de toute immondicité, d'avarice, de gloutonnerie & tout autre vice, s'adonner à patience, persévérance & bonnes œuvres, à hospitalité & charité; bref de chercher la volonté de Dieu pour la parfaire, & entendre ce qu'il défend pour inviter à aimer leurs ennemis autant que leurs amis, & employer jour & nuit à toutes bonnes choses très-salutaires & divines, en lesquelles consiste le salut des humains, les exhortoit derechef qu'ils fussent larges aux pauvres indigens, & par la foi de J. C. fussent incontinent lavés d'eau salutaire. Et avec telles paroles délaissa l'assemblée, qui fut tôt baptisée au nom du Pere & du Fils, & du S. Esprit, & entrerent tous en la participation des mérites de notre Dieu, & furent baptisés bien neuf mille, sans les femmes & les enfans.

Le Livre que nous avons au nom d'Abdias, contient qu'un Prince de Midée, Roi de la haute Indie, le vint prier d'y aller pour guérir sa femme & sa fille, dont le diable avoit pris possession, l'humble & charitable

Apôtre s'y achemina, mais non ſans la grande providence de Dieu, devant que d'y aller il purgea une autre femme de l'eſprit immonde. Il guérit un jeune homme, il reſſuſcita une femme, il rendit ſanté par tous les lieux où il paſſoit à tous malades, au nom de J. C. en faiſant le ſigne de la Croix.

Je ne veux omettre qu'après qu'il eût guéri ladite femme de l'eſprit immonde, il bénit du pain (comme l'écrit ledit Abdias) & le communiqua à tous, diſant, la grace du Seigneur ſoit avec vous, & comme pluſieurs prenoient de cette grace, vint un adoleſcent qui demanda auſſi cette bénédiction, & comme il la vouloit prendre, la main lui demeura ſi impuiſſante, qu'il ne la pouvoit plus porter à ſa bouche, ce que voyant l'Apôtre, lui dit : Voici tous ceux qui prennent de ce pain, ont reſtitué ſanté.

Dis donc, ô jeune homme, quel péché as-tu fait que telle choſe t'arrive, le jeune homme confeſſa avoir tué la femme qui giſoit morte en ſa maiſon. Le ſaint Apôtre guérit ſur le champ la main du jeune homme, & alla reſſuſciter ſa femme. Voyez combien ferme nous doit être la foi au pain vivique du ſaint Sacrement de l'Autel, attendu que nous avons ſi forts & tant anciens témoignages.

Après que l'Apôtre avec le Prince ſuſdit, fut parvenu en la haute Indie, il y commença à faire ſon office, & premierement comme diſent aucuns, il baptiſa les trois Mages qui avoient été adorer Jeſus au ſein de ſa Mere, il confirma ſa prédication par pluſieurs œuvres inuſitées, grand nombre de gens acquieſſant à la prédication ſe convertiſſoient & étoient baptiſés, entr'autres un miracle qu'il fit, en rendant la vue à une femme Sintiche grande envie d'une autre femme appellée Migdonie ſœur de la Reine & femme de Carius Parent trés-cher du Roi.

Et quand ladite Migdonie vit le très-ſaint & excellent miracle, & ne connut aucune marque de la maladie paſſée, elle s'écria & dit que le S. Apôtre étoit, ou un Dieu, ou un Ange de Dieu, vû que ſans aucune médecine il avoit fait telle guériſon, & celle qui avoit été aveugle, lui répondit qu'il en avoit bien guéri des autres au nom de Jeſus-Chriſt.

Or Migdonie deſiroit fort de voir le S. Apôtre, & pour ce changeant ſon habit, afin qu'on ne la connût s'aſſit le lendemain entre les autres femmes, comme l'une d'entr'elles à ſa prédication, à laquelle confirmée par miracles ſubſéquens, elle crut devant ſa Diſciple, & depuis ne ſe vouloit plus joindre avec ſon mari qui voyant ce qu'elle faiſoit parce qu'elle avoit oui la Prédication de S. Thomas, il obtint du Roi Miſdée, qu'il fut mis en priſon.

Sintiche y mena Migdonie, laquelle ſe jettant aux pieds du S. Apôtre, le pria qu'il ne la voulût rejetter pour les maux qu'il recevoit à cauſe d'elle.

L'Apôtre lui commanda de retourner en ſa maiſon, lui diſant qu'il s'y trouveroit, afin que mieux elle entendît que de ſon bon gré il ſouffroit le tout.

La Dame ferma la porte de la maiſon ſur elle & proſternée en terre prioit Dieu, lequel Apôtre prêchoit la voulut faire participante de ſa doctrine.

A minuit le S. Apôtre vint à elle & lui dit de prendre courage, & par le moyen & aide de lui, étoit en la voie d'acquérir vie & gloire éternelle, auſſi lui parut avec la couronne de martyr, il voloit à Jeſus-Ch. Il lui commanda de jeûner ſept jours & qu'au huitième il retourneroit à elle, & la baptiſeroit avec tous ceux qui par elle croiroient. Comme ceci ſe faiſoit, Cariſius, mari de Migdonie, & beau-frère du Roi, le pria d'envoyer ſa femme à la ſienne ſœur, pour voir

voir ſi elle lui pourroit changer de propos.

Treptia, la Reine, n'y gagna rien, car elle trouva ſa ſœur Migdonie trop arrêtée à ſon entrepriſe, qui plus eſt, comme ladite Migdonie eut mené ſa ſœur Treptia à S. Thomas en la priſon, où elles l'entendirent prêcher & lui virent guérir pluſieurs malades, ladite Reine ſe jetta aux pieds du ſaint Apôtre, le requérant de la faire participante de la vie éternelle. Saint Thomas premierement le nettoya d'eau ſalutaire, après lui avoir expoſé ce qui appartient à la Religion & puis la renvoya avec les autres. Treptia retourna au Palais, le Roi lui demanda où elle avoit tant demeuré, elle s'excuſa, diſant qu'elle avoit trouvé Migdonie, laquelle auparavant elle tenoit pour folle, mais étoit douée d'excellente ſapience, & qu'auſſi pour cette cauſe elle avoit voulu voir l'Apôtre de Dieu qui donnoit à tous ſi ſaint conſeil, parquoi lui qui étoit Roi, & ne pouvoit comme tel devenir immortel, le vouloit ouir, il vivroit éternellement. à cette parole de la Reine Treptia, le Roi non-ſeulement fut étonnné & devint tout roide de détreſſe & angoiſſe, il appella incontinent Caſirius & lui dit. Je voulois te recouvrir ta femme, j'ai perdu la mienne, car ma Treptia m'eſt beaucoup plus unique que ne t'eſt ta Migdonie. Lors commanda qu'on lui amenât S. Thomas tout lié, & lui demanda qui étoit ſon Dieu, par lequel il ſéparoit ainſi leurs femmes d'avec eux. Mon Dieu, dit l'Apôtre eſt ton Dieu, qui ne veut être auſſi ſervi non plus que toi que de ſerviteurs nets & honnêtes, & encore ne veut aimer qu'épouſes ſaintes & chaſtes, & comme Myſdée ſe plaignoit qu'il avoit infecté ſa femme de perſuations fauſſes & injuſtes, l'Apôtre lui répondit, qu'infectées pouvoient être celles qui ſe donnoient à Dieu pour l'aimer & ſervir en pureté de cœur. Le Roi

commanda qu'ainſi comme il avoit ſéparé d'eux leur propres femmes, qu'ainſi les fit revenir. Il répondi qu'il ne ſe vouloit tant deshonorer que de faillir à donner à ſon édifice le fait & comble d'icelui ; mais plutô conformeroit leſdites femmes mere, ou femme par les paroles de Jeſus-Chriſt qui avoit dit, Qui aime pere & mere, ou femme, ou enfans plus que moi n'eſt pas digne de Dieu, puis il remontra au Roi que comme il fut Roi quelque temps, toutefois quelqu'un n'obéiſſoit à ſa volonté, prenoit punition de lui qui duroit auſſi quelque temps, & ayant le pouvoir de tuer, le corps ne pouvoit rien faire à l'ame, mais que Dieu, qui eſt Dieu éternel puniſſoit de ſupplice l'inobédient, de ſorte qu'ayant tué le corps il pouvoit auſſi occir l'ame. Il faiſoit bien mal à Cariſius d'ouir tels propos, parquoi il s'échauffe dire & de fureur ; il dit au Roi, que s'il tardoit plus à mettre à mort S. Thomas, lequel il appelloit enchanteur, il les détruiroit tous. A cette cauſe le Roi fit embraſer des lames de fer & fit mettre S. Thomas à pieds nuds deſſus, mais Dieu lui envoya incontinent du refrigere ; il dit, mon Dieu me donnera la force de ne point craindre ce feu, mais il fait ceci pour l'amour de toi, ô Roi, afin que tu croye. Ce fait par le conſeil de Caſirius, il le fit jetter dans une fournaiſe ardente, mais auſſi-tôt que la flamme ſentit une telle hoſtie, elle reſſerra ſi fort ſa nature que le lendemain S. Thomas fut trouvé ſain, puis Caſirius fut cauſe que le Roi voulut contraindre S. Thomas à honorer & adorer le Simulacre du Soleil, il adorera, diſoit Caſirius, le Dieu Soleil, & encourera l'ire de ſon Dieu, qui le délivre de tout ce qu'on lui fait. Le S. Apôtre fut conduit au Temple ſelon la coutume par les Vierges, chantant & ſonnant de harpes, violons & tambours, & après qu'il y fut

entré il se moequa du Roi, lui reprochant qu'attendu qu'il prisoit plus soi-même que son image, il laissoit toutefois son Dieu pour adorer son image. Ayant ainsi parlé, il commanda à l'esprit malin qui étoit caché dans le Simulacre, qui sans nuire à personne il s'en allât & mît en piéce ledit Simulachre, ce qui fut fait.

Incontinent tous les Prêtres du Soleil furent comme forcenez, & même le Pontife du Temple prit un glaive nud, comme dit Isidore, & une lance, & le perça, pour venger, disoit-il, l'injure faite à son Dieu. Le Roi & Casirius voyant que le peuple vouloit prendre vengeance de la mort du saint Apôtre s'ensuivirent; Abbias qui fut présent au martyr du Saint, ou l'avoit entendu de ceux qui y avoient été, raconte plusieurs grands miracles que fit S. Thomas devant & après sa mort, spécialement il écrit, qu'étant près de mourir, après avoir béni le peuple, il prit le Sacrement & rendant grace au Seigneur, il dit, je tiens ce Sacrement à vie, nous soit à la rémission des péchés; car ta passion fut célébrée par nons & au lieu de nous tu eut le fiel, tu goûtas le vinaigre, tu fus soüi lé des salives, tu fus battu de roseau, couronné d'épines, enveloppé en un linceul & posé en un sépulchre, ayant ainsi parlé, il divisa l'Eucharistie aux assistans & dit: Nous soit fait cette Encharistie à vie & aux vices cette miséricorde, & à grace de salut & à santé de nos ames. Ils répondirent tous, Amen. Ledit Abbdias écrit autrement de la mort de saint Thomas, mais le tout ne vient qu'à une seule chose, qui est de saint Tomas, finir sa vie par la cnauté des payens ennemis de J. Chr. à l'amour duquel il donna sa vie, afin qu'en mourant il entrât en vie perpetuelle, & s'acquittant de ce qu'il devoit à Jesus-Christ, vie pour vie, mort en lieu de mort, & par traces de son Maître, il parvint au Royaume & repos de son Maître.

Ledit Abdias dit encore, que comme après la mort du Saint, le fils du Roi Misdée eût été saisi du diable & son pere ne put trouver par qui le faire guérir, inspiré de Dieu, le transporta au sépulchre du Saint, dont le corps avoit déjà été emporté par ses Disciples en Edesse de Mésopotamie, Ville fidelle & n'y trouvant que de la poudre, en emporta & la pendit au col de son fils, qui dès l'heure fut guéri, & avec son pere & le peuple se convertit à J. C. La résurrection de son corps fut faite au temps de l'Empereur Alexandre, qui permît qu'il fût transporté en Edesse, en laquelle Cité nul Hérétique ni Juif, serviteur des Idoles, comme écrit l'Evêque Equilin, ne peut vivre, ainsi comme au Livre qu'on appelle Vies des Peres, lequel on attribue à saint Jerôme.

Nous lisons qu'en une Ville de Thébaïde nommée Oxitingre, il trouva qu'il n'y avoit nul hérétique ni payen, ainsi étoient tous Chrétiens & Catholiques. Encore dit-on, que depuis qu'Abragarie Roi de ladite Ville d'Esse eut mérité de recouvrir une lettre écrite de la main du Sauveur, les Barbares n'osérent assiéger ladite Ville, fait-on mémoire de ladite translation le cinquième des Nones de Juillet. Ledit Equilin dit avoir oui dire de gens digne de foi, que quand en la Ville de S. Thomas, par chacun an; tout le Clergé & le peuple étant assemblé, Vêpres célébrées, ce que le tombeau au S. Corps étoit ouvert, l'Archevêque d'Edele commença l'Antienne. O Thomas Didime, il mettoit un rameau de vigne sec en la main de l'Apôtre & fermoit le sépulchre, au matin le peuple derechef assemblé il trouvoit ledit rameau avoir produit en verdure naturelle des grappes de raisin, duquel on en eut autant de vin dedans le Calice, que pour le jour il suffit en faire le Sang de Jesus-Christ, S. Gré-

goire de Tours écrit, qu'un nommé Théodore, qui avoit été sur le lieu, lui raconta que dedans le Temple édifié, au lieu où son corps avoit été mis, étoit une lampe qui éclairoit jour & nuit devant sa sépulture, & ce sans huile ni méche, & n'étoit éteinte du vent, ni diminuée en brûlant, ni ne tardoit point l'homme d'en peu d'avoir la raison ; mais à Dieu rien n'est impossible. S. Grégoire dit encore, qu'en ladite Ville la fête du S. approchant, il s'assemble un grand peuple de divers regions, & sont-là dedans l'espace de 30 jours, foires & marchés, & les marchands étoient francs de tous tributs ; lesdits jours on jouissoit de grands bénéfices. Il ne se levoit aucun scandale parmi le peuple, les mouches n'y entroient point, ni l'eau ne manquoit point à celui qui avoit soif, en tout autre temps l'eau étoit basse. Après les jours de la Fête passée, le tribut étoit payé, la mouche volloit de tous côtés, l'eau s'abaissoit, ainsi Dien étoit loué en son S. Apôtre, & même il descendoit une pluie du Ciel qui nettoyoit les murs du Temple de toutes ordures & superfluités, de sorte qu'il sembloit que jamais il n'y eût eu foire ni assemblée. Le glorieux martyr S. Thomas, souffrit le douzième des Kalendes de Janvier.

Il gouverna l'Eglise de Jesus-Christ, & plein de sainteté il retourna à notre Seigneur. La bonne Pelagie, pour l'amour de Dieu fut décolée en cedit lieu, ensevelie en un même sépulchre avec son mari.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Jacques le Mineur, Apôtre & Martyr.

SAint Jacques l'Apôtre, appellé Mineur, pour la cause déclarée par nous en l'histoire de la vie de l'autre S. Jacques, appellée le Majeur, fut appellée

frere de N. S. J. C. & nommé le juste, à cause du mérite de sa très-excellente sainteté, & de sa réputation qu'il avoit si grande envers tout le peuple, que chacun s'efforçoit de toucher le bord de son vêtement, & croit-on qu'il a été sanctifié au ventre de sa mere, comme écrivent Agesipus, Eusepius & S. Jerôme, il fut frere de Simon, fils d'Alphée & de Marie, laquelle l'Ecriture appelle par fois mere de Jacques, l'autre fois mere de Joseph, l'autre fois fille de Cléophas, sœur de la Vierge.

Saint Jacques tout aussi-tôt après la Passion de N. Seigneur fut nommé par les Apôtres Evêque de Jerusalem, il écrivit seulement une Epitre qui est des sept Canoniques ou Catholiques, laquelle aussi-bien comme aujourd'hui fut mené en doute, si elles étoient de S. Jacques, mais comme dit S. Jerôme, elle obtint avec le temps autorité.

L'Eglise n'est nullement certaine quand ce fut que notre Seigneur appella S. Jacques, mais est très-certaine qu'il fut appellé de notre Seigneur, parce qu'il eut de lui dignité d'Apôtre, auquel dégré d'honneur personne ne méritoit qu'il n'eût été auparavant Disciple de Jesus-Christ.

Les saints Evangélistes ne disent rien en particulier de lui, mais S. Jean en fait mention en divers lieux & S. Luc au livre qu'il a écrit des Actes des Apôtres, S. Paul en sa premiere aux Corinthiens, écrit que Jesus retourné des enfers se montra à lui. Par après dit qu'il fut vû de Jacques, & comme cela arriva, S. Jerôme le déclare par l'Evangile, que lors on appelloit des Hébrieux, c'est celui qu'on appelle communément les Nazaréens, lequel Jerôme dit avoir lors translatée en Grec & en Latin, & qu'Origene s'en sert bien souvent. S. Jacques dit qu'il avoit juré qu'il ne mangeroit point, depuis l'heure où Jesus avoit été attaché à la

Croix jusqu'à ce qu'il le vît ressuscité des morts, parquoi J. C. sachant quel desir son Disciple avoit de le voir, vint à lui le jour de sa Résurrection, commanda de mettre la table, lui présenta du pain, & lui dit de manger, parce que le fils de l'Homme étoit ressuscité.

S. Paul au commencement de l'Epitre aux Galates écrit, que trois ans après qu'il fut élu Apôtre il alla en Jerusalem pour voir S. Pierre, chez lequel il demeura quinze jours, & qu'il ne vit point d'autres Apôtres, lors Jacques, frere du Seigneur, lequel fut appelle ainsi non-seulement ni principalement à cause de la coutume des Juifs, qui appellent leurs parens freres, car ils sont tous freres entr'eux; mais il fut appellé le frere du Seigneur, parce qu'il lui ressembloit plus que les autres, tant en sainteté de vie comme en similitude de forme, de sorte qu'on dit qu'à cause de lui, Judas donna aux Juifs le signe de baiser le Seigneur, de peur qu'au lieu de lui ne fût pris S. Jacques, de face se rapportoit à notre Seigneur. S. Paul ajoûte que 14 ans après qu'il fut converti, poussé par l'esprit divin, il alla en Jerusalem avec Barnabas & Titus pour communiquer de l'Evangile avec tous ceux qui y étoient, saint Jacques, S. Pierre, S. Jean & S. Luc racontérent aussi qu'au premier Concile des Apôtres, comme il fut question de l'observation des cérémonies, S. Jacques comme le plus Saint de tous les Apôtres prononça la Sentence qui fut observée, qui fut honneur à S. Jacques d'avoir eu le premier lieu en ce S. Concile devant S. Jean, S. Pierre, S. André & autres. Voilà ce que nous trouvons de S. Jacques ès sacrées Ecritures.

Quand à la sainteté de l'homme, nous mettons ici qu'Eusebe de Cesarée le dit avoir jetté des Commentaires d'Egippius, vision dès le temps des Apôtres, qui écrit Jacques le juste, point après les Apôtres le

gouvernement de l'Egliſe de Jeruſalem. Il fut ſain
dès le ventre de ſa mere, il ne bu ni vin ni citre, n
autre breuvage qui enivre, ne mangea aucune chair
jamais ne rogna ſes cheveux, car il étoit Nazaréen
jamais ne ſe peigna, jamais ne ſe ceignit, comme fon
ſi ſouvent les Juifs, jamais n'uſa de vêtemens de laine
à l'oraiſon il fut continuel, étant ſouvent au Templ
& priant à genoux notre Seigneur pour le peuple, i
avoit les genoux auſſi durs comme ont les chameaux
à cauſe de ſa ſainteté il lui étoit licite d'entrer au
Temple intérieur qu'on nomme le *Sancta Sanctorum.*
Abdias dit qu'il lui étoit facile de ce faire, parcequ'il
avoit une office public au Temple de Salomon. S. Je-
rôme contre Jovinian aſſûre qu'il garda ſa ſainte vir-
ginité juſqu'à la mort. Et les autres Apôtres lui défé-
roient tant d'honneur qu'il lui promirent de célébrer
en Jeruſalem les premiers, c'eſt-à-dire, la premiere
Meſſe; ce que firent par après ſaint Pierre à Antioche
& ſaint Marc en Alexandrie. Et pour ſon témoignage
de cela le 9. Simon de Conſtantinople uſe de ces mots,
Jacques le frere du Seigneur ſelon la chair, auquel
premierement fut commiſe l'Egliſe de Jeruſalem &
Baſile Evêque de Céſarée, qui ont été excellens par
tout le monde ès écritures, nous ont donné la célé-
bration de la Meſſe.

Quant à la mort du ſaint Homme, il y en a qui veu-
lent dire qu'il a été deux fois trébuché du lieu haut,
une fois l'an 7, après l'Aſcenſion de Jeſus, comme il
prêchoit être le Meſſie, & parce que pluſieurs avoient
à ſes paroles ému ſédition, & là quelqu'un courut au
pupître & le jetta en bas, dont il fut briſé aux pieds,
qui fut cauſe que toute ſa vie il clocha.

Saint Jerôme récite & apporte le témoignage de
deux, c'eſt-à-ſavoir, de Joſephus & de Clément au

Livre 8 d'Hypotyposes, ainsi que s'ensuit.

Festus Lieutenant de César en la Judée étoit mort que Néron lui envoya un successeur, nommé Albinus, & devant qu'Albinus fût venu en la Province, Ananias le Pontife, jeune homme, prenant l'occasion qu'il n'y avoit point de Gouverneur encore en Judée, lequel le craignoit & tous autres avec les siens, de ce qu'ils n'avoient pu tuer saint Paul, qui avoit appellé à César, amassa le Concile, tous ensemble prierent saint Jacques, l'appellant juste, instruisit le peuple de croire en Jesus crucifié, lui remontrant pour ce qu'il étoit tenu pour juste, & n'avoit acceptation de personne, tout le peuple croiroit

S. Jacques ayant trouvé occasion de parler de Jesus, le jour de Pâques venu auquel se trouvoit communément une infinité de gens montant au lieu haut, & à si haute voix, que chacun le pouvoit entendre, il va commencer ainsi. Que voulez-vous que je vous dise, Messieurs, demandez-vous ce que je sens de Jesus, voici, il se sied au Ciel à la dextre de Dieu & viendra ès nuées du Ciel pour juger tous les humains. Tel témoignage de S. Jacques fut reçu diversement par les assistans, les Chrétiens se réjouirent, les Pontifes des Juifs demeurérent tous confus & commencérent à crier. Ha, il n'est pas juste qu'il soit abusé, ils s'assemblérent l'un l'autre, montérent aux carreaux, & entre les pierres que les uns jettoient au S. Homme, les autres le jettoient du haut en bas, & comme de telle chûte & précipitation tu moulu & brisé, il fut entre la mort & la vie, il ne laissa pas à se mettre tellement à genoux les mains tellement tendues au Ciel, ha! dit-il, Seigneur, pardonnez leurs, car ils ne savent ce qu'ils font. Et lors un des enfans Rachel, un des Sacerdos, va dire, que faites-vous, Messieurs, vous lapidez ce

juste & il prie pour vous. O la grande charité du saint Homme vers eux & au conseil & priere de Rachabite ils eussent, possible est, donné fin à leur rage, n'eût été que l'un d'entr'eux empoigna une perche à foulon lui fendit le cerveau.

Par tel mort Saint Jacques passa à J. C. l'opinion de la sainteté du saint Apôtre fut si grande envers tous les Juifs, que Joseph qui par le secret jugement de Dieu ne reçut jamais notre Religion, écrit que les meilleurs & plus sages attribuent à la turie du Saint la cause du siége mis devant Jerusalem, de la destruction & saccagement d'icelle. Il présida trente ans en la ville jusqu'au 7. an de Néron, fut enseveli dans le Temple au lieu même où il avoit été occis, le jour des Kalendes de Mai. O combien nous devons d'honneur & vénération à celui à qui tant de couronnes furent données, combien devons-nous louer Dieu en ce Saint, lequel fut Disciple, Apôtre, Pontife, juste & frere de Jesús-Christ, le Martyr & imitateur ci-après de la charité & des paroles de Jesús-Christ. Or combien est grand son pouvoir envers Dieu, lequel nous prions être employé pour nous obtenir de Dieu grace & miséricorde. Ainsi soit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de Saint Phillippe, Apôtre.

SAint Philippe Galiléen, de la Bourgade de Bethsada, de laquelle furent S. Pierre & S. André, lesquels le passérent d'âge, comme aussi firent tous les Apôtres, toutefois fut des premiers appellé par Jesus-Christ, pour être de ses Disciples, & après parvint à l'honneur de l'Apostolat, comme écrit S. Jean au premier Chapitre, & même il mena à Jesus-Christ du

Naſareth un ſi familier, qui après avoir oui Jeſus-Chriſt, qui diſoit l'avoir reconnu devant que Philippe l'appellât, il lui adhera & demeura compagnon de S. Philippe.

S. Philippe devant que d'avoir reçu en plenitude & perfection le S. Eſprit, fut un peu rude & groſſier en la Foi, pour ce dit-il à N. Seigneur, qu'il falloit beaucoup de pain pour nourrir ce peuple au déſert, & lui demanda à l'iſſue de la derniere Cene, qui leur montrât ſon Pere.

Or après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, la diviſion des Apôtres, il prit ſon chemin en la Syrie, auquel pays, comme il eut prêché l'eſpace de vingt ans l'Evangile, c'eſt-à-dire, la Religion Chrétienne, & eut converti une innombrable multitude à la vraie maniere de vivre, ceux qui abhoroient notre Religion le prirent piemierement, puis le remenérent à la ſtatue de Mars propre, c'eſt-à-ſavoir, le Dieu des Scy, pour lui déferer honneur & adoration.

Quand il fut devant l'Idole voilà auſſi-tôt un dragon de grandeur inuſitée qui va ſortir de deſſous le Simulacre & tua le fils du Pontif qui portois le feu pour le ſacrifice, & les deux Tribuns, Préſens ſur la Province, infecta & brûla pluſieurs de la multitude juſqu'à être grandement malades, S. Philippe qui étoit tenu par les Archers des Tribuns, prêcha la pénitence, les attira à Jeſus-Chriſt, guérit les malades, reſſuſcita les morts, les baptiſa tous, laiſſa le dragon au déſert au lieu de l'Idole de Mars, fit dreſſer, dit Abdias Diſciples des Apôtres, la Croix de notre Seigneur Jeſus-Chriſt & l'adorer.

Ce fait ordonna en la Province de tous côtés, Prêtres & Miniſtres avec un Evêque & y édifia pluſieurs Egliſes, & y planta la Foi pendant un an qu'il de

meura encore avec eux. Par après instruit par l'esprit de J. C. il se transporta en la Partie d'Asie, en une Ville de Purigie, nommée Hiérapolis, en laquelle il éteignit la mauvaise hérésie des Ephinonices, qui nioient que J. C. le fils de Dieu, eût pris de la Vierge Marie vraie nature de l'homme, ainsi seulement quelque chair fantastique, pour cette cause par leur envie & méchante machination; il fut levé en Croix, occis de pierres en cette sorte, en l'âge de 87 ans il passa en notre Seigneur.

Cet Apôtre, comme écrit Eusebe, alléguant Pocrate d'Ephese en ce qu'il écrit à Victor l'Evêque de Rome, eut deux filles, qui moururent aussi en Hiérapolis & furent ensevelies selon quelqu'autres, l'une à la droite & l'autre à la gauche de saint Philippe, par lesquelles Dieu avoit gagné une grande multitude de Vierges. Nous avons déjà ci-devant donné la Vie de saint Philippe, qui prêcha en Samarie, & eut quatre filles, & ne fut seulement que l'un des sept Diacres de celui-ci Apôtre; son Corps par le commandement de Constantin le grand, pressé par sa mere Heleine, porté à Rome, & après un de ses bras & une bonne partie dudit corps fut par le saint Evêque Acricius porté à Tucuiris, Ville de la Gaule Belgique, au Monastere de saint Mathias, hors les murs de la Ville& fut occi le jour des Kalendes de Mai. Celui qui fut crucifié pour les péchés du monde, nous fasse grace & miséricorde par les prieres de son Apôtre. Ainsi soit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Barthelemi, Apôtre.

SI nous voulons prendre garde aux dits d'un Josephus Grec, lequel Simeon Métaphraste rappore

en la Vie de S. Barthelemi, Apôtre, nous croirons que ledit Apôtre fut comme le reste des autres hommes hidiot, pauvre & pécheur, mais nous croirons plutôt S. Jean Damasce, qu'en ses Livres qui sont en grand nombres, écrit en Latin, comme n'en trouvons rien par après, toutefois, parce que de grands personnages qui peuvent avoir lu les Livres Grecs d'icelui & autres Latins, qui ne sont point encore venus à notre connoissance le sentent aussi, que selon S. Paul, entre les fidéles de son temps, il y en avoit de notre sang; nous diront que saint Barthelemi étoit de noble lignée de la Syrie, croyant encore davantage qu'il se pût faire qu'à cause de lui, la contention se leva en la Cene derniere entre les Apôtres, lequel d'entr'eux seroit le plus grand au Royaume des Cieux. De saint Barthelemi nous ne lisons rien ès Livres du Nouveau Testament qui soit écrit de lui, si non qu'il fut premierement Disciple, & après Apôtre de Jesus-Christ, nous lisons de lui qu'en la division des Apôtres, lui arriva en sort la Province de l'Indie, toutefois nous avons des Auteurs qui disent que saint Barthelemi se transporta premierement pour prêcher en Liconie, autrement Ligdonie. Simeon Metaphraste écrit qu'il prêcha avec S. Philippe en Hiesopolis, Cité d'Asie le Mineur, & fut presque martyrisé avec ledit S. Pierre. Or parce qu'il ne faisoit pas de grands fruits esdits pays, il s'en alla en l'Indie sa Province. Nous retiendrons que l'Indie est divisée en trois, l'un vers l'Etiopie, l'autre aux Mediens, l'autre termine la grande Asie, & est l'Indie comme la troisième partie de toutes les terres, & comme écrit Srabo, contenoit cinq mille Villes, du côté dont elle tend à l'Occident, elle est fermée du fleuve nommé Indie; en cette Indie, S. Barthelemi entra en un Temple ou les Indiens étoient sous le vrai

Astaroch, qui incontinent demeura muet & parce qu les Indiens étoient sans le vrai Dieu, il étoit nécessai faire que le faux Dieu les abusât, le moyen étoit celui ci, à raison qu'il faisoit venir des douleurs, des maladies, des périls & dommages aux hommes & puis après retiroit ses larmes, par quoi il sembloit aux hommes qu'il les guérissoit & à raison de ce, ils le tenoient pour cause & auteur de ces choses & lui sacrifioient ; mais tout aussi-tôt la vue de l'Apôtre, ses arts lui furent inutils, ne prédit plus rien à l'avenir, & ne guérissoit personne. Le sot peuple interrogea l'Idole de la prochaine Ville, nommée Berithe, sur l'infortune arrivée à leur Astaroth, il répondit que c'étoit par la présence de S. Barthelemi Apôtre de Dieu, & leur donna à connoître les enseignes qui en suivent.

C'est un homme, dit-il qui en ami du Dieu tout-puissant, est venu pour détruire tout le pouvoir des Dieux, j'ai chevelure noire & crêpue, les yeux grands, la barbe longue entremêlée de poil blanc, le nez droit aquilin, les narrines égales, la statue moyenne, le vêtement blanc & sans manches. Il ajouta il y a vingt-six ans que son vêtement ne vieilit, ni n'attira ordure, cent fois le jour & autant de nuit, il fléchit les genoux devant Dieu, duquel les Anges sont toujours avec lui, il connoît toutes choses, il prie de toutes langues, il sait déjà ce que je vous dis, je vous prie, dit-il, que vous ne l'ameniez point ici, à ce qu'il ne me fasse ce qu'il a fait à mon compagnon Astaroth. A ces marques ils le chercherent & le trouvérent, mais principalement pour ce qu'ils ouirent que quelque malin esprit, lequel les hommes chassoient de dedans un homme, le nomma en parlant à lui. Lors étoit en la Province du Roi nommé Polinus qui avoit une fille démoniacle, à sa priere l'Apôtre la guérit parfaite-

ment; saint Barthelemi refusa du Roi des Chameaux chargé d'or & d'argent, pierreries & vêtemens, & entra à huis fermé en la chambre du Roi, & lui dit. Tels présens sont nécessaires à ceux qui cherchent les choses terriennes, que quant à lui il n'apperçoit les terriens ni charnels.

Lors commença à lui prêcher Jesus-Christ, le fils unique de Dieu, de toutes choses, comme il avoit voulut naître temporellement d'une Vierge, lui qui avoit toujours été & avoit donné & donnoit être à toutes choses, & que cette Vierge abominant toute congression corporelle, avoit la premiere fait vœu de sa virginité, & comme l'Ange Gabriël lui avoit annoncé la Conception & la Nativité du Fils de Dieu, qui souffrit parce qu'il étoit venu, tenté du diable, pour abolir le péché qu'Adam avoit commis en obéissant à la tentation, souffrit nos pauvretés & indigences, les impiétés & injures des humains, la mort ignomineuse & amère par ceux qu'il avoit créés & étoit venu racheter, il ressuscita le troisième jour & monta au Ciel le quatrième, envoya son S. Esprit le cinquième jour sur nous, ses Disciples furent avec lui trois ans & demi, & jusqu'à la fin, & lesquels il a envoyés par tout le circuit de la terre pour détruire la tyrannie du diable & planter par tout les trophés & enseignes de notre Roi victorieux & amener un chacun à la foi, afin que par le baptême & pénitence ils soient sauvez, & ayant vie éternelle, après que le S. Apôtre eut par ces propos instruit le Roi Polinius, il commanda à un Idole d'exposer plainement ses fraudes & abus, lesquels il commença à raconter, & comme pour perdre les ames il faignoit guérir les malades ausquels toutefois il ne faisoit autre chose sinon qu'il cessoit de leur nuire, & pour ce pensoient-ils avoir été guéris de lui.

Ainsi l'adoroient-ils comme Dieu, & nioient le vrai Dieu du Ciel Le diable avoit parlé ainsi, quand tous par le commandement du Roi s'efforcer avec cordes & pouillies d'abattre le Simulacre, mais ils ne purent & l'Apôtre commanda derechef au malin esprit, qu'en sortant de l'Idole il mît en poudre, ce qu'il fit. Le S. Apôtre chassa le diable au désert, & dédia le Temple à Dieu avec les voies d'admiration & de joie comblez avec erreur & crainte du peuple qui avoit vu leur Dieu sortir du Temple en forme d'un grand Egyptien, plus noir que suie, ayant la face pointue, avec barbe longue & crins jusqu'aux pieds, les yeux comme fer rouge de feu, bouche vomissant flammes & brandons de soufre, ayant les narines portées d'isles épineuses comme les hérisons, les mains liées derriere le dos & garrotté de chaînes de fer. Lors S. Barthelemi dit au peuple, voilà votre beau Dieu que vous adoriez & honoriez de sacrifices. Alors le Roi avec sa femme & famille, toute la gendarmerie, & tout le peuple qui étoit de son Royaume fut baptisé, & mettant bas le diadême de son chef & la pourpre, & laissant son Royaume, se fit disciple & affectateur de Jesus-Christ. Or comme le diable ne se contentant pas d'avoir été une fois vaincu & chassé, & au contraire ayant perdu sa proie de quelques ames s'éleva plus âprement contre les autres, parce qu'il avoit perdu la possession de Polinus & de son Royaume, il déploya tous ses arts a empêcher le salut des ames, la gloire de Jesus-Christ, qui étoit venu pour renverser ses œuvres, dont les Pontifes des Idoles voyant ainsi avoir perdu leur crédit & revenu, se retirérent devers le Roi Astiages, frere aîné du Roi Poninius, se complaignant de ce que son frere étoit devenu disciple d'un homme enchanteur qui avoit occupé leurs Temples,

ples, & abattu leurs Dieux, dequoi Astagias indigné, fit prendre le S. Apôtre, & comme il l'interrogeoit le menaçant, on lui vint dire que son Dieu Balach étoit tombé & mis en pieces, ainsi qu'avoit été l'Astaroth de Polinus. Et lors le Roi monté en sa colere commença de rompre sa pourpre & de faire fouetter le saint Apôtre, le fit étendre sur la croix & le fit écorcher tout vif, & comme il demeura encor en vie le jour suivant il le fit décoler. Quand au supplice d'écorcher, Joachim Vadian écrit que les Persiens eurent entre les genres de tourmens l'écorchure.

Et Ammian Marcellin dit au vingt troisiéme livre, que cette peine étoit connue au pays d'Orient. Cette cruauté perpetuée de gens innumerables des 12 Cités qui avoient été par lui converties, vinrent avec le Roi Polinius, emporterent le corps, l'ensevelirent avec gloire, & édifierent à son nom une Eglise d'immense grandeur. Le Roi Astrages avec ses Sacrificateurs du Temple, bientôt après furent vexés des malins esprits, vinrent au sépulchre du Saint & confesserent qu'il étoit envoyé de Dieu, & moururent pleins de diables, dont il se leva une grande frayeur & crainte entre les incrédules, mais une souveraine action de grace entre ceux de notre Religion, qui fut cause que la plûpart des incrédules furent baptisés par les Prêtres ordonnés par S. Barthelemy. Les incrédules envieux sur l'honneur du Saint, déroberent secretement le Corps, l'enfermerent en une cellule de plomb & le jetterent en la mer, disant, tu n'abuseras plus notre peuple; mais par la providence de Dieu, il arriva, comme écrit S. Gregoire Evêque de Tours, que les eaux le porterent jusqu'à une Ville nommée Lipare, une des Isles Ecoles, & après que le Chrétiens du lieu l'eurent serré, ils édifierent dessus un grand magnifique & somp-

Ainſi l'adoroient-ils comme Dieu, & nioient le vrai Dieu du Ciel Le diable avoit parlé ainſi, quand tous par le commandement du Roi s'efforcer avec cordes & pouillies d'abattre le Simulacre, mais ils ne purent & l'Apôtre commanda derechef au malin eſprit, qu'en ſortant de l'Idole il mît en poudre, ce qu'il fit. Le S. Apôtre chaſſa le diable au déſert, & dédia le Temple à Dieu avec les voies d'admiration & de joie comblez avec erreur & crainte du peuple qui avoit vu leur Dieu ſortir du Temple en forme d'un grand Egyptien, plus noir que ſuie, ayant la face pointue, avec barbe longue & crins juſqu'aux pieds, les yeux comme fer rouge de feu, bouche vomiſſant flammes & brandons de ſoufre, ayant les narines portées d'iſles épineuſes comme les hériſons, les mains liées derriere le dos & garrotté de chaînes de fer. Lors S. Barthelemi dit au peuple, voilà votre beau Dieu que vous adoriez & honoriez de ſacrifices. Alors le Roi avec ſa femme & famille, toute la gendarmerie, & tout le peuple qui étoit de ſon Royaume fut baptiſé, & mettant bas le diadême de ſon chef & la pourpre, & laiſſant ſon Royaume, ſe fit diſciple & affectateur de Jeſus-Chriſt. Or comme le diable ne ſe contentant pas d'avoir été une fois vaincu & chaſſé, & au contraire ayant perdu ſa proie de quelques ames s'éleva plus âprement contre les autres, parce qu'il avoit perdu la poſſeſſion de Polinus & de ſon Royaume, il déploya tous ſes arts a empêcher le ſalut des ames, la gloire de Jeſus-Chriſt, qui étoit venu pour renverſer ſes œuvres, dont les Pontifes des Idoles voyant ainſi avoir perdu leur crédit & revenu, ſe retirérent devers le Roi Aſtiages, frere aîné du Roi Poninius, ſe complaignant de ce que ſon frere étoit devenu diſciple d'un homme enchanteur qui avoit occupé leurs Temples,

ples, & abattu leurs Dieux, dequoi Astagias indigné, fit prendre le S. Apôtre, & comme il l'interrogeoit le menaçant, on lui vint dire que son Dieu Balach étoit tombé & mis en pieces, ainsi qu'avoit été l'Astaroth de Polinus. Et lors le Roi monté en sa colere commença de rompre sa pourpre & de faire fouetter le saint Apôtre, le fit étendre sur la croix & le fit écorcher tout vif, & comme il demeura encor en vie le jour suivant il le fit décoler. Quand au supplice d'écorcher, Joachim Vadian écrit que les Persiens eurent entre les genres de tourmens l'écorchure.

Et Ammian Marcellin dit au vingt troisiéme livre, que cette peine étoit connue au pays d'Orient. Cette cruauté perpétuée de gens innumerables des 12 Cités qui avoient été par lui converties, vinrent avec le Roi Polinius, emporterent le corps, l'ensevelirent avec gloire, & édifierent à son nom une Eglise d'immense grandeur. Le Roi Astrages avec ses Sacrificateurs du Temple, bientôt après furent vexés des malins esprits, vinrent au sépulchre du Saint & confesserent qu'il étoit envoyé de Dieu, & moururent pleins de diables, dont il se leva une grande frayeur & crainte entre les incrédules, mais une souveraine action de grace entre ceux de notre Religion, qui fut cause que la plûpart des incrédules furent baptisés par les Prêtres ordonnés par S. Barthelemy. Les incrédules envieux sur l'honneur du Saint, deroberent secretement le Corps, l'enfermerent en une cellule de plomb & le jetterent en la mer, disant, tu n'abuseras plus notre peuple; mais par la providence de Dieu, il arriva, comme écrit S. Gregoire Evêque de Tours, que les eaux le porterent jusqu'à une Ville nommée Lipare, une des Isles Eoles, & après que les Chrétiens du lieu l'eurent serré, ils édifierent dessus un grand magnifique & somp-

tueux Temple auquel du vivant du bon Evêque, le Saint Dieu étoit honoré, avec le grand profit de ceux qui invoquoient son aide. Par après les Sarrazins qui gâterent le pays, jetterent les os du Saint de çà, delà, mais un Moine étant averti par révélation se recueillit à la clarté d'iceux, & les porta en la Ville de Beneventum, la Métropolitaine d'Apelle, dont ils furent portés après à Rome.

Quand à Paulinus, S. Barthelemy à l'acclamation du peuple, l'ordonna Evêque, & dès-lors il commença à faire plusieurs signes au nom de Dieu & de S. Barthelemy & fut en son Evêché l'espace de vingt ans, & rendit son ame bienheureuse à Dieu. Donc S. Barthelemy fut l'Apôtre des Indiens; ceux qui lors étoient appellés fortunés, comme écrit S. Jerôme, auxquels il prêcha l'Evangile de J. C. leur donna l'Evangile selon S. Mathieu, & la tourna en leur langue, Eusebe en l'Histoire Ecclésiastique Chap. 35 dit ce S. Apôtre. Il y avoit encore en ce temps quelques Evangélistes qui, à l'imitation des saints Apôtres errans par divers endroits du monde, par la grace de Dieu & la vertu de leurs cœurs portoient à tous ignorans la parole de Dieu, & la foi de Jesus-Christ.

Panthenus étoit l'un des principaux & plus illustres duquel on dit que quand il vint en Idie, trouva saint Barthelemy Apôtre qui avoit laissé l'Evangile de saint Mathieu écrite en Hebreux, ce Panthenus le rapporta. Dont il paroît que S. Barthelemy jamais n'écrivit l'Evangile, & que non sans cause l'Eglise a retiré le livre que les hérétiques présentoient pour l'Evangile aux Indois & non celle de S. Mathieu. Quant à ce que saint Denis dit au livre de la Théologie Mystique, le divin Barthelemy dit, que la Théologie est grande & étroite, il le peut avoir trouvé en un autre lieu de S. Barthe-

lemy, que nous n'avons pas. Dieu nous donne sa grace & miséricorde par les prieres & merites de son Saint Apôtre. Ainsi-soit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Mathieu Apôtre & Evangeliste.

SAint Mathieu Publicain, c'est-à-dire, Fermier des peages publics, & eut nom Leur, quoiqu'il fut de la Tribu de Judas, laquelle toutefois souvent se meloit avec la Tribu de Levi, fut fils d'Alpheus, comme dit S. Luc. Premierement il fut du commun nombre des Disciples, duquel par après il fut parvenu à la dignité d'Apôtre. Il fut retenu des Disciples, parce que comme il fut publicain, N. S. J C l'invita à le suivre, ce qu'il fit incontinent & volontiers, & appella N. Seigneur en sa maison, où il lui aprêta le festin, & aux autres de son état, dont les Phariziens n'avoient point bonne estime de lui; car voyant ainsi Notre Seigneur aller avec les Publicains & pécheurs prendre la réfection, ils calomnierent, disant aux Disciples: D'où vient cela que votre maître mange avec les Publicains & pecheurs? Mais Jesus-Christ reprouva cette calomnie par un seul mot qu'il lui dit, c'est-à-savoir, que les sains n'ont pas besoin de medecine, mais les malades. Ce fut le moyen par lequel S. Mathieu se fit Disciple de J. C. Or le nombre des douze Apôtres ne fut incontinent accompli; mais du commun nombre des Disciples en furent choisis 12 desquels en étoit S. Mathieu, selon le récit de S. Luc, lorsque J. C. après avoir passé la nuit en oraison sur une montagne, les appella tous au matin par devers lui.

Je ne m'amuserai pas à dire que S. Mathieu depuis qu'il eut suivi Jesus-Christ ne se departit pas d'avec lui,

fut témoin & ſpectateur de ſes œuvres & miracles, fut imitateur de ſa vie, compagnon de ſes voyages, participant en ſes labeurs, ſoucis & angoiſſes, leſquelles choſes lui furent communes avec les autres. Au ſurplus je ne trouve rien qu'il ait fait particulierement outre les autres, parquoi venons à ce qui proprement lui appartient. Comme donc le tems fut venu où J. C. voulut que tous les ſiens, & principalement les douze allaſſent par tout le monde prêcher l'Evangile, le S. Eſprit leur enſeigna de partager enſemble les Provinces, deſquelles l'Ethiopie vint à Saint Mathieu. Du commencement il prêcha en la Paleſtine & Judée, comme firent preſque tous les autres Apôtres, devant que d'aller en leurs provinces, & y paſſa environ l'eſpace de huit ans, au huitième deſquels, comme écrit Euſebe le premier, il écrivit l'Evangile en langage Hébreux & l'a tourné en grec. On n'eſt pas certain, comme écrit S. Jerôme, qui témoigne que le texte Hébraïque, qui étoit en la librairie de Ceſarée, & que les freres de Birée & de Syrie qui avoient de même l'Evangile, lui donna tranſcrire en lettres Hébraïques, c'eſt du tout perdu. Le Pape Nicolas cinquième, ſouverain amateur des bonnes lettres & de gens lettrés, promettoit mille ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile Hébraïque de ſaint Mathieu, fut par la révélation d'icelui trouvée au tems de Zenon Empereur de l'Orient. S. Jerôme aſſure que toutefois que l'Evangile S. Mathieu uſe du témoignage de l'ancien Teſtament, il n'en ſuit l'autorité des 72 interprêtes : ainſi la vérité Hébraïque, & la tranſlater plus fidelement que n'ont fait les 72. S. Mathieu avant que d'aller en ſa Province, prêcha quelques tems en Macédoine. De-là il ſe tranſporta en Egypte, dont il chaſſa les deux Mages Zaroës & Arpaxad, leſquels ſe retirerent

se retirerent en Ethiopie, qui étoit sa Province, ce qui lui vint bien, car il étoit délibéré de poursuivre lesdits Mages, afin qu'au lieu de leurs mensonges & impostures il persuadât la vérité aux hommes & leur rendit toutes claires les déceptions du diable & ses satellites; il alla donc en Ethiopie, où lesdits Mages avoient tant aliéné l'esprit du Roi d'Egypte, & de tout le peuple Ethiopien, qu'ils les croyoient être Dieux; il parvint à la très-grande Cité de Nadabores, où il trouva les Mages qui détournoient le monde si fort de leur bon entendement, qu'il sembloit qu'ils ôtoient à ceux qu'ils vouloient la santé des sept, à l'Office des membres, mais le S. Apôtre rendoit incontinent ce qu'ils avoient ôté, comme aux aveugles la vue, les muets la parole, aux boiteux le marcher & guérissoit de toutes sortes de maladies.

Lors en la Ville étoit l'Eunuque de la Reine Gaudax que nous lisons aux Actes des Apôtres avoir été baptisé par Philippe le Diacre. Icelui voyant S. Mathieu, faire choses admirables se jetta à ses pieds & loua Dieu de ce qu'il avoit eu pitié de son peuple, & des abus où les mages l'avoient mis, & l'avoient retiré à la droite voie, il lui donna logis en sa maison, en laquelle ses amis commencerent à aller pour ouir la parole de vie, & croyoient & étoient baptisés. Conséquemment plusieurs en partie par miracles, en partie à cause de sa singuliere eloquence, approuverent & crûrent en notre Religion; La Reine des Ethiopiens étoit étonnée de la connoissance de tant de langages qu'avoit ledit Saint, & lui demanda comme il se pouvoit faire qu'étant Hébreux de nation, il pouvoit user de la langue Grecque, Egyptienne & Ethiopique, que ceux desdits pays n'eûssent pu mieux, lequel lui voulant satisfaire, parla ainsi à elle, les hommes au com-

mencement de leur être, uſerent tous de même langage, mais leur arrogance fit qu'un ſeul langage fut diviſe en pluſieurs autres. L'arrogance fut qu'ils voulurent par commun conſeil edifier une Tour qui toucheroit juſqu'au Ciel. Dieu voyant cette arrogance, non qu'il craignît l'outrage des Géans; mais pour la renverſer, leur envoya ſi grande diverſité & confuſion de langages, que l'un n'entendoit point l'autre. Voilà la ſource de la pluralité des langages, & par tel ſupplice, Dieu abbatit la témérité & audace des hommes qui n'étoit pas la voie qui mene droit au Ciel, ou bien celle de Jeſus-Chriſt le fils de Dieu vivant au monde a montrée; car dix jours après qu'il fut monté au Ciel il envoya à moi & à mes Diſciples le S. Eſprit, par lequel inſpirés, nous avons prêché en diverſes langues la parole de Dieu aux hommes qui étoient convenus en Jeruſalem, preſque de toutes nations. Quant à moi, j'ai prêché & expoſé la raiſon pourquoi Jeſus-Chriſt avoit pris nature humaine qui nâquit de Mere Vierge, fut nourri par elle, fut baptiſé à l'âge de trente ans, fut tenté du Diable, & fut étendu en Croix, le troiſième jour reſſuſcita des enfers & des morts, & au quatrième jour, nous voyans, il monta au Ciel par propre vertu, & eſt aſſis à la dextre de Dieu ſon Pere, il viendra quelque jour juger les hommes, chacun ſelon ſon mérite.

Parquoi non-ſeulement moi & mes freres ſavent les quatres langues ſuſdites comme tu penſe, ainſi celles de tous gens où nous allons. Sache donc que maintenant une Tour a été bâtie pour arriver au Ciel non point de pierres, mais des vertus de Jeſus-Chriſt & de la foi & charité qu'on a à lui & au prochain, & à quiconque ſera baptiſé, au nom du Pere & du Fils, & du S. Eſprit, la montée & entrée au Ciel ſera donnée

moien de cette Tour, comme S. Mathieu entretenoit ainsi l'Eunuque par ces propos mystiques & autres, voilà quelqu'un qui vint annoncer que les deux enchanteurs étoient chacun avec son dragon, vomissant flâmes & exhalaisons souffrées de la gueule & des narines, desquelles la puante odeur tuoit tout le monde; mais S. Mathieu muni du signe de la Croix, endormit de sorte les dragons à ses pieds, que les enchanteurs même ne les pouvoient éveiller. Et après leur avoir reproché la vanité de leur art, & assûré que sans ses prieres, la fureur des bêtes, lesquelles ils avoient amenées contre lui, eût été tournée sur eux, prié par le peuple que de tels enchanteurs il les délivrât, & commanda aux dragons de se retirer en leurs cavernes tout incontinent sans nuire à personne, & après ne furent vus de personne.

Ce fait, il dit au peuple de recevoir l'Evangile & la foi de J. C. lui répétant ce qu'il avoit dit un peu devant l'Eunuque, & leur dit de mettre peine d'être délivrés du Diable pernicieux, insatiable & immortel, & que pour leur salut, il avoit été envoyé de Dieu, à ce que toute superstition laissée, ils se convertissent à la Religion de leur Dieu qui avoit crée toutes choses, & lequel avoit colloqué au Paradis terrestre le premier homme qu'il avoit crée avec sa femme, laquelle avoit tirée de la côte d'icelui homme, & que ce Paradis qui réjouit, passoit toutes les plus hautes montagnes & étoit prochain du Ciel, c'étoit un lieu plein d'amitié, exempt de toutes miseres & calamités, lesquelles nous sentent ça bas où il n'y a vieillesse ni maladie, ainsi toutes choses délectables & agréables. Il ajouta aussi que quand lesdits premiers hommes eurent été colloqués de Dieu en lieu si beau, le diable conçut si grande envie contr'eux à cause de l'Image & sem

blance de Dieu laquelle il voyoit en eux, qu'en espece de serpent s'adressant à la femme, il ne cessa de les solliciter sous couleur de divinité qu'il leur promettoit jusqu'a ce qu'il leur persuadât de manger le fruit défendu de Dieu, sur peine de la mort. Ce que voyant Dieu, pour punition, il les chassa dudit lieu de joyeuse & perpétuelle vie, en un lieu plein de misere & calamités. Toutefois, Dieu ne déprisa ni eux ni leur lignée & il les eut si chers qu'à la fin le fils de Dieu pour la singuliere & excellente bénignité envers nous, ne doute point de se faire homme, retenant toujours sa divinité; car il nâquit de Marie Vierge, & parcequ'il avoit été conçu par la vertu du Saint-Esprit, comme l'Ange lui avoit prédit sa virginale chasteté, laquelle elle avoit vouée à Dieu, lui demeura saine & entiere, ce qu'ils avoient dès-long-tems devant prédit par Salomon, quand il disoit que la sapience de Dieu, c'est-à-dire, le fils de Dieu s'étoit édifié une maison: chose certainement très-convenable; car comme Adam avoit été formé de terre vierge & non encore condamnée, ni de péché, ni d'effusion de sang, ni de sépulture de corps, aussi le fils de Dieu qui étoit venu pour racheter & séparer Adam, nâquit d'une Vierge. Comme Adam en mangeant contre le Commandement de Dieu, avoit été surmonté du diable, aussi le fils de Dieu en jeûnant surmonta le diable, lequel il surmonta par patience, par laquelle il voulut parvenir aux fleaux, aux bustes, aux infâmes crachats, à la couronne d'épines, & à la fin à la Croix.

Le surmonta aussi, recevant la mort, pour en ressuscitant nous ouvrir les Cieux, auxquels il ne faut douter que valent les ames des Saints sortans de leurs corps, la fin de sa harangue fut que quiconque voudroit désormais retourner de mort à vie, & en ce Paradis duquel

notre Pere Adam chassé nous avoit engendré en ce monde, Jesus-Christ nous en avoit ouvert les portes, afin que retournions en notre pays, où la mort ne peut rien, où il n'y a occasion ni lieu de misere & tristesse, mais toute joie & liesse, laquelle en nul tems ne pourra être abolie. Sur l'instant que S. Mathieu disoit au peuple tel propos, il s'éleva aussi-tôt un bruit plein de pleurs & tristesses; car on portoit le corps du fils du Roi en terre: lesdits enchanteurs s'efforcerent envain de le ressusciter, ils dirent au Roi d'édifier un Temple à son fils, avec sa statue, parce qu'il étoit déja nombré avec les Dieux, ce que ledit Eunuque entendant, fut cause que lesdits Mages furent serrés & gardés, & S. Mathieu appellé, par tel que s'il ressuscitoit des morts le fils du Roi mort, la Reine feront brûler tout vif lesdits Mages, qui par leurs méchancetés avoient suscité tous maux au Pays.

Comme S. Mathieu fut entré ou le corps étoit, la Reine Euphémisse se jetta à ses pieds, le priant de ressusciter son fils, parce qu'elle croyoit, disoit-elle, qu'il le pouvoit faire à l'invocation du nom de Dieu.

L'Apôtre tendant les mains au Ciel, & ayant aussi-tôt prié Dieu, qu'à la gloire de son saint Nom, afin que l'on crût qu'il n'y avoit Dieu tout-puissant que lui & qu'on entendît que la doctrine qu'on avoit reçue de lui, & qui prêchoit en son nom étoit vraie, il voulût renvoyer l'ame au corps du fils du Roi, il va prendre la main du mort, disant: O Euphronome, au nom de mon S. J. C. qui mourut en la Croix retourne en vie & te leve, ce qu'il fit tout incontinent avec la souveraine admiration & consolation du Roi, de la Reine, & de tout le peuple. Les Mages, lors tout confus, s'enfuirent en Perse, auquel lieu ils furent encore mis à confusion par S. Simon & S. Jude Apôtres, comme

nous faut dire e Roi commanda aussi-tôt d'apporter une couronne pour honorer S. Mathieu, & envoya par tout son empire dire à ses sujets qu'ils vinssent voir Dieu caché en espece de figure d'homme. Il fit si grand amas de gens qui portoient cierges & lampes, brûloient encens & vouloient offrir à saint Mathieu comme à Dieu, divers genres de sacrifices, il leur défendit de le faire, parce qu'il n'étoit Dieu, ainsi qu'il étoit serviteur de son Seigneur & Dieu Jesus-Chr., qui l'avoit envoyé à ce que toute superstition des Simulachres, & toute erreur laissée, il leur dit de reconnoître & servir un vrai Dieu, que s'ils croyoient que lui étant homme & semblable à eux fût Dieu, duquel il prêchoit être son serviteur, & au nom duquel il avoit ressuscité des enfers le fils du Roi, & pour cette cause leur dit que s'ils croyoient être vrai ce qu'il leur disoit, ils ôtassent de devant lui, or, argent & couronnes d'or & édifiassent un Temple au vrai Dieu. Les paroles du saint Apôtre furent reçues du peuple comme l'oracle de Dieu, & amasserent un si grand nombre de Massons, Charpentiers & autres ouvriers, que dedans trente jours le Temple fut parfait & accompli, lequel il nomma résurrection, parceque la résurrection du fils du Roi avoit donné occasion à l'Edifice. Il demeura au Pays l'espace de vingt-cinq ans, & il y ordonna Prêtre, Diacres, & les Evêques aux Villes & Cités, & y fonda plusieurs Temples, & baptisa le Roi d'Egypte & la Reine Euphénisse & Euphronome leur fils ressuscité, & Iphigenie leur fille, laquelle, comme nous dirons ci-après, consacrée par lui à Jesus-Christ, la préserva Vierge, ainsi il amena toute l'Egypte & l'Ethiopie à Jesus-Christ.

Ce seroit chose trop longue & ennuieuse d'exposer combien d'aveugles il illumine, combien de paralati-

ques, combien de languissans il guerit, combien de morts il rendit vivans, combien le Roi & la Reine d'Egypte furent religieux.

Parquoi ce sera le meilleur de raconter ici la cause pourquoi Saint Mathieu mourut pour Jesus-Christ, & comment. Le bon Roi d'Egypte mourut âgé de beaucoup d'années, & demeurant en son saint propos, un Hyrracus Exaldelphus, homme très-cruel, lui voulut succéder, & de fait, occupa l'Empire & en hors Euphronome, le fils du Roi, & convoitant avoit la Vierge Iphigenie à femme pour conformation du Royaume, il promit à S. Mathieu la moitié de son Royaume s'il etoit que ladite Vierge consentît à le prendre en mariage. Le S. Apôtre lui dit qu'il ne seroit rien de cela, aussi il ne le refusa pas, mais lui dit que suivant la coutume du Roi d'Egypte, il falloit se trouver chacun Dimanche au lieu où l'on prêchoit la parole de Dieu, & où les Vierges se trouvoient avec Iphigénie, il s'y trouva aussi le Dimanche prochain, & là il entendoit quelle louange il donnoit au mariage, & combien ledit mariage est agréable & plaisant à Dieu.

Ledit jour de Dimanche, Hirracus se trouva au lieu avec le peuple & lesdites Vierges : Là S. Mathieu commença à bien parler du mariage & en fit plusieurs louanges, ce qu'Hyrracus prit fort bien, & s'attendoit que le S. Apôtre parleroit ainsi, afin qu'il pratiquât le cœur d'Iphigenie à le vouloir prendre en mariage, & ainsi louoit-il le Saint Apôtre, & tout joyeux il conféroit telle chose avec ceux qu'il avoit amenés. L'Apôtre demanda derechef audience, & dit qu'ils n'oubliâssent ce qu'il avoit dit, en ajoutant que la mort seroit justement inférée à celui qui occiroit plusieurs innocens, si lui seul n'étoit mis à mort,

ainſi, diſoit-il, eut occis Goliath, Aman, Holopherne, & tous ceux qui auroient voulu uſurper les couronnes & Royaumes. Ainſi, diſoit-il, les mariages être très-honnêtes & louables, s'ils ſe faiſoient légitimement en ſainteté & intégrité.

Que ſi le ſerviteur avoit uſurpé l'épouſe du Roi ſon maître, non-ſeulement il péche, mais il commet grief crime, & il mérite être auſſi-tôt brûlé vif, non pas pour ce qu'il ſe marie, mais parce qu'il uſurpe la femme de ſon Seigneur. En pareil cas, ô mon fils Hirrace, dit-il, puiſque tu ſais Iphigenie fille du Roi céleſte, & conſacrée au ſaint voile, dis-moi par quel droit tu pourras ravir l'épouſe d'un plus puiſſant que toi & te l'unir par le lien du mariage. A ces paroles Hirrace qui s'étoit contenté de ce que l'Apôtre avoit dit juſques-là, & avoit fort loué un chacun, tout en colere ſortit de l'aſſemblée & s'en alla. Le S. Apôtre plus réjoui que devant pour ſuivre le propos commencé, en voyant l'auditoire autant attentif comme devant, il remontra comme le Roi qui tient ſous ſa domination les autres humains, ne peut point long-tems être Roi, mais que l'Empire du Roi des Cieux eſt éternel, & ainſi comme ce Roi céleſte maintient en joie & en bonheur ceux qui lui gardent fidélité, auſſi punit-il de très-aigres tourmens ceux qui ne lui gardent pas foi. Que l'ire & la faveur du Roi terrien & mortel eſt à craindre, que doit-on, dit-il, attendre de Dieu, vû principalement que l'ire de l'homme ſoit que par tourmens, feux, fer & ſang, elle ſoit raſſaſiée, ne duré toutefois ſinon quelque tems: où la vengeance divine afflige de feux ſpirituels méchans, & que pour ce Jeſus-Chriſt avoit commandé aux ſiens, que quand ils ſeroient amenés devant les Rois, ils ne craigniſſent point ceux qui après avoir battu & tué ne ſavoient

plus que faire, ainſi craigniſſent plutôt celui qui après avoir occis, pouvoit auſſi conſommer & envoyer à la gène; c'eſt celui dont lequel je vous inſtruis de craindre. Iphigenie ayant oui l'Apôtre ainſi parler, ſe proſterna à ſes pieds & le pria au nom de celui dont il étoit Apôtre, qu'il mit les mains ſur elle & ſur toutes ſes compagnes Vierges, leſquelles il avoit conſacré au Seigneur par ſa parole qu'elles fuſſent délivrées d'Hirrace, S. Mathieu induit par les prieres de la Vierge, & ſe fiant à l'aide & faveur de Jeſus-Chr. faiſoit compte de la haine du Roi, leur impoſa les mains, le voile & les bénit, priant Dieu devant le peuple que ſes ſervantes & épouſes, leſquelles, comme bon Paſteur, il avoit choiſie de tout le nombre à garder la chaſteté & perpétuelle virginité, les gardât & défendît, & que par la conduite de ſa ſapience, elles fuſſent tant propres à tous devoirs de vertus, que par victoire des allégemens de la chair & refus des mariages illicites, elles fuſſent conjointes à Jeſus-Chr. de moien qu'il ne pût jamais être rompu; tous les Chrétiens répondirent. Ainſi ſoit-il.

Le S. Apôtre célébra incontinent la Meſſe au ſaint Autel, & conſacra le Corps de J. C. & y communia toute l'Egliſe, & comme il prioit les bras étendus, le bourreau envoyé par Hirracus, d'un coup d'eſtoc qu'il donna par derriere, il le fit Martyr de Jeſus-Chriſt, le 11 des Kalendes d'Octobre. Le peuple, ce voyant, courut incontinent avec feu au Palais, voulut brûler dedans Hyrracus & les ſiens mais tous les Prêtres & Diacres les retinrent, remontrant que s'ils le faiſoient ils offenſeroient Dieu, & qu'il avoit repris S. Pierre ſon Apôtre, dequoi il avoit dégaîné ſon épée contre les Juifs & voulut rendre mal pour mal & qu'à l'oppoſite ils devoient célébrer le martyre du S. Apôtre,

& attendre patiemment ce qu'il plairoit à Dieu ordonner de tout. En ces entrefaites, la sacrée Vierge de Jesus-Christ Iphigénie, tout ce qu'elle avoit en or, argent & pierreries, elle se mit devant les pieds des Prêtres à l'intention que quand ils auroient bâti à l'Apôtre de Jesus Christ un Temple digne de lui, ils distribuâssent aux pauvres le surplus, & quand elle s'alloit préparer pour résister aux efforts d'Hyrrace, qui s'étoit fait Roi. Aussi Hyrrace aprés la mort du saint Apôtre envoya les femmes de tous nobles à Iphigenie, se promettant que par leurs prieres & exhortations elle pourroit consentir à se marier avec lui. Les femmes n'y firent rien, ni pareillement les Mages avec leurs enchantemens, parquoi il se délibéra d'y aller par un autre moyen, comme nous allons dire. Emu & poussé par le diable, s'avisa de mettre le feu au lieu auquel Iphigenie avec les autres Vierges servoient Dieu jour & nuit, mais par la grace de Dieu, les feux n'y pûrent nüire aucunement, on vit seulement l'Ange paroître avec S. Mathieu, qui donna bon courage à la Vierge, de ne point craindre le feu, lequel retourneroit à celui qui lui avoit fait mettre.

A peine l'Ange avoit dit ceci que le vent se leva & renvoya la flâme de la maison de la Vierge, au palais du Roi, de sorte que toutes les choses furent consommées, il ne fallut guere que le Roi & son fils n'y fussent brûlés, quoiqu'il eût été ainsi plus doucement puni qu'il ne le fut par après; car son fils fut saisi du diable, & lui tout couvert de lépre, si fort que les Medecins ne pouvant le guérir, & contraint par la force du mal, mit par déseſpoir en sa poitrine le glaive qu'il avoit fait mettre dans le dos du S. Apôtre. Ceci étant ainsi fait, le peuple en reçut beaucoup de contentement & de consolation, & ensemble avec l'armée prit Berot,

frere d'Iphigenie, qui par le moien de ſa ſœur avoit reçu de S Mathieu la grace de Dieu, & le conſtitua Roi, qui regna à vingt-cinq ans, l'eſpace de ſoixante-trois ans, parquoi il vécut quatre-vingt-huit ans. De ſes enfans il donna à l'un la charge de ſon armée, & ordonna l'autre héritier de ſon Royaume, & par ainſi il vit les enfans de ſes enfans juſques à la quatrième génération, & en paix l'Egliſe d'Ethiopie, & par les prieres de S. Mathieu toutes les Provinces d'Ethiopie furent remplies (comme aujourd'hui par la grace de Dieu elles ſont encore) d'Egliſes Catholiques, & par le moyen auſſi d'Iphigenie, qui étant mere de deux cens Vierges & plus, perſévérant en bon propos, repoſa en la paix de Dieu.

Le Corps de S. Mathieu fut enſeveli honorablement au Temple que lui fit faire Iphigenie, qui toutefois par ſucceſſion de tems fut tranſporté à Salerne, Ville du Royaume de Naples, où juſques aujourd'hui il repoſe. La volonté de Dieu ſoit ſur nous & en nous, à obéir à l'Evangile que S. Mathieu écrit, & à la doctrine qu'il a donnée, afin qu'avec lui puiſſions ſans fin louer Dieu, & ſon fils, avec le ſaint-Eſprit.

Ainſi ſoit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de ſaint Simon & ſaint Jude Apôtres.

NOus concluron ensemble les vies de ſaint Simon & S. Jude Apôtres de Jeſus-Chriſt, pour cauſe qu'en même lieu ils publierent les Myſteres de notre Religion, & en même jour auſſi ils reçurent la mort pour Jeſus-Chriſt. Leur Pere Alpheus & Marie fille de Cleophas & ſœur de la Vierge Marie, fut leur Mere, comme nous avons dit ci-devant en l'Hiſtoire de ſainte

Anne. S. Jude, de qui nous écrivons la vie a laissé une Epître approuvée pour Canonique, au commencement de laquelle il se nomme frere de S. Jacques, c'est celui que l'Eglise appelle juste, qui fut le premier Evêque de Jerusalem. Et ladite Marie, seconde fille de sainte Anne, eut encore pour le quatrième fils Joseph, l'un des septante-deux Disciples, appellé par l'Ecriture Juste, parquoi ce furent quatre enfans qu'Alpheus eut de la seconde Marie, fille de sainte Anne. En quel tems ces deux ici avoient été appellés au Discipulat par Jesus-Christ, les saintes Ecritures n'en font point mention. Mais S. Mathieu, S. Marc & S. Luc écrivent qu'ils furent faits Apôtres, & choisis du nombre commun des Disciples, & qu'ils nâquirent à Cana Ville de Galilée, il paroît parce que Simon est par fois appellé Cananéen, & par fois Zelotes, car Cana signifie aux Hebreux zele. Nous ne trouvons rien écrit aux lettres divines qui leur appartiennent, sinon qu'en ce dernier Sermon que Jesus-Christ fit en la Cene à ses Apôtres, comme Jesus-Christ leur dit: qui obeiroit à ses commandemens, ce seroit celui qui l'aimeroit, & seroit aussi aimé de son Pere, & que son Pere & & lui se montreroient à lui.

S. Jean écrit que S. Jude demanda à Jesus-Christ pourquoi ce seroit qu'il se montreroit à ses Disciples & non au monde, & que Jesus-Christ lui répondit, que si quelqu'un l'aimoit il lui obéiroit, & que son Pere l'auroit cher, & ils viendroient à lui & demeuroient chez lui & qui s'ensuit.

A ces deux Ss. Simon & Jude au partage des Provinces vint en sort la Perse, toutefois au commencement S. Jude prêcha en Mesopotamie & en Ponte, & S. Simon en Egypte. Bientôt après s'accompagnerent ensemble pour s'acheminer vers la Perse, & comme ils

furent arrivés, ils y trouvérent deux enchanteurs Zeroës & Arphaxad, lesquels S. Matthieu avoit chassez d'Egypte, gens de mauvaise & fausse doctrine, qui disoient le Dieu d'Abraham & des autres Anciens, être le Dieu des ténébres, & Moyse être un sorcier & que tous les Prophêtes avoient été envoyés de ce Dieu des ténébres, que le Soleil & la Lune étoient du nombre des Dieux, que le Fils de Dieu notre Seigneur Jesus-Christ n'avoit été vrai homme, né de la Vierge ni vraiement ressuscité des enfers. Et de tels Disciples & Doctrine ils avoient imbut ou plutôt infecté pour la plupart les esprits des Persans.

Or sur le temps que S. Simon & S. Jude abordérent aux marchés de la Persie, Xerxes Roi de Babilone, étoit sur les termes d'envoyer son armée contre les Indiens qui avoient occupé aucune de ses Terres. Le Lieutenant du Roi en cette affaire, nommé Vuaradach, faisoit interroger ses Idoles de l'issue de la guerre, lesquels les Idoles ne voulurent plus donner de réponse, car lors les malins esprits répondirent des statuts & & images à ceux qui les interrogoient, & maintenant ils répondirent par gens enchanteurs. Les Sacrificateurs divins & pronostiques, allérent interrogérent ailleurs les Idoles, pourquoi les autres se taisoient qui leur répondirent que tout le temps que deux hommes, S. Simon & Jude Apôtres de Dieu seroient au pays, eux ni leurs compagnons n'osérent sonner mot. Le Lieutenant les ayant fait chercher, leur demanda qui ils étoient, & pourquoi ils étoient venus en la Persie, S. Simon leur répondit, que de nativité ils étoient Juifs, & de Foi Chrétienne, & de parenté freres, qu'ils étoient là venus pour le profit & salut du pays, afin qu'ils apprissent à connoître le vrai Dieu. Le Lieutenant leur dit, voici nos Dieux, se taisent, répondez-

pondez-nous de la fin de cette guerre ; ils répondirent, Nous promettons que vos Dieux vous répondront comme auparavant. Lors les Idoles interrogez, prédirent toutes choses horribles, batailles sanglantes, & combats épouvantables, de sorte que Vouaradach, comme hors de soi fut effrayé, S. Simon le consola, disant : Ne crains point, l'Ambassade des Indiens viendra demain, ils se rendront sujets au Roi, & lui payront les tributs accoutumés, & satisferons du passé. Ce qui arriva ainsi, dont Vouaradach voulut brûler les Mages & Simulachres des Idoles, mais les Apôtres l'en empêcherent ; & firent distribuer aux pauvres la valeur d'iceux & le vaillant des Sacrificateurs.

Le Lieutenant raconta le tout au Roi, lequel desdits deux Mages Zerotes & Arphaxad avoient déjà abusé par leurs mensonges, avoient ensorcelé les plus discrets & subtils Avocats du pays, avoient fait venir grand nombre de serpens. Les Saints Apôtres découvrirent leurs sorcelleries, & les punirent de leurs maléfices par leur art même, & néanmoins ne permirent que les serpens les occirent, comme pour vrai ils l'eussent fait ; mais les saints Apôtres montrérent que la discipline de Jesus-Christ étoit de gagner les pécheurs & non de les mettre à mort. Les enchanteurs Zéroës & Arphaxad demeurerent neanmoins en leur malice & infidelité, s'enfuirent aux autres régions de la Persie, disant à tous les Prêtres & Idoles de contraindre les ennemis de leurs Dieux qui venoient les sacrifier. Cependant le Roi pria les deux Apôtres de demeurer en Babylone, ce qu'ils firent, faisant chacun joie & grandes merveilles, chassant les diables des corps humains, & plus encore des ames, & guérissant toutes sortes de maladies. Or avoient-il avec eux plusieurs Disciples, desquels ils ordonnérent par

par les Villes des Prêtres, Diacres, Clercs, édifierent grand nombre d'Eglises. L'un desdits Diacres fut faussement accusé d'avoir gâté la fille d'une grosse maison; l'enfant né, conjuré par les Apôtres de découvrir le Diacre Euphrosimus & ils ne voulurent, combien que priez, qu'il découvrit le paillard, disant: Il nous faut sauver les Innocens, & ne nous point fier de donner à connoître aux malfaiteurs. Ils convertirent en mansuétude deux cruels Tygres, échappés de leurs cages, & les firent converser avec le monde sans nuisance, prenant de cela l'occasion d'instruire le peuple, de reconnoître leur Dieu & de lui obéir. Cela fait, demeurant encore à la supplication du Roi & du peuple, l'espace de quinze mois en Babylone, y profitérent, tant par œuvres spirituelles & curations de toutes maladies qu'ils convertirent à la foi de Jesus-Christ plus de soixante-mille hommes, sans les femmes & les enfans, lesquels ils baptisérent. A la fin voyant les morts être ressuscités au nom de N. S. J. C. ils crurent tous, abattirent les Temples & édifiérent des Eglises.

Les Apôtres ordonnerent en la Cité de Babylone un Evêque, nommé Abdias, qui étoit venu avec eux de la Judée, & avoit vu le Seigneur de ses yeux & même assista aux Actes & à la mort des deux saints Apôtres, & à écrit leur Histoire, laquelle aussi un nommé Craton leur Disciple a compris en deux volumes, racontant au long & au vrai ce qu'ils firent, & souffrirent l'espace de treize ans. Or les Mages Zéroës & Arphaxad furent toujours devant la terre des Apôtres, lesquels sortis de Babylone, par-tout où ils alloient manifestoient la méchanceté des Mages & disoient leur doctrine n'être qu'abus de l'ennemi du genre humain. Et après avoir cheminé par toute la Persie, les

Mages arrivérent à une grande Ville, nommée Suanir, en laquelle il y avoit soixante-dix Temples, chacun ayant ses Pontifes, qui sacrifioient solemnellement, entr'autres Dieux aux Idoles représentant le Soleil & la Lune, les deux Mages persuadérent auxdits Pontifes, que s'ils ne vouloient être mis à sac ils fissent une alarme dessus les deux Apôtres incontinent qu'ils seroient arrivez pour les mettre à mort.

Les Saints Apôtres parvinrent en la Cité & se retirérent chez un de leurs Disciples, nommé Samuel, chez lequel les Pontifes, après encore avoir oui le cri de leurs Idoles, disant à l'entrée des Apôtres qu'ils étoient brûlez, ils prirent les Apôtres, les menérent au Temple du Soleil, & les vouloient contraindre de l'odorer. Lors les saints Apôtres s'avertissant l'un l'autre de leur mort prochaine, & ayant reçut de l'Ange un coffre, c'étoit qu'ils eussent, ou la soudaine mort de tous les Idolâtres presens, ou la palme de leur martyr, implorent la misericorde du S. J. C. à ce qu'il eût pitié des pauvres aveugles & donnât la grace à eux deux d'atteindre à la couronne du martyr. Les Pontifes les presférent toujours d'adorer les Simulachres du Soleil & de la Lune. Les saints Apôtres leurs répondirent, il faut que vous entendiez que vos Simulacres ne sont plains du Soleil ni de la Lune, mais des diables; nous leur commandons qu'ils en sortent, & vous verrez ceux qui en sortirons. Le commandement fait, tout aussi-tôt deux Ethiopiens noirs, nuds, & d'horribles regards, crians & hurlans furent vu sortir des Simulacres qui chûrent & furent froissez. Ce voyant les Pontifes & le peuple, se lancérent sur les Apôtres & par tumulte les mirent à mort avec Ensenus, leur hôte & discipline, parce qu'ils n'avoient voulut sacrifier aux Idoles. Comme les choses se fai-

ſoient la tranquillité étoit grande, mais auſſi-tôt les foudres volérent, qui briſérent les Temples, embraſerent leſdits deux Mages, Xaroës & Arphaxad. Trois mois après le Roi Xerxes envoya en la Cité de Suanir, ſes gens qui punirent les Pontifes & homicides, & tranſportérent les corps des Saints Apôtres en la Ville de Babylone, en laquelle il édifia un Temple d'un courage admirable & magnifique, auquel par très-long-temps les fidéles de Jeſus-Chriſt qui s'y retirérent recevoient le bénéfice d'exaudition & de guériſon, ils ſouffrirent le cinq des Kalendes de Novembre. Abdias ſuſdit, écrivit en langue, indique leur paſſion; S. Eutrope, fils dudit Roi Xerxes & de la Reine Guine, la mit en Grec, & Julius Africanus l'a donnée aux Latins, il nous reſte d'invoquer leur aide & prier N. Seigneur que leur mérites & prieres nous aident à éviter le péché, afin que puiſſions avec lui & eux, nous réjouir en la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de ſaint Barnabé Apôtre.

QUand nous louons quelqu'un du nombre des Apôtres, nous louons tout le collége d'iceux Apôtres. Or S. Barnabé fut du nombre des ſeptante-deux Diſciples, Apôtres toutefois, parce qu'avec S. Paul il eux charge aux Gentils. Clément auteur des Stromates & autres anciens, traitant de la Vie & du Martyr de S. Barnabé, nous dirons autant que nous en trouverons écrit de la gloire de Dieu. Il naquit de parens, gens de bien & religieux, grandement riches habitans en l'Iſle principale, entre les Iſles de notre mere, il fut de la Tribut de Levi, & eut Jeruſalem pour inſtructeur en la Loi, Gamaliël, Diſciple de S.

Paul, appellé lors Saulus. Et comme N. S. J. C. fut quelquefois en Jerusalem, & eut fait plusieurs miracles; comme d'avoir guérit les paralytiques en sa piscine brobatique & fait autres grands signes dedans le Temple : S. Barnabé lors présent, se jetta à ses pieds & lui demanda sa bénédiction, & Jesus-Christ connoissant l'homme, le reçut benignement, dont le jeune homme fut emflammé en la charité de Jesus-Christ & commença à le suivre avec grand nombre d'autres pour ce, dit-il, qu'il y avoit beaucoup de moisson & peu d'ouvriers & élu d'entre tous les autres soixante-douze Disciples, desquels le principal & souverain fut saint Barnabé, qui de nature avoit nom Josephus, duquel S. Luc dit en ses Actes, qu'il étoit homme de bien & plein du saint Esprit & de foi. Voulez-vous plus grande louange, dont il vit plusieurs des Actes, & oui la plupart de la doctrine de Jesus-Christ & assista avec les Apôtres & autres Disciples, le jour de la Pentecôte, à recevoir le S. Esprit. Es Actes des Apôtres il est souvent & grandement loué. Car premierement il fut des premiers Disciples qui laissérent toutes choses, vendirent les possessions, & en mirent le prix aux pieds des Apôtres, Actes 4. par grande ferveur & desir d'augmenter le peuple de croyans, il voulut chercher un nouveau soldat de Jesus-Chist, & pour ce s'en alla en Tharse pour chercher S. Paul, lequel il mena en Anticche, & le premier il le mena en Jerusalem aux Apôtres nouvellement convertit Actes 19. Il prit des Apôtres en la grande Cité d'Antioche pour la convertir, Actes 11. Quand il fut en Antioche & fut vue la grace de Dieu ès Gentils qui avoient cru, il s'éjouit & dit à tout de demeurer au propos de leur cœur, lequel notre Seigneur lui avoit inspiré, car il étoit homme de bien, de vertu, & de foi, lors il se

fit un grand accroiſſement du nombre des ſiécles qui furent nommés Chrétiens : lors comme nous avons dit il fut élu hors du nombre des douze, avec S. Paul, été Apôtre, Actes 3. Et prêchérent enſemble aux Gentils & enſeignérent pluſieurs ſervans, en Antioche & par tout ailleurs, la parole vivifique & mitifique de Dieu. Ces deux ſaints Perſonnages venant quelques fois en Liſtris y guérirent un certain boiteux du ventre de ſa mere ſi miraculeuſement, que le peuple, ce voyant les eſtima être Dieux, diſant les Dieux ſe ſont faits ſemblables aux hommes, & ſont deſcendus à nous & appelloient ſaint Paul Mercure, parce qu'il avoit la charge de parole. Auſſi le Poëte l'appelle ſecond, mais il étoit larron & menteur, voyez que d'un perſécuteur enflammé de menaces & du meurtre s'eſt fait un vaiſſeau d'élection. Voyons entre nous François, quels beaux Dieux nous avions devant que nous fuſſions illuminés par l'Evangile, & combien nous ſommes tenus à Dieu de la grace qu'il nous a faite de nous avoir reçus en la participation de ſa lumiere admirable. Les Diſciples d'Antioche envoyérent de leurs biens, ſelon leur faculté en Jeruſalem aux croyans qui étoient en néceſſité, ils élurent pour ce faire Barnabé & Saulus, & ayant fourni à leur commiſſion retournérent en Jeruſalem avec un jeune nommé Marc, enſemble beaucoup de voyages avoir profit de l'Evangile. Il arriva quelque débat, mais Chrétiens & vertueux, ſe leva entre S. Barnabé & S. Paul, à cauſe dudit Marc qui pour ſon jeune âge & ſa grande infirmité & craignant les périls auquel il voyoit les deux Apôtres s'expoſer, retourna en Jeruſalem à ſa mere, & après ſe repentant ſe voulut réjoindre avec les Apôtres. Saint Barnabé par douceur de miſéricorde le voulut reprendre, l'Apôtre ſaint Paul par doctrine de zele & ferveur refuſa

le jeune homme, par ainsi que les deux saints Apôtre. se séparérent n'arriva pas par commission vicieuse, ou passion, mais par l'instinct & vouloir du saint Esprit ce que sépare d'ensemble, ils prêchassent à plus grand nombre de gens. S. Barnabé laissa saint Paul & fut en Cypre, prenant avec lui ledit Marc, & cheminérent par toute l'Isle, gagnant toujours grand nombre de gens à Jesus-Christ, & vinrent en l'Isle de Salamine où ils s'arrêtérent, & saint Barnabé fit plusieurs miracles en prêchant le saint Royaume de Dieu, & montrant aux Juifs en leurs Synagogues tous les jours du Sabat, par témoignage de Lettres divines de Jesus-Christ, lequel leur avoit promis, & portant avec lui l'Evangile selon S. Matthieu, la mettoit sur les malades & les guérissoit. En ladite Isle de Salamine, Burjeu le Magicien, excita grande sédition contre l'Apôtre, dont les Juifs le prenant lui firent plusieurs tourmens & le tiroient devant le Juge de la Cité pour être puni, entendant qu'Eusebe, un grand & puissant personnage, de la parenté de César Néron, étoit là venu & craignant qu'il ne leur ôtât & le laissât aller, ils lui liérent une corde au col, l'étranglerent & le traînérent hors la porte, ainsi avoit-il prédit un peu devant aux siens, que bien-tôt il seroit délivré de son corps & auroit reçu le S. Pain & le Calice, & avoit accompli l'ordre du divin Mystere, & avec ses freres avoit été fait participant des Mystères de l'Eucharistie. Ce sont les paroles du bon Moine Alexandre, alleguée par Simon Mataphraste qui dit, encore que les Juifs de Salamine, après avoir brûlé cruellement le corps du S. Apôtre, emfermer ses os en un vaisseau de plomb les voulant jetter dans la mer, mais les Disciples Jean, Marc, accompagné de quelqu'autres, les ravirent de nuit & les ensevelirent secrettement en une voûte où

ils furent cinq ans, juſqu'au temps de l'empire Zenon Reantique & Golaze, Pape, auquel temps ils furent revelés par les ſuſdits Apôtres, avec grands miracles, qui ſont bien amplement racontez par ledit Alexandre avec les honneurs que ledit Empereur fit auxdites Reliques, qu'il colloqua au Temple fort ſomptueux édifié par lui expreſſément, & aux Livre de l'Evangile ſelon S. Matthieu, qui fut trouvé en ladite voûte, avec leſdits os, & ſaint Barnabé l'avoit écrit en lettres Hébraïque. Il reçut la couronne de Martyr en ladite Ville de Salamine, le ſeptiéme an de l'Empire de Neron, le troiſiéme des Ides de Juin.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de ſaint Matthias, Apôtre.

NOus avons la Vie de ſaint Matthias traduite de l'Hébreux en Latin, du Livre que les Hébreux appellent des condamnés, parce qu'en icelui ſont contenus les jugemens de ceux qui avoient fait contre la Loi, & ſpécialement du Livre, lequel ils appellent Chaymathay, c'eſt-à-dire, la Vie de Matthias, mais qui a fait Latin ledit Livre Hebreux, nous n'en ſavons rien, combien que celui l'a ait fait une Epître luminaire, mais ſans nom.

Saint Matthias, comme nous trouvons, Apôtre de Jeſus-Chr. fut de la Tribu de Judas, & de la Cité de Bethléem, lequel ainſi que raconte S. Luc aux Actes des Apôtres, avoit ſuivi Jeſus-Chriſt dès le commencement de ſa Doctrine & Prédication, & ne l'avoit point délaiſſé par après, toutefois il ne fût élu du commun nombre des Diſciples, à la dignité Apoſtolique avec eux; mais il ſuccéda au lieu de Judas, qui avoit trahit & vendu ſon Maître. En ces premiers

ans, il fut inſtruit aux pieds d'un Simon, homme incomparable en la ſcience de la Loi, où il profita ſi bien en mœurs & vie conforme à la Loi & intelligence d'icelle, & que ſes ennemis qui le condamnérent, ne ceſſent de l'orner de louange. Afin que la lambe fût tranſportée de deſſous le muid de la Loi au chandelier de l'Egliſe, Jeſus-Chriſt le daigna appeller au nombre de ſeptante-deux Diſciples, & après que le myſtère de la diſpenſation du Seigneur fut accomplit, c'eſt-à-ſavoir, l'Incarnation, Paſſion, Reſurrection & Aſcenſion aux Cieux, & que les Apôtres, & autres qui étoient avec eux furent retournés en Jeruſalem, en la maiſon où ils habitoient, qui étoit un Canal au Mont de Sion, bien-tôt après S. Pierre Apôtre, ſe levant entre les autres qui étoient près de ſix-vingt, leur dit ainſi : Hommes freres, il falloit que cette écriture fût accomplie, que le S. Eſprit avoit prédit par la bouche de David, touchant Judas qui fut le guidon de ceux qui prirent Jeſus, car il étoit du nombre avec nous, & avoit obtenu une portion de cette adminiſtration, & pareil dégré d'honneur, mais il reçut le loyer très-digne de ſa méchanceté ; car s'étant pendu il creva par le milieu, & ont été toutes ſes entrailles épandues, choſe qui a été notoire à tous les Habitans de Jeruſalem, tellement que ce champ qui fut acheté de l'argent qu'il avoit pris pour faire la trahiſon, fut appelé en langue Hebraïque Haceldama, c'eſt-à-dire, le champ du Sang, & le Livre des Pſeaumes dit ſon habitation ſoit déſerte, & ſoit aucun qui y habite, & un autre prenne ſon office & adminiſtration.

Il faut donc de ces hommes qui ont converſé avec nous tout le temps que le Seigneur Jeſus eſt allé & venu entre nous commencent dès le Baptême de Jean juſqu'au jour qu'il a été élevé d'avec nous, que quel-

qu'un d'eux soit le témoins de sa Resurrection d'avec nous.

Les autres persuadés par l'avertissement de S. Pierre en proposerent deux, Joseph appelle Barsabas, & surnomme Juste & Matthias duquel nous parlons, & prierent en commun, disant : O Seigneur ! qui connoît les cœurs de tous, montre lequel de ses deux tu as élu afin qu'on prenne le sort de cette aministration & office d'Apôtre, duquel Judas est dechu, recevant salaire propre à son merite : donnerent tous leurs sorts & le sort chut sur S. Matthias, & fut mis au nombre des onze Apôtres, à ce qu'il fussent douze autant que Jesus en avoit élu du commencement, qui aux quatre parties du monde prêchassent la Foi de la Trinité. De ce sort (afin que nous disions ceci en passant) gens doctes parlent en diverses langues, parce qu'il est écrit décrétable, Tit. de sortilége, cap. vul. qu'élection ne se face point au prélat par sort. Aucuns prennent ce prétexte de dire que cette élection fut faites devant que le S. Esprit fut pareillement épandu en l'Eglise, & Bedeve veut ainsi, disant que S. Matthias qui fut ordonné devant la Pententecôte, cherché par sort, & les sept Diacres furent par après ordonnés, non point par sort, mais seulement par l'élection des Disciples & par l'oraison & imposition des mains des Apôtres, ce que toutefois n'est reçu de tous, c'est-à-dire, que les Diacres ayent été élus du S. Esprit, & non point saint Matthias l'Apôtre, vu néanmoins qu'être baptisé est chose plus grande & excellente, que n'est d'être Diacre. Parquoi c'est bien à raison que l'on sache que les Apôtres donneront ici, soit par l'instint du S. Esprit. Les autres croyent me dire mal quand ils opinent que les Apôtres en cet endroit ne firent sort d'autre chose, sinon qu'ils écrivirent les noms & les mirent en un vaisseau & puis prierent Dieu,

que le nom de celui lequel il savoit être le plus digne sortit le premier.

Autres disent que ce sort ne fut donné selon qu'on fait comminément, comme par nombre paire ou impair, ou plus long ou autres choses fortuites, mais que ce soit qui tomba sur S. Matthias, fut un signe donné divinement, comme ils conjecturent par l'oraison des Apôtres qui dirent : Toi, ô Seigneur! montre lequel de ces deux ici tu auras élu, & pour certain, Dieu en ce saint œuvre exauça leur oraison & montra lequel il avoit élu, ce qu'assûre aussi S. Denis, au Livre de la Hiérarchie Ecclésiastique, Chap. 5, disant : Il me semble que l'Ecriture appelle sort, je ne sais quoi, de don Divin, par lequel celui qui seroit de faire par divine élection, seroit insinué en cette très-sacrée compagnie. Ainsi plusieurs pensent que S. Matthias, par l'institution de quelque rayon de lumiere venant d'en-haut, d'entre signe visible, ait été par le Seigneur montré & déclaré Apôtre, & conséquemment mis au nombre des onze Apôtres, selon qu'il se fait les onze donations du S. Esprit. Car les Apôtres voyant ce signe visible du S. Esprit, les tinrent de leur nombre, selon qu'il est mieux exprimé au mot Grec qui vaut autant comme compté par les suffrages & voix de tous, S. Matthias donc ne mérite moins de louange & commandation de grace & volonté divine, pour n'avoir été exprès, & visiblement ni vocablement appellé par Jesus-Christ à l'Apostolat comme furent les autres onze, puisque le S. Esprit (car lequel Dieu & son Fils Jesus-Christ sont toutes choses) y opéra visiblement. Un peu après ladite élection, que les Apôtres reçurent en langues de feu la grace du S. Esprit : S. Matthias, demeura en cette sainte Congrégation jusqu'au temps que par la commission de Jesus-Christ, ils fussent

divisez & envoyez par tout le monde chacun en sa Province, en quoi S. Matthias satisfit très-bien au dégré d'honneur qu'il avoit reçut, il reçut en sa part la Judée, les uns veulent dire qu'il prêcha en Macedoine, là il sema la Foi de J. C. & souffrit beaucoup de mal des Idolâtres, il y bu de la poison sans puissance & illumina grand nombre de gens, lesquels le breuvage empoisonné avoit aveuglés. Il y fut empoisonné, & Jesus-Christ lui apparut, le consola & délivra.

Par ainsi retourna en Judée sa Province, où prêchant de fort bon courage, en partie la vie, laquelle il menoit toute sainte, & aussi par œuvres admirables & inusitées, lesquelles il faisoit guérissant toutes sortes de maladies, il en convertit plusieurs en la Religion & Foi Chrétienne. C'est-à-dire, en l'an après la Passion de J. C. trente-trois, plus ou moins, comme Ananias le jeune étoit Pontife; ledit Ananias avoit fait prendre quelques Disciples de Jesus-Christ & les mettre à mort, entre lesquels fut S. Jacques le mineur, environ le trentième an après la Passion, & douze devant la destruction de Jerusalem.

En tel temps S. Matthias faisoit son devoir de signifier aux Juifs l'Evangile, de prêcher que Moyse avoit été saint homme, & que la Loi étoit très-digne de toute observation: mais aussi qu'elle contenoit en soi sous la parole de la terre, les très-grands Sacremens de Jesus-Christ & de l'Eglise, pouvoit par témoignage. de la Loi divine, & par signe très-puissant de Jesus-Christ avoit été préfiguré par Moyse en signes & agnimes annoncé par les Prophêtes, & envoyé de Dieu son Pere à la Redemption du genre humain, & avoit été connu au monde par la Vierge. Comme S. Matthias environnoit les Villes & Bourgs de la Judée, les Juifs le prirent pour blasphêmateur & ennemi de leur

Loi, partant par tout la Doctrine de Jesus de Nazareth, qui s'étoit fait fils de Dieu, avoit été condamné par le jugement des Princes, Ananias le fit amener devant lui, & fit une longue harangue de l'excellence de la Loi, & des entreprises qu'avoient fait plusieurs à l'encontre d'icelle, lesquels avoient été punis, mais que le plus grand inventeur des sectes, avoit été ce Jesus de Nazareth, & vain & fallacieux homme, qui avoit trouvé fin selon sa présomption, & que principalement les sectaires de Galilée troubloient le peuple, & les livroient tous entre les mains des Romains & n'ayant point de honte de retourner sur eux & leurs enfant, le sang de ce Jesus, comme s'il eût été innocent, parquoi il leur étoit expédient, quelques-uns pensent plutôt que les Romains ne ruinassent tout le lieu & lagent, S. Matthias avec grande confidence & courage assuré, répondit, que les choses qu'ils objectoient pour crimes & méchanceté ne requeroient pas longue harangue, & qu'être Chretien n'est crime, ainsi gloire. Le Pontife lui demanda si on lui donnoit lieu & temps de repentance si il voudroit point changer d'avis. Dieu ne permet, dit-il, que comme fugitif je laisse jamais la vérité, laquelle j'ai une fois trouvé, par ainsi comme le saint homme ne pouvoit ni être amoli par blandissement, ni ebranlé par menaces ni épouvantement. Le Pontife joingnant sa fureur avec la haine du peuple prononça sa sentence, qu'il fût accablé de pierres, & puis par la coignée décraité. Les deux témoins jettérent les premiers sur lui deux pierres, lesquelles demeurent ensevelies avec lui pour témoignage. Lors regardant & étendant les mains au Ciel, il rendit l'esprit le sixième des Kalendes de Mars; ceux de ses Disciples qui l'ensevelirent, furent Lachis, Kaps, Hymna, Herinclida, Samuël, Simon,

Naamen, Joseph, Ismaël, Simon, Joannes, lequel par après détruisirent de la grace de Dieu, fut Apostat, & les autres persévérans en la foi & charité de notre Seigneur Jesus-Christ. Son corps fut par après envoyé à Rome, par Constantin, & ensuite Heleine, aimant beaucoup la Ville de Tierre, & y faisant grands édifices & l'anoblissant de plusieurs Temples, fit par l'Evêque Agricus qui avoit été auparavant Patriarche, & lors étoit premier Archevêque de Tiers, transporté les Reliques de S. Matthias en Tiers, & les posa en un cercueil d'argent au Temple de S. Lucaire, premier Evêque, dont le Temple par après fut appellé saint Matthias.

Ainsi toute l'Allemagne n'a point de Corps entier des Apôtres que celui de saint Matthias. Du jour de la Fête de saint Matthias qui échet, comme nous avons dit le 6 des Kalendes de Mars, nous dirons que tout ainsi comme le jour de Bissexte est attribué à saint Matthias, lequel jour est ajouté en l'année de quatre ans en quatre ans joignant ensemble les quatre fois six heures, appartenant les chacunes 6, à l'un desdits quatre ans à cause de la superbe abondance de trois cens soixante-cinq jours & six heures, faisant un jour naturel, qui a été donné au mois de Février, comme au plus couard de tous, aussi saint Matthias fut ajouté au nombre des Apôtres, & le pouvons comme le jour susdit appeller hiperbolique De l'erreur du peuple, lequel nous voyons avoir été connue jusques aujourd'hui que ledit jour soit malheureux tant aux fruits de la terre comme aux hommes, quiconques en a été auteur, est digne de malheur comme inventeur de superstition, & introducteur de chose vraie : car tel bissextil ne peut être cause de malheur, sinon le mal qui en icelui se fait comme ès autres ans.

Dieu nous soit propice par les mérites de saint Matthias, que par confusion de vraie foi puissions avec lui le voir au Royaume des Cieux.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Luc, Evangéliste.

SAint Luc après ses glorieux & divins exercices, mourut de mort précieuse, dont il passa en une vie glorieuse, au temps de l'Empereur Vespasien, l'an depuis la Nativité de Jesus-Christ environ septante huit ans; il fut natif de la Cité d'Antioche en Syrie & du nombre des septante Disciples de Jesus-Christ, comme écrit l'Abbé Dorotée, & par après aussi Disciple des Apôtres & principalement de saint Paul, compagnon en tous ses voyages, lesquels il écrivit, jusques à ce que saint Paul fût arrivé à Rome, c'est-à-dire, jusqu'au second an de l'Empire de Néron, & même il écrivit l'Evangile de Jesus-Christ, selon qu'il l'avoit appris des Apôtres, lesquels il avoit antés ou oui, & décrit de la bouche de saint Paul qu'il avoit eu par révélation, & pour ce l'on pense que ce soit cet Evangile que saint Paul appelle sienne, toutes les fois qu'il dit en ses Epître selon mon Evangile. Saint Luc donc écrit l'Evangile ainsi comme il l'avoit oui, & les Actes des Apôtres, il composa selon qu'il avoit vu. De lui écrit saint Paul, quand il dit: nous avons envoyé avec lui le frere qui est loué pour son Evangile par toutes les Eglises: & aux Collossiens, Luc médecin notre très-cher vous salue: & à Timothée: Luc seul eut avec moi, aucuns ont voulu dire que S. Luc reçut la glorieuse Vierge Marie, ce qui écrivit de l'Incarnation de notre Seigneur, de sa Nativité & enfance à cause que pour sa chasteté toute connue, il fut très-

très-familier à la sainte Vierge & mere, déjà étoit-il Disciple de Jesus-Christ au tems de la Passion, puisque selon qu'aucuns écrivent, il fut celui qui avec Cleophas alloit le jour de la Resurrection en la Ville d'Emaus, & mérita voir & ouir notre Seigneur ressuscité, pour-ce aussi eut-il sa grace de peindre au vif les deux Images tant renommés en l'Eglise Catholique : l'un de Jesus-Christ, & l'autre de la très-glorieuse Vierge Marie, qui encore de notre temps sont à Rome, ce qu'il n'eût pu faire s'il n'eût été familier à tous deux : Simon Metaphraste assure en ses Vies qu'il est ainsi desdites deux Images, qu'il écrit aussi qu'il fut lié & mené à Rome avec saint Paul, qu'il communiqua en toutes les Croix & Passions d'icelui. Mais pourquoi n'écrivit-il pas davantage des Actes de S. Paul ? pourquoi n'attendit-il pas davantage à Rome, pour voir ce qu'il seroit de S. Paul, lequel il y laissa prisonnier, pource que S. Paul se plaint, écrivant à Timothée, que nul ne l'avoit assisté en premiere défense, qui fut au bout de deux ans qu'on l'avoit amené à Rome, & du quatrième de Neron, notre Seigneur usa en ceci de sa providence.

S. Luc par l'esprit divin, afin qu'il ne demeurât inutile à Rome, ou parce que l'huis de la parole de Dieu, lui étoit ouverte, laissa S. Paul à Rome, & retourna en Orient, toujours & par-tout semant l'Evangile, & passant par toute la Libie. Et après qu'il eût reçu la Foi, toute la supérieure Thébaïde en laquelle divinement crée Pasteur & Pontife, il y nettoya les Temples, les dédia, y consacra Autels, & y ordonna Prêtres & Ministres, interprétant ce qu'ils savoient, écrit de Jesus-Christ & des siens, montrant la Loi Mosaïque être spirituelle, & les deux Testamens revenir à un, & être un même Dieu, qui avoit fait l'un & l'autre. Ce

Dieu nous ſoit propice par les mérites de ſaint Matthias, que par confuſion de vraie foi puiſſions avec lui le voir au Royaume des Cieux.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de ſaint Luc, Evangéliſte.

SAint Luc après ſes glorieux & divins exercices, mourut de mort précieuſe, dont il paſſa en une vie glorieuſe, au temps de l'Empereur Veſpaſien, l'an depuis la Nativité de Jeſus-Chriſt environ ſeptante huit ans ; il fut natif de la Cité d'Antioche en Syrie & du nombre des ſeptante Diſciples de Jeſus-Chriſt, comme écrit l'Abbé Dorotée, & par après auſſi Diſciple des Apôtres & principalement de ſaint Paul, compagnon en tous ſes voyages, leſquels il écrivit, juſques à ce que ſaint Paul fût arrivé à Rome, c'eſt-à-dire, juſqu'au ſecond an de l'Empire de Néron, & même il ecrivit l'Evangile de Jeſus-Chriſt, ſelon qu'il l'avoit appris des Apôtres, leſquels il avoit antés ou oui, & décrit de la bouche de ſaint Paul qu'il avoit eu par révélation, & pour ce l'on penſe que ce ſoit cet Evangile que ſaint Paul appelle ſienne, toutes les fois qu'il dit en ſes Epître ſelon mon Evangile. Saint Luc donc écrit l'Evangile ainſi comme il l'avoit oui, & les Actes des Apôtres, il compoſa ſelon qu'il avoit vu. De lui écrit ſaint Paul, quand il dit : nous avons envoyé avec lui le frere qui eſt loué pour ſon Evangile par toutes les Egliſes : & aux Colloſſiens, Luc médecin notre très-cher vous ſalue : & à Timothée : Luc ſeul eut avec moi, aucuns ont voulu dire que S. Luc reçut la glorieuſe Vierge Marie, ce qui écrivit de l'Incarnation de notre Seigneur, de ſa Nativité & enfance à cauſe que pour ſa chaſteté toute connue, il fut très-

familler

très-familier à la ſainte Vierge & mere, déjà étoit-il Diſciple de Jeſus-Chriſt au tems de la Paſſion, puiſque ſelon qu'aucuns écrivent, il fut celui qui avec Cleophas alloit le jour de la Reſurrection en la Ville d'Emaus, & mérita voir & ouir notre Seigneur reſſuſcité, pour-ce auſſi eut-il ſa grace de peindre au vif les deux Images tant renommés en l'Egliſe Catholique: l'un de Jeſus-Chriſt, & l'autre de la très-glorieuſe Vierge Marie, qui encore de notre temps ſont à Rome, ce qu'il n'eût pu faire s'il n'eût été familier à tous deux: Simon Metaphraſte aſſure en ſes Vies qu'il eſt ainſi desdites deux Images, qu'il écrit auſſi qu'il fut lié & mené à Rome avec ſaint Paul, qu'il communiqua en toutes les Croix & Paſſions d'icelui. Mais pourquoi n'écrivit-il pas davantage des Actes de S. Paul? pourquoi n'attendit-il pas davantage à Rome, pour voir ce qu'il feroit de S. Paul, lequel il y laiſſa priſonnier, pource que S. Paul ſe plaint, écrivant à Timothée, que nul ne l'avoit aſſiſté en premiere défenſe, qui fut au bout de deux ans qu'on l'avoit amené à Rome, & du quatrième de Neron, notre Seigneur uſa en ceci de ſa providence.

S. Luc par l'eſprit divin, afin qu'il ne demeurât inutile à Rome, ou parce que l'huis de la parole de Dieu, lui étoit ouverte, laiſſa S. Paul à Rome, & retourna en Orient, toujours & par-tout ſemant l'Evangile, & paſſant par toute la Libie. Et après qu'il eût reçu la Foi, toute la ſupérieure Thébaïde en laquelle divinement crée Paſteur & Pontife, il y nettoya les Temples, les dédia, y conſacra Autels, & y ordonna Prêtres & Miniſtres, interprétant ce qu'ils ſavoient, écrit de Jeſus-Chriſt & des ſiens, montrant la Loi Moſaïque être ſpirituelle, & les deux Teſtamens revenir à un, & être un même Dieu, qui avoit fait l'un & l'autre. Ce

bienheureux Apôtre & Disciple, outre la grande connoissance qu'il avoit des belles lettres Disciples, s'adonna spécialement à l'étude & art de médecine, remédiant premierement aux corps, puis aprés aux ames; car ses paroles etoient la medecine des ames languissantes, il fut très-modeste & très-humble, pour ce ne voulut-il point se nommer avec Cleophas son disciple. Dès son enfance il fut très-chaste & retint jusqu'à la fin sa virginité sans crime, & n'eut jamais ni femme ni enfans, travailla incessamment en l'œuvre de la predication des Evangiles, & comme dit l'Eglise, il porta toujours en son corps pour l'honneur de Jesus-Christ la mortification de la Croix, pour qui il affligea sa chair de très-grande pénitence, vêcut excellent en sainteté & modestie, & mourut en Bithinie plein du S. Esprit, l'an 84 de son âge, & fut enseveli audit lieu le 15 des Kalendes de Novembre. Par aprés Constantin fils du grand Constantin, lequel Constantin tomba par aprés ès lacs du malin esprit, & prit la doctrine des Arriens, transporta de ladite Bithinie, le corps de S. André & S. Luc; & peu de tems aprés d'Ephese le corps de S Timothée est à Constantinople, & en translation du Corps de S. Luc, arriva selon la relation audit Metaphraste qu'Anatalius, l'un des eunuques Chambellans de l'Empereur, détenu de maladie si griéve qu'elle passoit le pouvoir des Médecins, eut secours de Dieu par le moyen de S. Luc qu'on portoit au Temple, que l'Empereur avoit fait faire exprès, voir tournant ses épaules pour aider à le porter, incontinent il fut guéri, & depuis ne cessa de rendre graces à Dieu & à saint Luc pour sa santé recouverte. Nous honorerons donc S. Luc comme un Disciple, observerons comme Apôtre, nous le glorifierons comme Evangéliste, nous l'invoquerons comme

spirituel médecin, nous le béatifirons pour les grandes graces qu'il reçut de Dieu, plus pour le bon emploi d'icelles & encore plus pour la gloire qui lui a été donnée par Jesus-Christ le Sauveur du monde, laquelle par ses mérites les puissions heureusement voir, pour avec lui louer & remercier à perpétuité celui qui l'a rendu tant vertueux & heureux d'entrer dans le Royaume céleste. Ainsi soit-il.

ICI COMMENCE LA VIE ET LEGENDE de saint Marc Evangéliste.

SAint Marc fut Disciple de S. Pierre, comme son écrivain ; car il mit en écrit l'Evangile de Jesus-Christ, comme il l'avoit appris de la bouche de saint Pierre, il l'approuva & la donna par son autorité à l'Eglise, comme écrit Clément au sixiéme de ses Hipotiposes, & Paplas de Hierapolis, fait mention de lui, même S. Pierre en sa premiere Epître parlant de la Ville de Rome sous le nom de Babilone, écrit ainsi. L'Eglise qui est en Babilone, & Marc mon fils vous saluent.

Quelques-uns écrivent que S. Marc avoit été de si grande humilité, qu'il s'étoit coupé le pouce, de peur d'être pourvû de l'ordre de Prêtrise, comme fit un Romain pour s'excuser d'aller en guerre, toutefois il fut élu premier Evêque en la Ville d'Alexandrie, & fut le premier qui fonda l'Eglise dedans l'Egypte, il fut si excellent en la clarté de doctrine & continence de vie, qu'il contraignit tous les imitateurs de Notre Seigneur Jesus-Christ, à suivre son exemple, il ne vit point Jesus-Christ, dit S. Jerôme, mais il suivit S. Pierre à Rome, auquel lui, prié par les freres, il redigea en bref ledit Evangile. S. Pierre l'envoya pour Archevê-

que en Aquillée où se montra vrai Disciple de Jesus-Christ par vie, doctrine & miracle, acquit à Jesus-Christ un peuple infini.

Quelque tems, laissant en Aquillée pour Archevêque au lieu de Hermogaras son Disciple, & ils citoient d'Aquillée, consacré par S. Pierre, il s'en alla par le commandement d'icelui Saint Apôtre en Alexandrie pour y prêcher la parole de vie; il s'adressa en la maison d'un Cordonnier, nommé Ananius, lequel avec toute sa famille il baptisa, & allant par la Ville, il confirma la parole de l'Evangile par grands miracles ensuivant, comme en guérissant toutes maladies, en chassant les mauvais esprits, & aussi en ressuscitant les morts.

Ce faisant, par doctrines & vertus il gagna à Jesus-Christ un peuple infini (& comme écrivent Philon le très-savant Hébreux, & Papias Evêque de Hierapolis), il amena à si grande perfection de vie les Chrétiens par lui convertis, qu'en la vie Apostolique de l'Eglise primitive, tous vivoient en commun & nul ne possédoit rien en propre. Il donna le premier aux Egyptiens de l'ordre monastique & institua la Regle de sainte Profession, dont se fonderent en Egypte par après Monasteres & Cellules infinies. Voyez si vous avez loisir, ce que tant discertement en écrit ledit Philon Hébreux, qui vivoit en tel temps, comme il est vraisemblable, fut l'un de la communauté instituée par ledit S Marc un de notre Gaule, Andreas Frusius nous fait ledit Philo Latin Et quand vous dites qu'être pauvre selon l'Evangile : n'est pas laisser ses biens & facultés, vous y verrez vos machines & bâtimens tous abattus, & vous verrez ce que l'Eglise a reçu à garder, a été donné par les Apôtres.

Vous verrez que ce ne fut Tolesphore Pape qui in-

venta le premier le jeûne Quadragésimal, comme vous croyez, ainsi étoit gardé du tems des Apôtres & commençoit au Dimanche de la Quinquagésime, comme l'observent aujourd'hui les bonnes Religions.

Vous ne voulez croire que l'Eglise ait été instituée pour lieu d'Oraison, ainsi seulement pour entendre la parole de Dieu & recevoir les sacremens. Et Philo vous enseignera que dès le commencement en tous lieux il y avoit des Eglises & des maisons consacrées à la Priere & Oraison.

Vous y apprendrez, ô adversaires de l'Eglise, que chants & hymnes modulés le fréquentant de cœur & par mesure, aux Eglises, & ainsi comme l'on fait maintenant en l'Eglise & aux Monasteres.

Vous y entendrez comme continence est ainsi qu'un autre fondement de l'édifice de vertu, & comme abstinence & choix du boire & du manger, & le tems d'y accéder étoit en prix & institution du tems des Apôtres. Vous y verrez à l'œil, comme femme, vous de grand âge, peuvent être Vierges & garder l'intégrité du corps, ce que vous, ô hérétiques, tenez pour impossible, & abominez les femmes qui en font profession, & serez tous confus d'y voir vos mensonges & fourbes renversés, quand vous voulez divertir les sanctimoniales de leur sacré vu propos.

Vous y serez enseigné que la vraie liberté Chrétienne, n'est celle que méchamment & frauduleusement vous forgez, ainsi est la fuite très-diligente de tout péché & charnelle volupté.

Vous verrez plusieurs autres choses qui ne peuvent proceder d'autre esprit qu'Apostolique, & lesquelles vous rejettez parce qu'elles sont contraires à la chair, que vous aimez tant, lesquelles vous fassent rougir & à ma volonté vous fassent connoître l'état terrible

damnation, auquel vous vous gogailliez & réjouissez, & y faites périr les malheureux qui croient, que telles ayent été dès le commencement de l'Eglise, naissant les institutions des Monasteres, lesquels fleurissent gens ayant le prémice de l'esprit, tu le trouveras, benin Lecteur, en S. Jerôme au livre des excellens Personnages & en plusieurs Epîtres dans lesquelles il traite des mœurs des Moines, Eusebe de Cesarée te l'enseignera en plusieurs endroits de son Histoire. Epiphanius te le montrera à la fin de son Panaire; Saint Augustin au Livre des mœurs de l'Eglise contre les Manichéens, & Cassianus au Livre touchant l'institution des Moines.

S. Marc parcourut donc presque toutes les Villes de l'Egypte, semant par-tout la parole du Seigneur Dieu, & comme plusieurs des Payens de la Cité d'Alexandrie par émulation de leurs Dieux; lui épiassent la vie, & ordonna en son lieu pour Evêque, le bon Cordonnier Ananius, fit trois Prêtres, Melitus, Savinianus & Credonius, sept Diacres & douze Clercs pour le ministere de l'Eglise, & s'en alla secretement en Pantavols, où il prêcha deux ans, y convertit grand nombre de Payens, édifia plusieurs Eglises, constitua par les Villes des Evêques & Prêtres, ce fait, retourna en Alexandrie, de laquelle les Pontifes des Idoles cherchoient à le prendre, tant qu'advint le vingtquatre d'Avril, le jour même de la solemnité de Pâques, lorsqu'il célébroit la Messe, les Payens qui audit jour faisoient la fête de leur Dieu Seraphis, vinrent en grande troupe dans l'Eglise, ils mirent une corde au col de S. Marc, le tirerent par la boue & les pierres, par telle cruauté & inhumanité, qu'autres tourmens & injures, que ce Saint aimé de Dieu, rendit son ame bienheureuse à Dieu. Ils vouloient brûler le corps,

mais la grêle, les tonnerres & foudres tout ſoudainement advenues les empêcherent. Les Chrétiens le ravirent & l'enſevelirent au lieu dans lequel il repoſa juſqu'au temps que les Vénitiens le tranſporterent à Veniſe, le dernier jour de Janvier. Et quant à ſa mort, elle arriva le ſeptième des Kalendes de Mai, environ l'an de notre Seigneur ſoixante-quatre, & le huitième l'Empire de Neron, le ſuſdit Ananian lui ſuccéda, comme eſt en l'Evêché la tranſlation du Corps de la Vierge, Alexandrie en la Ville de Veniſe, ſe fit au temps de Leon l'Empereur & de Juſtinian, Duc des Vénitiens, l'an de notre Seigneur 465. Je ne veux obmettre toutefois à dire ici ce qu'on tient de vrai en notre France, que le corps de ſaint Marc Evangéliſte eſt à quatre lieues du Monaſtere de Hautre Bruire, où nous écrivions ceci en une Bourgade nommée Lymors, & de fait, dès notre temps un des principaux de Veniſe y alla & confeſſa ledit Corps n'avoir été pris à Veniſe. Prions par ſes mérites & interceſſions que nous ayons les traits de vérité, & contre nos paſſions, haubergeon de Juſtice & innocens contre péché, pure affection pour nous préparer à cheminer, & finalement contre Satan le plus cruel de nos ennemis, l'excluſion de notre foi, par lequel nous puiſſions réſiſter à toute tentation. Ainſi ſoit-il.

FIN.

